LES
GASCONISMES
CORRIGÉS.

Ouvrage utile à toutes les Personnes qui veulent parler & écrire correctement, & principalement aux jeunes gens, dont l'éducation n'eſt point encore formée.

Par Mr. DESGROUAIS, Profeſſeur au Collége Royal.

DÉDIÉ

AU BUREAU D'ADMINISTRATION.

Id dicitur non in compitis tantùm, neque in plebe vulgarii, ſed in foro & in comitiis apud Tribunalia. Aul. Gell. lib. 1. cap. 22.

A TOULOUSE,
De l'Imprimerie de JEAN-JACQUES ROBERT, Maître-ez-Arts de la Faculté de Paris, Imprimeur du Collége Royal.

M. DCC. LXVI.
AVEC PRIVILEGE DU ROI.

AU BUREAU
D'ADMINISTRATION,

DONT

LA SAGESSE ET LES LUMIERES

DIRIGENT

LES ÉTUDES DU COLLÉGE ROYAL,

A L'AVANTAGE

DE

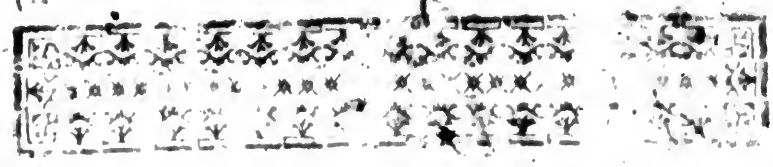
LA RELIGION ET DES LETTRES,

DE

L'HONNEUR ET DE LA VERTU.

QU'il daigne accueillir l'hommage de ma reconnoiſſance & de mon zéle, & approuver un Ouvrage où je n'ai eu d'autre but que d'être utile, parceque je ſavois que c'étoit le ſeul moyen de lui plaire.

DESGROUAIS,
Profeſſeur.



PRÉFACE.

LORSQUE j'arrivai de Paris, je fus extrêmement frappé des mauvaises expressions, des tours vicieux, des phrases singulieres; enfin des Gasconismes que j'entendois de toutes parts dans les conversations. Je m'étonnois surtout de ce que personne, au moins à ce qu'il me sembloit, ne remarquoit ces fautes & n'en étoit aussi choqué que moi. Mais telle est la force de l'habitude, surtout en ce genre, que les gens les mieux instruits, & les plus éclairés, s'y laissent entraîner au point de ne plus s'appercevoir des fautes qu'ils commettent.

Je me proposai d'observer ces Gasconismes, & je me mis à les recueillir & à les écrire, à mesure que j'en entendois. Ramasser des Gasconismes, le projet pourra paroître bizarre. On observe, on recueille les bonnes choses; on néglige, on abandonne les mauvaises. Mais avant de me condamner, qu'on entende le plus judicieux de nos Rhéteurs, plaidant pour moi, & approuvant d'avance mon travail. » Il est nécessaire, dit Mr. Rollin, que » le Maître étudie avec attention les différents défauts de langage & de prononciation, particuliers à chaque Province & aux Villes qui se » piquent le plus de politesse, pour les faire éviter » aux enfans, ou pour les en corriger. On ne peut » dire combien ces premiers soins leur épargneront » de peine dans un âge plus avancé. »

Je pris pour moi le conseil de cet excellent Maître, & je crus entreprendre un ouvrage utile au Pays que je devois désormais habiter. Je ne vis d'abord dans mon projet, que l'avantage particulier d'être utile aux enfans dont l'éducation m'étoit confiée; mais je m'apperçus bientôt qu'il pourroit servir aussi aux personnes de tout âge, soigneuses de bien parler & de bien écrire, & qu'il contribueroit à me préserver moi-même de la contagion.

Quelques personnes de goût, qui eurent connoissance de mon dessein & de mes premieres recherches, approuverent mon travail & m'exhorterent à le continuer, à l'étendre & à le rendre public.

Toutefois je ne pensois pas à publier sitôt ce Recueil. Je ne voulois le faire imprimer qu'après avoir rassemblé, non seulement tous les mots qui ne sont pas du bel usage, mais encore toutes les expressions vicieuses & incorrectes, & tous les tours de phrase irreguliers qui caractérisent les discours & les écrits des habitans de ces Provinces. Messieurs du Bureau d'administration ayant eu connoissance de mon travail, ont cru, sur le compte qui leur en a été rendu, qu'au point où je l'avois poussé, il pourroit être d'une assez grande utilité, pour ne devoir point en retarder plus long-temps l'impression. Ils ont considéré l'objet que je m'étois proposé, comme faisant partie de l'instruction sur la langue française, qui devoit entrer dans le plan d'étude qu'ils ont adopté. On a jugé que mes observations ayant déjà relevé les fautes les plus grossieres & les plus communes, il seroit avantageux de les distribuer au plutôt dans les Classes, pour servir à confirmer, par des exemples

ples, les régles & les préceptes. J'ai cédé avec empreſſement aux deſirs du Bureau, dont le ſuffrage a diſſipé toutes mes craintes, & m'a bientôt ôté toute inquiétude ſur le ſort de ce Livre. Je ne le laiſſerai pas cependant dans l'état où il eſt. Ce ne ſeroit pas répondre aux marques de bonté dont m'ont honoré Meſſieurs du Bureau. Je m'attacherai au contraire à l'augmenter & à l'étendre, à l'aide des obſervations que feront ceux qui le liront & qu'ils voudront bien me communiquer, afin de rendre, d'ici à quelques années, ce Ouvrage plus parfait, dans une ſeconde édition, ſi on le trouve déja bon & utile dès la premiere.

Maintenant, pour qu'on ait une idée juſte de mon travail, & qu'on ne s'attende pas à plus que je ne promets, j'avertis que je ne me propoſe pas de compoſer une grammaire, ni d'enſeigner aux Gaſcons les beautés de la langue françaiſe; je ne m'éleve pas ſi haut. Je travaille moins à leur apprendre à bien parler qu'à ne pas parler mal. Un miroir ne dit pas quels ajuſtemens il faut prendre pour plaire, mais il avertit de ce qu'il faut ôter pour ne déplaire pas. Voilà mon Livre. Je veux ſeulement rendre les Gaſcons attentifs à des Gaſconiſmes qui ne leur ſont que trop familiers, & dont il leur eſt important qu'ils ſe corrigent, s'ils veulent éviter ces petites humiliations auxquelles les perſonnes qui parlent mal ſont expoſées, ſurtout à Paris, où ces expreſſions impropres ne manquent pas de donner lieu à des railleries dont il eſt toujours déſagréable d'être l'objet.

Mais pourquoi tombe-t-on dans des Gaſconiſmes? La raiſon n'eſt pas difficile à trouver. Tout Gaſconiſme vient du patois, ou langage du Pays. Les enfans parlent ce patois avant de parler fran-

çais. On le parle par néceſſité avec les nourrices, avec les ſévreuſes, avec les domeſtiques, avec le peuple à qui l'on a affaire. Dominé par l'habitude, on ne fait que le traduire, lorſqu'on parle français. *Inde mali labes.* Beaucoup de Gaſcons, même lettrés, tombent dans ce défaut, ſans y prendre garde, ſans s'en douter. Quand quelqu'un leur ouvre les yeux, & leur fait remarquer les fautes qu'ils font, ils les reconnoiſſent avec ſurpriſe : ils ſont étonnés d'avoir parlé ridiculement toute leur vie. Ils ſont les premiers à reconnoître la ſource du mal ; *le patois.* Le ſervice que je veux leur rendre, c'eſt de tourner leur attention ſur ces phraſes demi-françaiſes & demi-patoiſes. Elles diſparoîtront de leurs écrits, & ſurtout de leurs diſcours, dès-qu'ils les auront reconnues, & qu'ils voudront s'obſerver.

Mais les Gaſconiſmes, dira-t-on, ſont-ils donc ſi fréquens ? Ils ne le ſont que trop. On verra qu'il y a des perſonnes qui allongent, accourciſſent & mutilent les mots, en ajoutant, en retranchant, en changeant tantôt des lettres, tantôt des ſyllabes ; qui mettent des pronoms où il n'en faut pas, & qui retranchent ceux qui ſont néceſſaires ; qui font actifs des Verbes neutres, & qui donnent aux mots des ſens qu'ils n'ont pas, qui ſe ſervent d'expreſſions qui ne furent jamais françaiſes, &c.

Que le Lecteur me permette ici une eſpéce de digreſſion. Qu'il ſouffre que je lui raconte, en preuve de ce que j'avance, une converſation que j'ai eue avec un homme très-bien élevé, mais qui *gaſconiſoit*, pour le moins, autant qu'un autre, ſans en avoir le moindre ſoupçon. La perſonne dont je parle me dit un jour : vous ne parlez que de Gaſconiſmes ; je ne ſuis pas perſuadé que nous faſ-

sions autant *des* fautes que vous le dites. Vous mettes sur le compte des Gascons bien *de* Gasconismes imaginaires. Je suis Gascon ; quels Gasconismes m'entendez-vous faire ? *voyons voir*. Plusieurs amis qui étoient là présens applaudirent beaucoup à ce défi. Je ne pouvois plus reculer. Je dis donc ; mais, Monsieur, présentement que vous prétendez ne tomber dans aucune faute, vous en faites de considérables. Qu'est-ce, par exemple, que ce *voyons voir* ? Il suffisoit de dire *voyons*. Vous mettes bien *de* Gasconismes. Il faut : vous mettez bien *des* Gasconismes. Nous ne faisons pas autant *des* fautes. Il faut, autant *de* fautes. J'aurois voulu en rester là. Ce prélude auroit dû suffire, mais il insista ; ils ne convenoient tous qu'à demi que ce fussent là des Gasconismes. Je fus donc obligé de continuer.

Comme nous nous promenions tous hier, lui dis-je, nous apperçûmes une troupe de jeunes garçons. Nous vous demandâmes ce qu'ils faisoient. Vous répondîtes : ils jouent *à* barres. C'est *à* pour *aux*. On dit : jouer *aux* barres, & non *à* barres.

Vous vous êtes mis à jouer après Midi. Vous vous disiez les uns aux autres : mettes *à* jeu, pour mettez *au* jeu.

Il s'est fait quelque bruit : On a demandé ce que ce pouvoit être. Une personne de la compagnie a dit : j'entends crier *a* feu. Il mettoit *à* pour *au*.

Mr. .... est venu prendre congé de vous. Je ne vous laisserai pas partir, lui avez-vous dit, *avec* le temps qu'il fait. Vous deviez dire : *par* le temps qu'il fait. Il vous a répondu : je suis *d'*obligation de partir. Je suis *dans* l'obligation de partir. Il devoit dire : je suis obligé de partir.

Une Dame a demandé : quand est-ce *Carnaval* ?

Quand arrive *Carnaval* cette année? Mr. *** a répondu que *Carnaval* commenceroit un tel jour ; mais que *Carnaval* seroit court cette année. La Dame & lui ont supprimé l'article *le*. Il faut dire ; quand *le* Carnaval arrivera-t-il ? *Le* Carnaval sera court.

On vous a demandé, Monsieur, si vous êtiez fort au Tric-trac. Vous avez répondu que vous pourriez aller *du* pair avec Mr. ***. On ne parle plus ainsi. On dit : aller *de* pair.

Mr. *** qui dîna hier ici, disoit à son fils : je ne veux plus que tu serves, tu m'*en* coûtes trop. Je ne m'attendois pas que tu m'*en* coûterois tant. Tu m'*en* as coûté beaucoup ; mais tu ne m'*en* coûteras plus tant. Tous ces *en* sont de trop.

Votre jeune fils est venu vous dire ; voilà, mon pere, quelqu'un qui souhaite *à* vous parler. Il devoit dire, qui souhaite *de* vous parler ; ou, qui *demande à* vous parler.

Vous faites, Monsieur, un singulier usage du mot *encore*. On parloit d'un Livre nouveau. Vous avez dit à Mr. ***, l'avez-vous *encore* lu? pour, l'avez vous *déjà* lu ?

Dans une autre occasion vous avez dit à quelqu'un : allez vous *encore* sortir ? pour, allez-vous sortir ? Sortirez-vous bientôt ?

Vous dites *plutôt* pour *auparavant*. On vous invitoit à venir vous mettre à table, vous avez dit : commencez toujours, je veux *plutôt* finir une lettre que j'écris.

A table vous dites souvent ; faites-moi *atteindre* ce plat ; pour, faites-moi *passer* ce plat.

Mr. votre fils a parlé de quelqu'un qu'on a, a-t-il dit, *désenterré*. Il devoit dire, *déterré*. On dit : vous ressemblez à un *déterré*, & non à un *désenterré*.

Mademoiselle *** nous dit toujours : *la* minuit, sur *la* minuit, vers *la* minuit ; mettant *la* pour *le*.

Mr. *** nous disoit hier qu'il falloit tâcher, en se mariant, de *tribler* son bien ; que pour lui il vouloit trouver le *trible* du bien qu'il a. Que pensez vous de ce *b* pour *p* ?

On a parlé, il y a un moment, d'une Fête. Vous avez dit : elle n'arrivera pas *de* si-tôt. Voilà un *de* de trop.

Quand vous voulez être seul, vous dites à vos enfans : passez-moi *de* delà. Voilà encore un *de* de trop.

Vous dites que vous êtes *Con*seigneur avec Mr. un tel. Ce mot ne se dit plus. Il faut dire *Co*seigneur.

Votre fils dit souvent qu'il a mangé à son déjeûné un bon *chiffon* de pain ; personne ne l'avertit qu'il faut dire un *quignon* de pain.

J'aurois pu continuer. J'avois de quoi. Ils avoient inventé de nouveaux mots. Ils avoient dit *désemballer* des effets, pour *déballer*. L'un avoit dit : en vérité, Monsieur, vous me *confusionnez*. Un autre avoit dit : il ne faut pas se *capricer* dans une affaire. Il ne faut pas *capricer* les enfans. Le Maître de la maison disoit par*la*mentaire pour par*le*mentaire. Il disoit : faites vos *agis*, pour, vos *dil gentes*. Il avoit toujours à la bouche le mot *folier*. Cela me fit *folier*, disoit-il, souvent. J'étois confus d'avoir à reprendre tant de choses. J'avouai avec eux, pour les consoler, que ces fautes ne leur étoient pas particulieres, & que je les entendois faire à beaucoup de personnes. Cela n'empêcha pas que ma critique ne fît quelque peine, comme je le dirai dans un moment.

Quantité de Gascons font donc bien des fautes

de langage : on ne peut en disconvenir. Mais que faudroit-il faire pour les corriger ? Il seroit à souhaiter que dans les entretiens familiers chacun voulût bien être repris, à mesure que les *Gasconismes* se montrent. Il faudroit encore qu'il y eût quelqu'un qui, de son côté, voulût bien aussi saisir les *Gasconismes*, prendre les gens sur le fait, &c. par là on se déferoit en peu de temps de la plûpart des *Gasconismes*, qui déparent le langage du plus grand nombre. Mais peu de gens veulent être repris ; ainsi peu de gens se hazardent de reprendre. La personne dont j'ai parlé plus haut, oubliant qu'elle m'avoit prié de lui faire remarquer les *Gasconismes* dans lesquels elle tomberoit, me dit, à la fin de la conversation que j'ai rapportée : certes, je suis trop vieux pour aller encore *aux écoles*. Il devoit dire *à l'école*.

On n'aime point à être repris : on n'aime point à reprendre : que faire donc ? Je leve la difficulté. Je viens avec mon Livre au secours de l'amour propre & de la timidité. J'ai ramassé presque toutes les mauvaises façons de parler des Gascons. Chacun sera averti de ses fautes sans que l'amour propre en souffre, parce qu'on les lira dans un Livre. Je reprends avec liberté, de quelque rang, de quelque condition que l'on soit, & ce sera vraisemblablement avec succès, parce je ne reprends pas en face.

On pourra lire ce Livre comme on lit ces examens de conscience, ces listes de péchés qui sont dans les Heures, & qu'on parcourt quand on se dispose à aller à confesse. On n'a pas fait tout ce qu'on lit. On dit : voilà des fautes que je ne commets pas ; en voici quelques-unes dans lesquelles je tombe ; en voici certaines qui m'étonnent : je ne sçavois pas que ce fussent des fautes. C'est ce qui arrivera à ceux qui

parcourront ce Recueil ; ils n'auront pas fait tout ce qu'ils liront, mais ils y trouveront leur compte, les uns plus, les autres moins ; & après qu'ils se seront condamnés sur les fautes qui leur échappent, ils s'instruiront de celles dont ils ne se doutent point. Ils diront quelquefois : ceci est nouveau pour moi ; je ne sçavois pas que telle & telle maniere de parler fussent mauvaises.

Quand on aura lu ce repertoire de fautes, on se dira, soit que l'on écrive une lettre, soit qu'on parle : je fais là justement une faute qui est reprise dans les *Gasconismes*. Et lorsqu'on entendra parler les autres, ou qu'on lira leurs lettres, on dira : voilà Mr. un tel qui n'a pas encore lu les *Gasconismes*, on le voit bien ; il ne sçait pas qu'il fait là une faute qu'on y releve. Quelques-uns seront par plaisanterie renvoyés aux *Gasconismes*. On se sçaura bon gré de les avoir lus, & on blâmera ceux qui auront négligé de prendre cette légere peine.

Ce qui me fait croire qu'on parlera ainsi, c'est que tous ceux qui ont lu cet ouvrage manuscrit, m'ont assuré, en me le rendant, qu'ils ne regrettoient pas le temps qu'ils avoient mis à le lire, qu'ils en avoient retiré du profit. J'ai fait souvent, me disoient-ils, tel & tel *Gasconisme* que vous reprenez. J'aurois fait celui-ci, &c. J'ai mis tant de gens à contribution pour augmenter & enrichir ce Livre, qu'il ne doit pas être étonnant qu'il s'y trouve quelque chose d'utile.

Je ne me suis pas contenté de le faire lire à Toulouse, je l'ai envoyé à Paris ; & voici ce que des personnes que je ne connois point en ont écrit à l'ami à qui je l'avois confié.

» Je vous renvoye le manuscrit que vous m'avez » donné à lire. Je l'ai lu avec beaucoup de plaisir. J'y

»ai reconnu plusieurs façons de parler qui sont com-
»munes à Marseille, comme à Toulouse. Cet ou-
»vrage sera très-utile dans les Pays méridionaux.
»L'Auteur deviendra le Vaugelas des Gascons.

Un autre.

»Quand je commençai la lecture du Recueil des
»*Gasconismes*, j'espérois en fournir quelques-uns à
»l'Auteur, mais il paroît les avoir épuisés. J'y ai
»trouvé tous ceux que je sçavois, & à mon grand
»profit, un grand nombre que je ne sçavois pas qui
»le fussent.

Un autre.

»Je sçais bon gré à Mr. l'Abbé de ***, de ce
»qu'il m'a procuré la lecture de ce manuscrit. Je l'ai
»lu avec tout le plaisir possible. Et comme depuis
»environ six ans que je suis à Paris, je n'ai pu, mal-
»gré, la plus grande attention, me *dégasconiser* tout
»à fait, je prétends bien en faire mon profit tout
»comme un autre.»

En rapportant ces témoignages, ce n'est pas moi que j'envisage, mais l'avantage des Gascons. Je veux les porter, par l'exemple de leurs compatriotes qui sont à Paris, à sentir la nécessité de se défaire des *Gasconismes*.

Un des bons effets de ce Livre sera de reveiller l'attention contre les *Gasconismes*; & tel, sur qui ils ne faisoient aucune sensation, quelque considérables & quelque nombreux qu'ils fussent, sera réveillé, dès-qu'il en entendra quelqu'un. J'ai la preuve de cela dans ceux qui ont lû mon manuscrit. Ils étoient auparavant distraits sur les fautes qu'ils faisoient, & sur celles qu'on faisoit devant

eux

eux ; ils n'y donnoient pas la plus légere attention ; & je les ai vus, après avoir lu ce Livre, auſſi prompts que moi à remarquer & à reprendre les *Gaſconiſmes* : il ne leur en échappoit aucun.

J'ai d'abord eu quelque crainte, en publiant ces *Gaſconiſmes*, qu'on ne s'indiſpoſât contre moi, comme contre un cenſeur public. Mais que fais-je, après tout, que ce qu'ont fait Vaugelas, le Pere Bouhours & tant d'autres ? Ils firent connoître à Paris les *Pariſianiſmes*, comme je fais connoître à Toulouſe les *Gaſconiſmes*. Leurs ouvrages ont été utiles ; on ne leur a pas ſçu mauvais gré de leurs cenſures. Ce n'eſt pas que je prétende, en parlant ainſi, égaler un ſimple Recueil, tel que le mien, à des écrits profonds ſur la langue françaiſe, & qui vivront autant qu'elle. Je ne compte ſur l'indulgence publique, qu'à cauſe du motif qui m'a fait écrire.

De plus, ſi je ſuis coupable j'ai beaucoup de complices. Beaucoup de gens, ainſi que je l'ai déjà dit, m'ont aidé. Je leur donnois à lire ce que j'avois déjà fait, & lorſqu'ils me le rendoient, après avoir donné leur approbation à ce qu'ils avoient vu, chacun me fourniſſoit ſon contingent ; c'eſt-à-dire, quelques *Gaſconiſmes*, quelques bonnes obſervations. Voilà comme le Livre s'eſt fait & a groſſi inſenſiblement ; de ſorte que pluſieurs pourront dire ; c'eſt moi qui ai fourni ce trait à l'Auteur ; c'eſt moi qui lui ai fait connoître ce *Gaſconiſme*. De ſorte encore, que ce n'eſt pas moi, au moins en tout, qui corrige les Gaſcons, mais que ce ſont les Gaſcons qui ſe cenſurent & ſe corrigent eux-mêmes dans cet ouvrage.

Mais peut-être que je me flatte trop, & que je m'abuſe ſur le grand nombre des perſonnes

auxquelles je prétends que ce Livre ſera utile. Je rabats donc quelque choſe de mes prétentions, & je me contente de dire, qu'il ſera utile au moins à la jeuneſſe. En effet, c'eſt pour les jeunes gens qu'il a été d'abord entrepris. Je n'oſois porter mes vues plus loin. C'eſt pour cela que j'y ſuis le plus clair qu'il m'eſt poſſible ; que j'écarte tous les termes d'art, & les idées métaphyſiques qui rendent ces ſortes de Livres inacceſſibles aux enfans. Je me contente le plus ſouvent de mettre le Gaſconiſme d'un côté, & la correction de l'autre. La bonne façon de parler fait connoître la mauvaiſe. Le contraſte du bon & du mauvais ma paru ſuffire.

Cependant ceux qui ſont auprès des enfans, ſoit dans les maiſons, ſoit dans les Colléges & dans les Penſions, feront bien auſſi de lire ces remarques, pour s'obſerver eux-mêmes, pour n'être pas les premiers à fournir des exemples de *Gaſconiſmes* à leurs éleves, & pour les aider au contraire, à retirer une plus grande utilité de la lecture qu'on leur fera faire de ce Livre.

Les parens & beaucoup de Maîtres ſont communément ſur les fautes de langage des enfans d'une indifférence condamnable : ils ne prennent garde à rien : ils ne relevent rien. La lecture qu'ils feront de cet ouvrage, les tirera de cette léthargie. Il ſera même bon qu'ils entrent dans mon eſprit, ſi je puis parler ainſi, qu'ils s'indiſpoſent & s'indignent contre les *Gaſconiſmes*. Ils en ſeront plus attentifs à les remarquer, à les ſaiſir & à leur déclarer la guerre, les uns dans leurs enfans, les autres dans leurs éleves.

Qu'on me permette de rapporter ici quelques traits bien propres à prouver l'avantage qu'il y a

pour ceux qui ſont chargés de la jeuneſſe, de connoître les *Gaſconiſmes*.

Il y a quelques années qu'on donna à traduire dans un Collége de cette Ville, ces paroles de Suétone : *Gloriabatur Auguſtus marmoream ſe relinquere Romam, quam lateritiam acceperat. LATER, lateris*, ſignifie *brique*; & *lateritius* adjectif, formé de *later*, ſignifie *de brique*. La plûpart des jeunes gens traduiſirent ainſi. » Auguſte ſe glorifioit d'avoir trouvé » Rome bâtie de *tuiles*, & de la laiſſer toute de » marbre »

Une Ville bâtie de *tuiles* au lieu de *briques*, auroit fait rire à Paris ; mais cela ne fit pas de ſenſation à Toulouſe. Perſonne ne releva ce *Gaſconiſme*. Ceux qui avoient mis *tuile*, & ceux qui avoient mis *briques* paſſerent pour avoir également bien traduit.

Il eſt parlé dans un Auteur latin, d'un Eſclave qui caſſa un vaſe de cryſtal. *Unus è ſervis fregit vas cryſtallinum.* Les enfans ne manquent guéres, quand ils traduiſent cet endroit, de dire : un des Eſclaves *coupa* un vaſe de cryſtal : pour, *caſſa*.

Un écolier expliquoit la Fable du Corbeau & du Renard. Quand il en fut venu à cet endroit, *Corvus emiſit ore caſeum, quem doloſa Vulpes rapuit*, il dit : le Corbeau *tomba* le fromage, & le ruſé Renard *ſe* le prit. *Tomba* pour *laiſſa tomber*, & *ſe* de trop.

Je pourrois rapporter une multitude d'exemples ſemblables qui prouvent combien les Maîtres ſont à portée de reprendre utilement les Gaſconiſmes, lorſqu'ils les ſçavent connoître, & qu'ils ont commencé par s'en corriger eux-mêmes.

Je crois devoir aller préſentement au devant de quelques difficultés qu'on pourra me faire. On

dira, par exemple, 1°. que je rapporte plusieurs *Gasconismes*, qu'on ne connoit pas parmi les honnêtes gens, & qui ne se trouvent que dans la bouche du peuple.

Cela peut être vrai quelquefois, vu la grande quantité *de Gasconismes* que je recueille. Voici pourtant ce que j'ai fait pour éviter, autant qu'il étoit possible, de tomber dans ce défaut : je ne m'en suis pas rapporté à ce que j'ai lu & entendu. J'ai de plus interrogé sur chacun de ces *Gasconismes* différentes personnes ; & j'ai observé, lorsque je consultois, que tel *Gasconisme* qui étoit inconnu à quelques-uns, étoit très-connu des autres. L'un disoit : personne ne parle ainsi, si ce n'est le peuple ; pardonnez-moi, repondoit un autre, j'ai entendu faire cette faute ; & Mr. un tel entre autres, qui parle bien d'ailleurs, s'exprime souvent ainsi. L'Auteur fait toujours bien de relever ces *Gasconismes*, quoique rares. S'il n'est pas utile par-là au gros des honnêtes gens, il le sera au moins à quelques-uns d'entre eux, qui, sans le sçavoir & contre leur intention, ont quelques façons de parler qu'ils tiennent du peuple.

Lors donc qu'on trouvera dans cet écrit quelques *Gasconismes* qu'on ne fait pas soi-même, & qu'on n'aura pas entendu faire à d'autres, il faudra se dire : l'Auteur ne m'a pas eu seul en vue ; je dois croire qu'ayant été comme à la piste des *Gasconismes*, il en a plus découvert que moi, qui n'y ai jamais pris garde : un autre en fera son profit.

2°. Plusieurs disent : il est vrai, nous faisons des fautes en parlant, il nous échappe des *Gasconismes*, mais nous sçavons les éviter lorsque nous écrivons. Cette façon de se justifier est insuffisante. N'est-on obligé que de bien écrire ? Ne parle-t-on pas plus souvent qu'on n'écrit ? & si l'on se trouve

avec des gens qui parlent bien. ſera-t-on reçu à dire : je parle mal, mais j'écris bien ?

Ajoutons que ces Gaſconiſmes, quoiqu'on en diſe, ne paſſent que trop ſouvent des converſations dans les écrits publics, & ſurtout dans le commerce épiſtolaire. Ce dernier genre d'ouvrages m'en a le plus fourni ; & il me ſemble qu'un homme qui a reçu une certaine éducation, devroit être auſſi fâché, ſurtout s'il eſt en place, ſoit qu'il écrive, ſoit qu'il parle, de tomber dans des fautes de langage, qu'un homme naturellement propre l'eſt d'avoir des taches ſur ſes habits.

3°. Il ne faut pas m'objecter que les exemples des *Gaſconiſmes* que je rapporte, n'ont rien de fort relevé, rien d'inſtructif. Si je les euſſe renfermés dans de belles ſentences, ils n'euſſent pas été vraiſemblables. Perſonne ne s'y ſeroit reconnu. Je rapporte donc les *Gaſconiſmes*, tels qu'ils ont été dits & ramaſſés dans les converſations, à table, dans les promenades, dans des occaſions où les gens parlent familierement & ſelon l'habitude qu'ils ont contractée ; & chacun en liſant, dira : oui, en effet, voilà comme je parle quelquefois moi-même ; voilà comme parlent bien des gens : c'eſt cela même ; c'eſt leur langage.

4°. Je multiplie peut-être trop les exemples de *Gaſconiſmes* ; mais c'eſt lorſque je crois que le *Gaſconiſme* ne ſe ſentira que difficilement. J'ai penſé d'ailleurs que je n'aurai pas toujours des Lecteurs qui comprennent au premier mot, puiſque j'écris principalement pour la jeuneſſe.

5°. Lorſque l'occaſion s'en eſt préſentée, j'ai ajouté à ces *Gaſconiſmes*, à ces fautes propres aux Gaſcons, quelques mauvaiſes façons de parler qui leur ſont communes avec d'autres Provinces,

& qui ne ſont pas proprement des *Gaſconiſmes*. En cela je ne m'écarte pas du titre de mon Livre. Je ne fais qu'en étendre d'avantage l'utilité.

6°. Je finis par cette derniere réflexion, qui auroit peut-être dû être la premiere. Quoique je diſe quelquefois, en rapportant des *Gaſconiſmes* : voilà comme parlent les Gaſcons : voilà comme on parle à Toulouſe, je n'accuſe pas tous les Toulouſains, ni tous les Gaſcons de *gaſconiſer*, ſi je puis parler ainſi. Je reconnois que pluſieurs d'entre eux parlent & écrivent très-bien, & que les fautes que je reprends, leur ſont totalement étrangeres. De ſemblables Gaſcons n'ont pas beſoin de ce Livre. Ils peuvent fort bien s'en paſſer & ſe diſpenſer de le lire, ſi ce n'eſt qu'ils ne veuillent rire, & ſe recréer en reconnoiſſant les Gaſconiſmes de tel & tel de leur connoiſſance, ou de leurs amis ; ſi ce n'eſt encore que, vivant avec des concitoyens *gaſconiſants*, ils ne craignent de prendre auſſi, ſans s'en appercevoir, au moins dans les converſations, quelques *Gaſconiſmes*, & qu'ils ne veuillent par la lecture de ce Livre, ſe mettre en état de veiller encore plus ſur eux-mêmes, ſemblables à ceux qui demeurant dans des Villes où regnent des maladies épidemiques, ſe précautionnent, & quoique ſains & en pleine ſanté, ſe muniſſent cependant, à tout hazard, de quelque préſervatif.

J'avois compté finir ici cette Préface : mais j'ai cru devoir encore diſſiper un petit nuage qui pourroit ſe former dans l'eſprit des Gaſcons, & faire quelque tort à cet ouvrage.

J'ai mêlé quelques hiſtoriettes à mes remarques, pour en égayer la lecture, qui ſans cette

petite ruſe eût peut-être paru ſéche & inſipide. Ce ne ſont point des contes faits à plaiſir, mais des faits dont la plûpart me ſont perſonnels. Comme ces hiſtoriettes ſont preſque toutes des gaſconnades, je crains qu'on ne m'attribue d'avoir eu deſſein, en les rapportant, de relever un ridicule propre au Pays que j'habite, & qui ne s'y fait guéres moins ſentir que les Gaſconiſmes. Un pareil deſſein eſt bien loin de ma penſée. Les *Gaſconiſmes* me donnent aſſez de peine, pour ne pas courir encore après des gaſconnades; &, à dire vrai, cette derniere beſogne reſſembleroit aſſez à celle des Danaïdes. Les gaſconnades ſur les bords de la Garonne ſont des plantes indigénes qui naiſſent & croiſſent de toutes parts & à tout inſtant, ſans ſoin & ſans culture, & qui ſe perpetueront tant que l'eau de ce Fleuve célébre coulera. On demanda un jour à Paris à un Gaſcon, homme d'eſprit, s'il ſçavoit qui étoit l'auteur de l'inſcription de l'arc de triomphe du Pont de Toulouſe, dans laquelle on lit que ce Pont n'a été fait, entretenu & conſervé, qu'afin que les ſept Merveilles du monde apprennent qu'il faut venir admirer la huitiéme à Toulouſe. *Ut ſeptem orbis miracula diſcant hic mirandum octavum*: il répondit que perſonne n'avoit fait cette inſcription, que le Soleil la forma un jour des vapeurs de la Garonne. Cette ſaillie fit beaucoup rire les Pariſiens. Mais, puiſque me voilà ſur le chapitre des gaſconades, je ne puis m'empêcher de dire en finiſſant, que ce ſeroit bien mal juger du caractére des Gaſcons, de croire qu'il ſe reſſent de ces expreſſions exagérées & hyperboliques, dont ils ont coutume de ſe ſervir. J'ai vêcu dans pluſieurs Pays, & je déclare

que je n'ai trouvé nulle part autant de loyauté, de franchise & de bonne amitié, que dans celui-ci. La gasconnade n'est que sur le bout des levres. C'est une saillie qui échappe malgré soi, un tribut payé au climat, auquel le cœur ne contribue point, & je rends grace à la Providence de m'avoir destiné à finir mes jours chez un peuple, dont les plus grands défauts, à mon avis, ne sont que dans la construction des phrases, & dans l'expression.

LES

LES GASCONISMES CORRIGÉS.

à POUR *de.*

GASCONISMES, CORRIGÉS. (*a*)

VOICI un Gasconisme très-commun. Mille gens mettent *à* pour *de*, dans les occasions qu'on va voir.

C'est le carrosse *à* Mr. un tel, qui passe.	le carrosse *de* Mr. un tel.
Appercevez-vous quelque part les porteurs *à* Mr. une telle ?	les porteurs *de* Mr., &c.
Auriez-vous le livre *à* Mr. un tel ?	le livre *de* Mr. un tel ?

On a lu dans un écrit fait à Toulouse, *le fils à Mr. V.... a épousé la fille à Mr. B...*

On voit cette faute, même dans des Recueils des Jeux-Floraux, comme *Mr. Viguier, fils à Mr. Viguier.*

On lit dans les Régitres des Baptêmes faits à Toulouse, *aujourd'hui a été Baptisé un fils à Mr... une fille à Mr... un tel.* Dans les Régitres de Paris il y a *fils de, fille de.*

On lit cette Phrase dans le Spectacle de la Nature, *Mrs.*

(*a*) On ne répétera plus le mot *corrigés*, la colomne à droite marquera toujours les Corrections.

le Normand, pere & fils, Succeſſeurs l'un & l'autre de *Mr. de la Quintinie.* Croit-on qu'il auroit été libre à Mr. Pluche de mettre *Succeſſeurs* à ?

Les jeunes Gaſcons apprennent au College à dire *Liber Petri*, *le Livre* de *Pierre.* Pourquoi, lorſqu'ils ſont devenus grands, diſent-ils *le Livre* à *Pierre* ?

Les Gaſcons, en parlant ainſi, imitent le ſtyle du Roman de la *Belle Maguelonne* : *comment la fille* au *Roi d'Arragon manqua à être Reine d'Eſpagne.*

Les Gaſcons diſent encore :

Je ſuis l'aîné *à* mon frere, qui eſt à Cahors.	je ſuis l'aîné *de* mon frere, qui eſt à Cahors.
Une telle eſt cadette *à* Mademoiſelle une telle.	eſt cadette *de*

Dans la Comédie des Plaideurs, Chicaneau & l'Intimé, pour ſe faire écouter de Dandin, s'écrient, l'un : Je ſuis couſin de l'un de vos neveux ; & l'autre : Monſieur, je ſuis bâtard de votre Apoticaire. Racine, le Poëte français le plus correct & le plus élégant, n'a eu garde de dire : je ſuis couſin *à* l'un de vos neveux ; Monſieur je ſuis bâtard *à* votre Apoticaire.

On met encore *à* pour *de* lorſqu'on dit : vous arrivez *à* bonne-heure. On a parlé ainſi autrefois, mais aujourd'hui on dit : vous arrivez *de* bonne heure.

à SUPPRIMÉ.

BIEN des gens ſupprimment un *à* dans les occaſions que voici.

I.

Nous manquâmes tomber dans l'eau.	nous manquâmes *à* tomber dans l'eau.
Nous faillîmes nous y méprendre.	nous faillîmes *à* nous y méprendre.
Notre curioſité faillit être punie.	faillit *à* être punie.

On peut dire auſſi : nous manquâmes *de*, nous faillîmes *de*, &c.

II.

Quelques-uns ſuppriment *à* après *aimer*, & diſent :

J'aime être propre.	j'aime *à* être propre.
Cet enfant aime faire ſa volonté.	aime *à* faire ſa volonté.

III.

Nous étions tous chez nous ce matin, mon frere près.	*à* mon frere près.
Je vous rends tous vos livres, un près que j'ai égaré.	*à* un près que, &c.

IV.

Les Joueurs diſent ſouvent :

Je coupe pique. Il a coupé cœur.	je coupe *à* pique. Il a coupé *à* cœur.

V.

Qui a touché mon pot de confitures ?	qui a touché *à* mon pot de, &c.
Je te défends, mon fils, de toucher cet argent.	de toucher *à* cet argent.

Quand *toucher* ſignifie *manier*, *remuer*, on dit : Je vous défends de toucher cela ; mais quand il ſignifie, *ôter*, *retrancher*, *enlever*, il faut dire : Je vous défends de toucher *à* cela.

VI.

Ceux qui calculent, diſent : monte tant, pour monte *à* tant. Ils diſent : vous me deviez neuf francs ; voilà encore cent ſols : monte quatorze francs. Mais il faut dire : cela monte, ou ſe monte à quatorze francs. Il faut parler comme Boileau :

Mon bien ſe monte à tant, tenés, voilà le vôtre.

VII.

Je n'ai beſoin de perſonne pour *apprendre* mon fils ; je *l'apprends* moi-même.	pour apprendre *à* mon fils à lire, à écrire, &c.

VIII.

Mon fils n'a jamais eu d'autres Maîtres que moi ; c'eſt moi qui *l'ai montré*.	c'eſt moi qui *lui* ai montré le latin, &c.
Je vous prends pour *montrer mes enfans*.	pour montrer *à* mes enfans à lire, &c.
Un tel apprend à danſer, qui *le montre* ?	qui eſt-ce qui *lui montre* ?

IX.

Cet homme ne *pardonne perſonne* ; il ne *pardonneroit* pas *ſon pere*.	cet homme ne pardonne *à* perſonne ; il ne pardonneroit pas *à* ſon pere.

On avoit donné un jour à traduire un morceau de latin à de jeunes gaſcons. Ils mirent tous : » Toute la Ville vou» loit qu'on *pardonnât le jeune homme* en faveur du pere, » & elle prioit Zaleucus de permettre que l'on *pardonnât ſon fils*. »

X.

J'ai acheté cela bon marché.	j'ai acheté cela *à* bon marché.
Combien vendez-vous cette étoffe ? Bon marché, 6 liv.	*à* bon marché.
J'ai acheté ces deux Perdrix un écu. Vous les avez eues bon marché.	*à* bon marché.

à DE TROP.

I.

IL y a des gens qui ajoutent un *à* quand il ne faut pas, & qui disent; reste *à* tant. Par exemple, ils disent : Je vous devois une pistole; je vous donne six francs; reste *à* quatre francs. Cet *à* est de trop. Boileau dit : *Cinq & quatre sont neuf; ôtez deux, reste sept.* Il n'y a pas là, reste *à* sept.

II.

On sonne *à* la Messe.	on sonne la Messe.
On sonne *à* Vêpres.	on sonne Vêpres.
On sonne *au* sermon.	on sonne le sermon.
On sonne *au* temps.	on sonne à cause du mauvais temps.
On sonne *à* feu.	on sonne au feu.
On sonne *à* mort.	on sonne pour un mort.
On sonne *à* orage.	on sonne pour détourner l'orage.

III.

Notre chienne a mis *à* bas. Elle a mis *à* bas deux petits.	notre chienne a mis bas. Elle a fait deux petits.

IV.

Je lisois, un jour, cet ouvrage à un homme très-éclairé. Nous fimes une correction. Il me dit ensuite : il faut laisser *à* sécher cela. Il fit là un gasconisme. Il en convint. Nous observâmes que mille gens disent :

Mettre *à* sécher du linge.	mettre sécher du linge.
Mettre *à* tremper des féves.	mettre tremper des féves.
Laisser *à* tremper la soupe.	laisser tremper la soupe.

Je ne l'ai vu ni *à* sortir ni *à* rentrer.	je ne l'ai vu ni sortir ni rentrer.
Il faut mettre ce vin *à* rafraichir.	il faut mettre ce vin rafraichir.

V.

On dit au Palais *à faute de quoi*, *à faute de comparoître*, mais hors du Palais il faut supprimer cet *à*.

VI.

Appointer le canon.	pointer le canon.

à POUR *dans*.

I.

OU avez-vous vu Monsieur un tel? Je l'ai vu *à* la rue.	je l'ai vu *dans* la rue.
Il étoit *à* la rue quand je l'ai rencontré.	il étoit *dans* la rue quand, &c.

Etre *à* la rue, c'eſt être ſans maiſon & ſans logement.

II.

Mr. un tel qui demeure *à* la rue Boulbonne.	*dans* la rue Boulbonne.
Qui demeure *à* la grand rue.	*dans* la grand'rue.
Mr. *** Sécretaire de l'Académie de Rhodés, demeurant *à* la rue S. Juſt.	*dans* la rue St. Juſt.

On dit bien, à la vérité; Mr. un tel, demeurant à l'enſeigne, à l'image de Notre-Dame; mais il ne faut pas conclure de l'un à l'autre.

On pourroit même ſupprimer *dans*, & dire, demeurant *à* Toulouſe, rue Boulbonne. Demeurant à Rhodés, rue St. Juſt.

Ceux qui disent ; je l'ai rencontré *en* rue, mettant *en* pour *dans*, font encore pis.

III.

Voici une maniere de parler très-familiere aux Gascons, où *à* est encore mis pour *dans*.

Il prit tous ces papiers & *se* les mit *à la* poche.	& les mit *dans* sa poche.
Avez-vous *le* mouchoir *à la* poche ?	avez-vous votre mouchoir *dans* votre poche ?

A la poche pour *dans la poche*, vrai gasconisme. *A la poche* dit toujours quelque chose d'exterieur à la poche meme. Exemple : *On met trois ou quatre boutons à la poche d'un habit. Dans la poche* exprime au contraire l'intérieur ou le dedans de la poche. Ainsi on met son argent dans sa poche & non pas *à* la poche.

Il y a encore d'autres gasconismes dans les deux exemples cités. On les peut remarquer par la correction.

a POUR *e*.

ON met un *a* pour un *e* dans plusieurs occasions.

I.

La seule fermature de cette maison me coute tant.	fermeture.

Fermeture signifie tout ce qui sert à fermer, il ne s'employe qu'au propre. Ainsi ceux qui disent : Je m'occuperai de votre affaire, après la fermature du Palais, prononcent mal ce mot, & de plus ils lui donnent un sens qu'il n'a pas. Il faut dire : après la clôture du Palais.

II.

Combien de gens disent rafroidir pour refroidir ?

Mangeons vîte ceci avant qu'il se rafroidisse.	qu'il se refroidisse.

Gilotin dans Boileau dit au Prélat :
Qu'il va faire, s'il sort, refroidir le diné.

I I I.

On m'a rabattu cela cent fois. — rebattu.

S'il est un conte usé, commun & rebattu.
Lafont.

I V.

Ras-de-chaussée. — *rès*-de-chaussée.

V.

Reparciller. — rapareiller.

a POUR *est.*

PEu s'en *a* fallu. — peu s'en *est* fallu.

a POUR *o.*

CAcaphonie. — cacophonie.

à la POUR *par* OU *de.*

SI vous voulez je vous payerai *à l'*avance. — *par* avance ou *d'*avance.

Il m'avoit prié long-tems *à l'*avance de lui prêcher ce sermon. — *par*, ou *d'*avance.

Je vous prends, je vous retiens *à l'*avance. — je vous prends, je vous retiens *d'*avance.

Vous me payerez *en* avance. — d'avance.

au POUR *de.*

RIen de plus commun que cette faute :

Il a été décreté de priſe *au* corps.	il a été décreté de priſe *de* corps.
Un décret de priſe *au* corps.	un décret de priſe *de* corps.

au SUPPRIMÉ.

ON dit bien : je vous verrai lundi *au* matin, ou, en ſupprimant *au*, je vous verrai lundi matin. Il n'en eſt pas de même quand on parle du *ſoir* : on ne doit pas ſupprimer *au*. Cependant il eſt très-ordinaire aux Gaſcons de le faire, & de dire :

Je vous verrai lundi ſoir.	lundi *au* ſoir.
Je terminai hier ſoir votre affaire.	hier *au* ſoir.
Je vous verrai demain ſoir.	demain *au* ſoir.

Hier au ſoir ſur la brune
un Chathuant s'en vint votre fils enlever.

Lafont.

au DE TROP.

MA maiſon eſt *au* vis-à-vis de la vôtre.	eſt vis-à-vis.
Vous avez tort *au* vis-à-vis de moi.	vis-à-vis de moi.
Au plus on le lui défend ; *au* plus il le fait.	plus on le lui défend, plus il le fait.

au POUR *à.*

IL eſt gras *au* lard.	il eſt gras *à* lard.
Jouons *au* clignette.	jouons *à*, ou *à la* cligne-muſette.
Clignette n'eſt pas françois.	

à, aux DE TROP.

LE Gaſconiſme ſuivant eſt très-commun :

Il vous a invité & *à* moi auſſi.	& moi auſſi.
Il nous a ſalué *à* tous deux.	il nous a ſalués tous deux.
Il nous a priés *à* dîner *à* tous.	il nous a tous priés à dîner.
Il me craint plus qu'*à* vous.	il me craint plus que vous.
Je ne l'aime pas, *à* celle-là.	je ne l'aime pas, celle-là.
Je ne vous crois ni *à* l'un ni *à* l'autre.	je ne vous crois ni l'un ni l'autre.

On lit au bas de beaucoup de lettres :

Je vous embraſſe *à* tous. Je vous embraſſe *aux* uns & *aux* autres.	je vous embraſſe tous. Je vous embraſſe les uns & les autres.

Un homme d'eſprit, & qui a bien des connoiſſances, parlant des Députés d'un corps, qui allerent examiner un geant qu'on vit à Toulouſe il y a 7 ou 8 ans, dit : Il les épouvanta *à* tous. Oui ; en vérité, répéta-t-il, il nous épouvanta *à* tous.

J'étois un jour dans un Séminaire. Un Supérieur dit à un jeune Eccléſiaſtique : On vous demande au parloir. *à* moi, dit le Séminariſte gaſcon ? *à* vous, repliqua le Supérieur, autre gaſcon.

Quelqu'un dit encore dans ce Séminaire : on le craignoit fort. *à* qui, dit un jeune Prêtre ? *Au* Pere un tel, repondit-on.

Cette faute se trouve dans ces Vers d'un Poëte gascon,

Ne faut-il pas qu'entre les hommes le destin les distingue à tous ?

Ce Gasconisme n'étoit pas inconnu à Moliere ; car Scapin contrefaisant le Gascon, dit : Comment tu me traites *à* moi avec cette hauteur ?

On lit à la vérité ce Vers dans les freres ennemis de Racine.

Son illustré vertu me charme comme à vous

Quand il fit cette Tragédie il venoit de faire un long séjour dans les Cévennes ; c'est-là où il avoit pris ce Gasconisme. On a mis dans les dernieres éditions,

Son illustre vertu me charme comme vous.

On lit dans un Livre bleu ce titre,

Comment la Princesse Tança à l'un des Chevaliers.

Les Gascons ont peine à se défaire du vieux langage.

à ET *au* POUR *le*, *la*.

Cette vieille femme sent *à* vin.	sent le vin.
Ceci sent *à* oignon.	sent l'oignon.
Vous sentez *à* ambre.	vous sentez l'ambre.
Ce pain sent *au* fromage.	sent le fromage.
Ceci sent bien *à* bon.	ceci sent bien bon.

Quelqu'un dans une compagnie jetta au feu une prise de tabac, disant à celui qui la lui avoit donnée : Je ne sais ce que vous avez mis dans votre tabac, mais il sent *au* vin. S'adressant la parole à un autre, il lui dit : Vous ne vous appercevez pas que ce tabac sent *à* vin ? Dites plutôt qu'il sent *à* eau-de-vie, repliqua celui qui avoit donné le tabac, car

j'y en ai mis. On auroit pu leur dire qu'ils ſentoient ſort l'un & l'autre *au* gaſcon en parlant ainſi.

Autres DE TROP.

VOilà qu'il pleut, entrer chez nous *autres*. — entrez chez nous.

Dès que vous ſerez arrivés chez vous *autres*, vous y trouverez un tel. — chez vous.

J'aurois beſoin de.... le trouverois-je chez-vous *autres?* — le trouverois-je chez vous?

Vous cherchez telle choſe; venez, vous la trouverez chez nous *autres*. — vous la trouverez chez nous.

Vous ne ſavez que devenir; venez chez nous *autres*. — venez chez nous.

Autres s'emploie dans pluſieurs occaſions, mais il eſt ici Gaſconiſme.

Après POUR *auparavant*.

BOn nombre de Gaſcons diſent *après* pour *auparavant*. Pour dire: j'étois déjà venu, ils diſent: j'étois venu *après*. Ce n'eſt pas le peuple ſeulement qui tombe dans une faute ſi ridicule. Un Chanoine, homme de condition, mais qui n'eſt plus, perdoit un jour au jeu. Il vint à gagner, il dit:

Ce coup-ci me refait bien du coup *d'après*. — du coup *précédent*.

Les Joueurs diſent de temps en temps, quand ils viennent de perdre:

Cela eſt étonnant, avec le même jeu j'ai gagné *après*. — *auparavant*.

Un Gaſcon fait pour bien parler, dit un jour :

Pourquoi ne reprenons-nous pas le chemin par lequel nous avons paſſé *après* ? — *auparavant.*

Un enfant d'une famille diſtinguée faiſoit de petites expériences qui manquoient toujours. On en badinoit, & il diſoit :

J'ai cependant toujours réuſſi *après* — *auparavant.*

Et celui qui lui apprenoit à faire ces expériences, diſoit :

J'en ſuis témoin : Monſieur a toujours réuſſi *après.* — *auparavant.*

Avec POUR *à.*

J'Ai trouvé la porte fermée *avec* la clef. — j'ai trouvé la porte fermée *à* la clef ou à clef.

La porte étoit fermée *avec* le verrouil. — la porte étoit fermée *au* verrouil.

Adot POUR *dot.*

SOn mari lui a mangé ſon *adot.* — ſa *dot.*

Je plaiderai ; j'y mangerai mon *adot.* — ma *dot.*

L'*adot* de cette Demoiſelle eſt conſidérable — la *dot.*

D'autres qui diſent *dot*, prononcent mal ce mot. Ils diſent *do*, ma *do*, & quelquefois *ſon do* pour *ſa dot*, mais il faut prononcer le *t*.

Ceux qui diſent une *avis* pour une *vis*, font une faute de même nature.

Août POUR *Oût.*

QUoiqu'on écrive *Août*, on doit prononcer ce mot comme s'il n'y avoit point d'*a* & dire *Oût*. Le plus grand nombre à Paris dit le mois d'*Oût*; le plus grand nombre dans les Provinces dit le mois d'*Août*.

Avant DE TROP.

ON louoit un jour la belle ſituation d'une maiſon : Oui, dit le Maître de ce Château, de mon balcon *avant* je découvre une belle campagne. C'eſt ainſi qu'on parle à Toulouſe. On y dit, de ma fenêtre *avant*, de ma porte *avant*, d'ici *avant*. Cet *avant* eſt un pléonaſme gaſcon.

Quelqu'un me dit un jour. De ce Moulin *avant* on apperçoit une très-belle maiſon ? Je ne connoiſſois point encore ce Gaſconiſme. Je croyois qu'on me parloit d'un Moulin à *vent*, & il n'y en avoit là aucun, on me parloit d'un Moulin à eau. Je me tuois donc de dire que je ne voyois ni Moulin à *vent*, ni belle maiſon. Nous fûmes quelque temps ſans nous entendre. C'eſt qu'on ne me parloit pas français.

Eau-bénitier POUR *Bénitier.*

ON reprochoit autrefois à des filles dévotes de ne jamais prendre d'eau bénite. Un célébre Avocat qui les défendoit, dit dans ſon mémoire : il eſt pourtant vrai qu'il y avoit par-tout dans leur maiſon des *eau-bénitiers*. Il avoit pris ce mot dans les converſations ; il l'avoit dit enſuite ; puis il l'écrivit ſans défiance.

Anuit POUR *cette Nuit.*

JE n'ai pas dormi d'*anuit.* de cette nuit. De toute
De tout *anuit.* cette nuit.

Une Afferme POUR *une Ferme.*

ON lit ce Vers. dans Lafontaine :

Jupiter eut jadis une Ferme à donner.

Lafontaine dit une *Ferme* ; mais les Gaſcons diſent une *Afferme*, comme,

Je tiens une *Afferme.*	je tiens une *Ferme.*
J'ai une *Afferme.*	j'ai une *Ferme.*
J'ai ce bien *en Afferme.*	j'ai ce bien *à Ferme.*
J'ai pris ce bien en *Afferme.*	j'ai pris ce bien à *Ferme.*

On lit aux coins de toutes les rues : On fait ſçavoir que l'*Afferme* de, &c. eſt à renouveller.

Auſſi POUR *non plus.*

VOus n'avez pas encore diné, ni moi *auſſi.* ni moi *non plus.*

Vous n'avez rien tué à la chaſſe ; ni moi *auſſi.* ni moi *non plus.*

Mais on dit : Vous avez diné, & moi auſſi. Vous avez été heureux à la chaſſe, & moi auſſi.

Auberge POUR *Alberge.*

AU lieu de dire des *Alberges*, eſpéce de pêches, on dit dans tous ces Pays-ci, des *Auberges*. Une *Auberge* eſt une Hôtelerie, & non un fruit.

ALLER.

LE Verbe *aller* a deux participes. On dit il *eſt allé* & il *a été*, mais dans différentes ſignifications. *Il eſt allé à Paris*, veut dire qu'il y eſt encore, ou ſur le chemin. *Il a été à Paris*, veut dire qu'il a fait le voyage de Paris, & qu'il en eſt revenu. Donc c'eſt une faute de dire :

Monſieur un tel [qui eſt à Toulouſe] *eſt*-il jamais *allé* à Paris ?	*a*-t-il jamais *été* à Paris ?
Votre fils, que voilà, *eſt*-il *allé* ſouhaiter le bon jour ce matin à ſa mere ?	*a*-t-il *été* ſouhaiter, &c.
Meſſieurs vos fils [que je vois ici] *ſont*-ils jamais *allez* à Paris ?	*ont*-ils jamais *été* à Paris.

C'eſt une faute de parler ainſi, non-ſeulement à la troiſiéme perſonne, mais même il ſemble à Reſtaut qu'il eſt contre la pureté du langage de dire aux autres perſonnes.

Je *ſuis allé* chez vous ce matin.	*j'ai été* chez-vous ce matin.
Tu *es allé* chez lui ce matin.	tu *as été* chez lui ce matin.
Nous *ſommes allez* chez vous ce matin.	nous *avons été* chez vous ce matin.
Il me ſemble que vous *êtes allé* chez eux ce matin.	il me ſemble que vous *avez été* chez eux ce matin.

Mais

Mais voici une façon de parler barbare, familiere cependant à bien des gens.

Je *ſuis été* chez vous ce matin.	*j'ai été* chez vous ce matin.
Je *ſuis été* fait Prêtre à *la* Noël.	*j'ai été* fait Prêtre à Noël.
Je *ſuis été* malade tout aujourd'hui.	*j'ai été* malade tout aujourd'hui.
Je *ſuis été* occupé toute la matinée.	*j'ai* été occupé toute la matinée.

On fait encore quelquefois cette faute au pluriel, lorſqu'on dit, *nous ſommes été* chez vous, &c.

Aller POUR *Mettre.*

VOus avez trop peu de papier; vous ne pourrez pas y *faire aller* tout ce que j'ai à vous dicter.	vous ne pourrez pas y *mettre* tout, &c.
Cette bouteille eſt trop petite; vous ne pourrez pas y *faire aller* aſſez de vin pour tant d'ouvriers.	vous ne pourrez pas y *mettre* aſſez de vin, &c.

Arpentement POUR *Arpentage.*

DAns combien de Mémoires d'Avocats ne trouve-t-on pas *Arpentement*, pour *Arpentage*?

Acquittement POUR *Acquit.*

ON trouve *Acquittement* des dettes de l'Etat, dans des Remontrances de deux Parlemens de Province; mais celui de Paris dit toujours *Acquit.*

Acculer POUR *Eculer.*

ON confond d'ordinaire *Éculer* & *Acculer* à cauſe de leur reſſemblance ; mais le ſens de ces deux Verbes eſt bien différent.

On dit *acculer* quelqu'un, le pouſſer dans un coin, & on dit *éculer* un ſoulier.

C'eſt donc une grande faute que de dire cet enfant *acule* toujours ſes ſouliers, il a ſes ſouliers tous *aculés*. Il faut *écule*, *éculés*.

S'en aller POUR *Aller.*

CEla *s'en* va ſans dire.	cela va ſans dire.
Il *s'en* va mourir.	il va mourir ; il ſe meurt.

Aie POUR *Ait.*

LE Verbe *Avoir* fait au préſent du ſubjonctif, que j'*aie*, que tu *ayes*, qu'il *ait*. Mille gens mettent la premiere perſonne pour la troiſiéme, & diſent : Je n'enverrai pas mon fils au ſervice qu'il *n'aie* dix-ſept ans ; mais il faut dire, qu'il n'*ait* dix-ſept ans. Cette faute eſt fréquente dans les Lettres & dans les *Factum*.

AUPARAVANT, AVANT.

AUparavant eſt un adverbe, après lequel il ne faut point de régime, & *Avant* eſt une prépoſition, après laquelle il en faut. Mille gens mettent *Auparavant* comme prépoſition, avec un régime, & *Avant* comme adverbe, ſans prépoſition ; ce qui produit les mauvaiſes phraſes ſuivantes.

J'y étois arrivé *auparavant* vous.	*avant* vous.
Je vous en avois parlé *auparavant* lui.	*avant* lui.
Je le vis quelques jours *avant*.	quelques jours *auparavant*.
Ne falloit-il pas m'en avoir parlé *avant* ?	*auparavant*.

Quand *avant* eſt conjonction, c'eſt une faute de mettre à la place *auparavant*, & *devant*, comme ceux qui diſent :

Auparavant de m'en aller, je veux vous dire adieu.	*avant* de, &c.
Devant de nous mettre à table jouons une partie.	*avant* de, &c.

On dit avant *de* ou avant *que de*.

Abreſac POUR *Havreſac*.

LE mot *Havreſac* eſt fort défiguré dans la bouche de bien des gens. On a commencé par prononcer ce mot ſans aſpirer l'*H*. On a dit *Avreſac*. On a enſuite converti le *v* en *b*, & voilà *Abreſac*, barbariſme. Un Seigneur diſtingué m'a aſſuré que les Chaſſeurs diſent *Aubreſac*, & qu'il l'avoit dit comme les autres.

ACCOUTUMÉ.

ON dit, avec l'auxiliaire *être* : il *étoit* accoutumé à déjeûner tous les matins. On dit avec l'aux. *avoir* : il *avoit* accoutumé *de* déjeûner tous les matins. Cette différence n'étoit pas ſentie, il y a quelque temps, par quelqu'un qui écrivit & afficha par tout : »Le prix de cette »denrée ſera le même que celui qu'on *étoit* accoutumé »de payer.» Il falloit mettre, *qu'on avoit accoutumé de payer*.

Aſſaſſin POUR *Aſſaſſinat.*

IL avoit commis un *Aſſaſſin.* — *aſſaſſinat.*

Il étoit coupable d'un *Aſſaſſin.* — d'un *aſſaſſinat.*

Un *Aſſaſſin* eſt un homme, & *Aſſaſſinat* eſt une action.

L'adjectif POUR *l'adverbe.*

IL y a des gens qui mettent l'adjectif pour l'adverbe, comme :

Vous dites que vous partez pour la campagne ; *ſûr ?* — *ſûrement ?*

On dit que vous avez gagné à la Lotterie ; *vrai ?* — *cela eſt-il vrai ?*

Il revient de Paris ; *vrai, ſûr ?* — *cela eſt-il vrai, cela eſt-il ſûr ?*

Cet enfant ne lit pas encore *correct.* — *correctement.*

Un Gentilhomme Gaſcon, étant à la table d'un Ambaſſadeur Français, diſoit ſouvent, en parlant de quelqu'un : Cet homme écrit *correct*, j'aime les gens qui parlent & écrivent *correct.* On ſe mit à rire : & l'Ambaſſadeur dit lui-même au Gaſcon, qui demandoit de quoi on rioit, c'eſt que vous dites, parler & écrire *correct*, & qu'il faut dire, parler & écrire *correctement.*

Ce Gentilhomme, qui m'a lui-même conté cette anecdote, m'a avoué qu'il ne fut pas peu honteux, & qu'il auroit bien mieux aimé avoir appris à éviter cette faute dans un livre, que d'en être repris en ſi bonne compagnie.

Aviſer POUR *entendre, avoir, appercevoir.*

Aviſer eſt actif, mais le plus ſouvent il eſt neutre. Dans le premier cas il ſignifie avertir, donner avis. Dans ce ſens on dit proverbialement qu'un *fou aviſe bien un ſage.* Hors de ces phraſes proverbiales il vieillit dans cette acception.

Il ſignifie auſſi, apercevoir d'aſſez loin. Je *l'aviſai dans la foule.* Il eſt familier. Lorſque *aviſer* eſt neutre, il ſignifie faire réflexion, faire attention, prendre garde. *Aviſez à ce que vous avez à faire. Aviſez-y bien. Il y a du temps pour y aviſer.*

Aviſer eſt auſſi reciproque & ſignifie, faire attention, faire réflexion ſur quelque choſe. *Je ne m'en ſuis pas aviſé.* Il ne *s'aviſe de rien. On ne s'aviſe jamais de tout. Il s'en eſt aviſé trop tard.*

Il ſignifie encore, s'imaginer quelque choſe, trouver quelque choſe, s'appliquer à trouver, à inventer quelque choſe pour quelque fin. *Il lui fit tous les honneurs dont il ſe pût aviſer. Il n'y a ſotiſe, il n'y a malice dont il ne s'aviſe. Il s'aviſa d'un bon expédient. De quoi s'eſt-il allé aviſer.*

D'après ce détail des différentes acceptions du mot *aviſer* que j'ai tiré du Dictionaire de l'Académie, on pourra ſe fixer dans l'emploi que la regle & l'uſage permettent d'en faire.

1°. Lorſqu'*aviſer* ſignifie *apercevoir* il eſt actif, & on doit dire *aviſer quelqu'un*, & non point, comme les Gaſcons, *s'aviſer de quelqu'un.* On ne doit pas oublier qu'en ce cas là même, *aviſer* eſt du ſtile familier.

2°. Lorſqu'aviſer eſt neutre ou reciproque, il ne doit plus s'employer qu'à exprimer l'attention ou la réflexion qu'on a manqué de donner à des perceptions morales. Ainſi on dit, il *m'a joué d'un tour ſi fin que je ne m'en ſuis pas aviſé. Il y avoit dans les derniers mots de ſa réponſe une alluſion délicate & détournée dont je ne me ſuis pas aviſé. Je pouvois oppoſer à ſa demande une exception inconteſtable, mais je m'en ſuis aviſé trop tard. Qui pourroit*

s'aviſer de tous les piéges des méchans. Il n'y a ſorte d'expédient dont il ne s'aviſe pour faire le bien, en dépit de ſes envieux.

En voilà aſſez pour faire ſentir combien ces phraſes gaſconnes ſont ridicules.

J'ai vu un tel, mais je ne *me ſuis pas aviſé* de ſon frere qui étoit à côté de lui.	j'ai vu un tel, mais je n'ai pas apperçu ſon frere qui étoit à côté de lui.
Si vous vous aviſez de retomber dans la même faute je ne vous le pardonnerai pas.	ſi vous retombez dans la même faute je ne vous le pardonnerai pas.
Ne vous aviſez pas de moi. Faites vos affaires, je me promenerai en attendant.	ne prenez pas garde à moi, &c.
J'ai été au ſermon, *je ne me ſuis pas aviſé que vous y fuſſiez.*	je ne vous ai point vu au ſermon.
Vous avez été au Concert : Qui a chanté le premier recit du Motet? *je ne m'en ſuis pas aviſé.*	je n'y ai pas pris garde.

Adieu POUR *bon-jour.*

QUand les gens à Paris s'abordent, ils ſe diſent *bonjour*. C'eſt tout le contraire à Toulouſe. Les gens ſe diſent *adieu* en s'abordant. *Adieu*, diſent-ils, mon cher couſin, comment vous portez-vous? Le compliment qui ſe doit reſerver pour la fin, ils le mettent au commencement. Un Pariſien qui n'eſt pas au fait de ce langage, y eſt trompé. Il croit que par tous ces *adieux* qu'on lui fait lorſqu'il entre, on le congédie. Pluſieurs m'ont dit avoir été raillés à Paris pour leurs *adieux* gaſcons. Il faut donc reſerver les *adieux* pour la fin, pour le départ, comme dans ce Vers,

C'eſt ainſi qu'en partant je vous fais mes adieux.

Amaſſer ET *ramaſſer.*

Amaſſez cette épingle, qui eſt à terre.	*ramaſſez.*
Ramaſſez ces ordures avec votre balai.	*amaſſez* ces ordures avec votre balai.

On *amaſſe* les ordures avec le balai, & on les *ramaſſe* enſuite avec la pele pour les enlever.

Adjectifs déplacés.

I.

UNe oreille Pariſienne eſt bleſſée lorſqu'elle entend.	
Eſt-ce à la *Meſſe grande* que vous avez été?	eſt-ce à la *grand'Meſſe* que
Trouvez-moi quelque *carte vieille.*	quelque *vieille carte.*
On eſt venu vous demander. Qui? Une *femme vieille.*	une vieille femme.
De l'*argent vif.*	du *vif argent.*
Un *pain petit.*	un *petit pain.*
Une *femme grande.*	une *grande femme.*
Une *façon premiere.*	une *premiere façon.*
Ce ſont des *cailles petites.*	ce ſont de *petites cailles.*

II.

Il avoit des ceriſes *ſon plein chapeau.*	il avoit des ceriſes *plein ſon chapeau.*
Un *plein tablier* de pommes.	un *tablier plein* de pommes.

Il avoit les *pleines poches* de dragées.	il avoit ſes *poches pleines* de dragées.

ARGUMENTER.

IL y a pluſieurs Verbes neutres, que les Gaſcons ne font point difficulté de faire Actifs, comme *argumenter*, *entrer*, *ſortir*, *perir*, *ſuer*, *&c.* nous le verrons tous chacun en ſa place. D'abord *argumenter*.

On ne doit pas dire *argumenter quelqu'un*, cependant dans le temps des Théſes on entend de toutes parts ces phraſes,

Sur quoi *m'*argumenterez-vous ?	ſur quoi argumenterez-vous contre moi ?
Sur quoi *l'*a-t-on déja argumenté ?	ſur quoi a-t-on déja argumenté contre lui ?
On *m'*a argumenté ſur ceci, ſur cela.	on a argumenté contre moi ſur ceci, ſur cela.
Je vous prie, Monſieur, de *m'*argumenter.	d'argumenter à ma théſe.
Sur quoi *lui* avez-vous argumenté ?	ſur quoi avez-vous argumenté contre lui ?
J'ai argumenté *ſa théſe* des couleurs.	j'ai attaqué ſa théſe ſur les couleurs.

En un mot, il faut dire, *argumenter contre quelqu'un* & non pas *argumenter quelqu'un*.

Dans un écrit imprimé à Toulouſe on lit toutes ces phraſes.

Ce n'eſt pas moi ; c'eſt Richéome qui VOUS ARGUMENTE ainſi.

Que ſeriez-vous devenu ſi quelqu'un VOUS EUT ARGUMENTÉ là-deſſus ?

Envain m'argumenterez-vous dans ce goût.

Air POUR *reſſemblance.*

UNe perſonne fort lettrée, qui habite une Ville voiſine, dit à quelqu'un à Toulouſe. Le Principal de votre College *donne de l'air* à M. l'Archevêque de, &c. L'expreſſion *donner de l'air* pour *reſſembler* fut relevée par quelqu'un qui étoit attentif aux Gaſconiſmes. L'étranger, homme de goût, dit que cette façon de parler lui étoit commune avec ſes Concitoyens. Il avoua que c'étoit pour la premiere fois qu'il s'appercevoit de ce Gaſconiſme.

On fait auſſi cette faute à Toulouſe. Lorſqu'on regarde les tableaux à l'Hôtel-de-Ville, on entend autour de ſoi des gens qui diſent :

Ce portrait *donne* bien *de l'air* à M. un tel.	*reſſemble* bien à M. un tel.
Voilà Mademoiſelle une telle. Elle *donne de l'air* à ſa mere.	elle *reſſemble* à ſa mere.

Accompagner POUR *reconduire.*

ON accompagne quelqu'un dont on a reçu viſite, ou par honneur ou par civilité. Dans le premier cas, c'eſt un devoir qu'exige la ſupériorité du rang ou de la place. Dans le ſecond, c'eſt une bienſéance & une politeſſe libre & volontaire. La plûpart des gens confondent ces deux cas, & ſe ſervent indifféremment dans l'un & dans l'autre du mot *accompagner*, c'eſt une faute de diſcernement. *Accompagner* porte avec ſoi une ſorte d'idée d'inferiorité, de dépendance & de ſuite. *Reconduire* n'exprime rien de contraire à l'égalité ; lors que l'on reconduit quelqu'un par honneur, on doit ſe ſervir du mot *accompagner*, & lorſqu'on l'accompagne par civilité on doit ſe ſervir du mot *reconduire.*

Un particulier ne reconduit pas quelqu'un qui eſt fort élevé au-deſſus de lui par ſon rang ou par ſa place, il *l'accompagne* : un grand n'accompagne pas un particulier, il *le reconduit.*

On doit se servir aussi, d'égal à égal, du mot *recondaire*.

Feu M. le Comte de N. qui aimoit à jouer sur le mot, s'apercevant que M. le Marquis de N. à qui il venoit de rendre visite, le suivoit par politesse, s'arrêta; & lui dit d'un ton badin : vous sçavez sans doute Monsieur la musique, car vous ne paroissez aimer l'accompagnement. Monsieur, répondit sur le champ le Marquis, je ne vous accompagne pas, je vous reconduis.

Accent SUPPRIME.

LEs Gascons suppriment en plusieurs occasions un accent aigu, & disent :

I.

Me voici tout *trempe*.	tout *trempé*.
Ma chemise est toute *trempe*.	est toute *trempée*.
Ce malade a les jambes *enfles*.	*enflées*.
Vous avez la joue *enfle*.	*enflée*.
La soupe n'est pas assez *trempe*.	assez *trempée*.
On ne peut labourer ; la terre est trop *trempe*.	est trop *trempée*.

I I.

On dit à Toulouse, une *sache* de charbon, une *sache* de pois, &c. Qu'on ouvre tous les Dictionnaires, on n'y trouvera pas *sache*, mais *sachée*.

I I I.

Le commun des Gascons disent mettes pour mettés, ou mettez.

Mettes ce livre à sa place.	mettés.
Mettes au jeu.	mettés.

Si vous mettes tant d'eau dans votre vin, &c.	si vous mettés.

IV.

Il faut mettre un accent aigu sur la premiere syllabe dans *fléau*. Il y a des gens qui retranchent cet accent, au moins en prononçant ; & au lieu de dire *le* FLÉAU *de la guerre* ; *les* FLÉAUX *du Ciel* ; il semble qu'ils parlent d'un *flot*, des *flots* de la mer. En un mot *fléau* est de deux syllabes.

Il en faut dire autant *de fléau*, instrument à battre le grain. Tous les Gascons prononcent ce mot sans accent & en une syllabe : ils ont tort.

V.

Beaucoup de Gascons mettent un accent de trop ; c'est lorsqu'ils prononcent ainsi ces mots & leurs semblables.

Je vous *trouvérai* ce livre.	je vous *trouverai* ce livre.
Je vous *cherchérai* cela.	Je vous *chercherai* cela.
Vous *dinérés* ici.	vous *dinerés* ici.
Ils *soupéront* chez moi.	ils *souperont*.

VI.

Faute de mettre & de faire entendre l'accent, les mots suivans semblent accourcis d'une syllabe dans la bouche de plusieurs.

Opera,	opéra.
Céremonies,	cérémonies.
Comedie,	comédie.
Tragedie,	tragédie.
Appetit,	appétit.
Parconsequent,	parconséquent.
Arreter,	arrêter.

VII.

Faut-il dire avec un accent aigu *aisément*, ou sans accent *aisement*, & ainsi de quantité d'Adverbes en *ment* ?

PREMIERE REGLE.

Quand les adjectifs, ou les participes dont se forment tous ces adverbes en *ment*, finissent au masculin par un *é* fermé, il ne faut qu'y ajouter *ment*, & alors l'*é* accentué demeure dans l'adverbe. Exemples :

Aisé,	aisément.
Modéré,	modérément.
Sensé,	sensément.
Nommé,	nommément.
Aveuglé,	aveuglément.
Opiniâtré,	opiniâtrément.

Trois adjectifs terminés en *s* appartiennent à cette Regle.

Précis,	précisément.
Exprès,	expressément.
Confus,	confusément.

SECONDE REGLE.

Lorsque tous ces adverbes en *ment* se forment du feminin des adjectifs, l'*e* muet & sans accent reste dans l'adverbe. Exemples :

Grande,	grandement.
Nouvelle,	nouvellement.
Certaine,	certainement.

Il y a des exceptions à cette Regle. Quelques adverbes en *ment*, quoique formés d'un adjectif feminin, prennent un accent.

Exemples.

Commune,	communément.
Énorme,	énormément.
Importune,	importunement.
Obſcure,	obſcurément.
Profonde.	profondément.
Commode.	commodément.
Conforme.	conformément.

Il eſt plus important qu'on ne penſe, de ſçavoir où il faut des accens & où il n'en faut pas. Si on prononce ſans accent *aiſement*, *conſequent*, *appetit*, *opera*, *&c.* ceux qui écoutent n'entendent que *aiſment*, *conſquent*, *aptit*, *opra*, &c. & l'on paſſe alors dans leur eſprit pour des bredouilleurs : Si au contraire on met un accent où il n'en faut pas, comme ceux qui diſent mortellément, grandément, je vous donnérai, on s'affiche pour Gaſcon. Les Gaſcons ſont accuſés de prononcer fermés preſque tous les *e* muets.

ARTICLES.

LEs articles français *le*, *la*, *de*, *des* vont nous fournir une abondante moiſſon de Gaſconiſmes.

En traitant des Articles, je n'entre pas dans la diſcuſſion des Articles *définis*, *indéfinis*, *partitifs*, *indéterminés* : mots effrayans, ſurtout pour les jeunes gens : je prends une route plus ſimple & plus à la portée du commun des lecteurs. Il ſuffit, à l'objet que je me propoſe, de mettre en oppoſition les façons de parler vicieuſes, avec les locutions exactes & françaiſes, afin de faire connoître les unes par les autres.

PREMIEREMENT.

Beaucoup de Gaſcons avalent, pour ainſi dire, les Articles qui doivent être avant les noms ſubſtantifs ſinguliers, & ils diſent en retranchant *le*, *la*, *de*.

Donnez-moi d'argent.	donnez-moi *de* l'argent.
Cet enfant a-t-il d'eſprit?	a-t-il *de* l'eſprit ?

Donnez-moi de ſoie.	donnez-moi de *la* ſoie.
Apportez de lumiere.	apportez de *la* lumiere.
Nous aurons plutôt de pluie que de neige.	nous aurons plutôt de *la* pluie que de *la* neige.
Une pomme reinette.	une pomme *de* reinette.
Une paire bas.	une paire *de* bas.
Une priſe tabac.	une priſe *de* tabac.
Dix charrettes foin.	dix charrettées *de* foin.
Douze ſetiers bled. Meſure Toulouſe.	douze ſetiers de blé. Meſure de Toulouſe.
Voilà pour le ſingulier.	

Au pluriel, c'eſt autre choſe. Bien des Gaſcons diſent alors *de* pour *des*. Exemples :

Vous avez grand ſoin *de* livres.	vous avez grand ſoin *des* livres.
Elle ne lit que *de* livres orthodoxes.	*des*.
Y a-t-il *de* fleurs dans votre jardin.	*des*.
Décharge pour mettre *de* cruches.	*des*.

Dans quelques ouvrages qui ont obtenu des couronnes, on lit ces Vers,

Je cede ; une force invincible
M'emporte en de *climats divers.*
Athenes, ſans ſon bras, auroit porté de chaînes.
Ton ſouvenir lui ſeul aura pour lui de *charmes.*

Quelqu'un a dit,

Tous les Acteurs ſont de *merveilles.*

Mais Moliere dit :

Il doit avant le jour avoir fait des *merveilles.*

SECONDEMENT.

Nous venons de voir les fautes que l'on fait dans les Articles qui précedent le nom ſubſtantif, tant au ſingulier qu'au pluriel, lorſqu'il eſt ſeul ; conſiderons-le préſentement accompagné d'un adjectif, & d'abord au ſingulier ; il faut dire *du pain excellent*, *de la viande excellente*, parce que le ſubſtantif précéde l'adjectif ; mais ſi l'on met un adjectif avant le ſubſtantif, ce ne ſera plus *du*, de *la*, mais *de*. Ce ſera *de* bon & d'excellent pain, *de* bonne & d'excellente viande. Voici comme parlent ceux qui n'obſervent pas cette regle.

Je bois *du* bon vin.	je bois *de* bon vin.
Voilà de *la* bonne marchandiſe.	voilà *de* bonne marchandiſe.
Donnez-moi de *la* bonne laine.	*de* bonne laine.
Ce Boulanger vend *du* bon pain.	vend *de* bon pain.
A *du* bon pain & à de *la* bonne viande, il ne faut ajouter que *du* bon vin.	à *de* bon pain & à *de* bonne viande, il ne faut ajouter que *de* bon vin.
Il faut mettre ces fruits ſur *la* belle paille.	ſur *de* belle paille.
Il ne faut pas mettre tant d'eau dans *du* bon vin.	dans *de* bon vin.

On a lu dans un Mémoire imprimé, *n'eſt-ce pas de la bonne Logique ?*

Un autre Auteur Gaſcon a dit de quelqu'un : *Il fait quelquefois de la bonne proſe.* Il n'en faiſoit pas de bonne en parlant ainſi.

Cette regle s'obſerve au nominatif, au datif, à l'accuſatif, & lorſque l'adjectif & le ſubſtantif ſont à la ſuite d'une prépoſition. J'ai rapporté des exemples pour toutes ces occaſions, mais elle n'a pas lieu au genitif. L'Article ne change pas alors. L'adjectif avant le ſubſtantif n'y fait rien.

On dit également : Le courage *du* Soldat a fait remporter une victoire ; ou : le courage *du* brave Soldat a fait, &c.

Il faut dire la même chose de l'ablatif. Je dirai également, des fromages recouverts *de* foin, *de* gros foin, *de* paille, *de* belle paille.

Nous voici au pluriel. On y doit observer la même regle. On doit dire : *des* fruits excellens ; mais si l'on met un adjectif avant le substantif, par exemple, *bons*, *excellens*, ce ne sera plus alors *des*, mais *de*. On dira alors, *de* bons, d'excellens fruits.

Boileau dit :

Quoi ! par de *vains accords*, *&* des *soins impuissans.*

On voit dans ce Vers ce que je viens dire, *de* avant l'adjectif & *des* avant le substantif. Prenons encore pour exemple cet autre Vers :

L'ingrat goûte à longs traits de *funestes plaisirs.*

Voilà *de*, parce que l'adjectif est avant le substantif ; mais si je dérange le Vers, & que je mette le substantif avant l'adjectif, je dirai alors,

L'ingrat goûte à longs traits des *plaisirs funestes.*

Voici présentement les fautes que font ceux qui négligent cette regle. Ils disent :

Voilà *des* bons & *des* excellens raisins.	voilà *de* bons & d'excellens raisins.
A *des* bons, à *des* excellens, à *des* braves Soldats il faut donner *des* bons & *des* braves Officiers.	à *de* bons, à *d'*excellens, à *de* braves Soldats il faut donner *de* bons & *de* braves Officiers.

On a lu dans des ouvrages publics ces phrases, entre autres :

Il est des riens qui causent *des* grandes inquietudes.

des *épais* [illegible]
des *petits monts ambitieux.*
des *magnifiques hautes-lisses.*
on peut dire des *jolies choses.*

L'Auteur

L'Auteur auroit pu ſe rappeller que dans Moliere un pere dit à ſa fille :

Ha, ha, j'apprends ici de jolies choſes.

La regle que je viens d'établir, & dont j'ai donné des exemples au nominatif, au datif & à l'accuſatif, a auſſi lieu au pluriel lorſque l'adjectif & le ſubſtantif ſont à la ſuite d'une prépoſition, comme on le voit dans ce Vers de la Henriade :

Qui par de longs malheurs apprit à gouverner.

Il ne faut donc pas dire :

Nous coucherons cette nuit dans *des* bons lits. — dans *de* bons lits.

Étendre du linge ſur *des* longues perches. — ſur *de* longues perches.

Cette eſpéce de faute eſt extrémément commune dans les écrits publics. Ce n'eſt pas la peine d'en rapporter des exemples.

Cette regle n'a pas lieu au genitif pluriel : on dit également, ſoit que l'adjectif précéde ou ſuive le ſubſtantif.

Quel rapide torrent d'inutiles paroles !

ou

Quel rapide torrent de paroles inutiles !

Elle n'a pas lieu non plus à l'ablatif pluriel. On dit également, de quelque maniere qu'on mette le ſubſtantif & l'adjectif :

Il fut, avant de naître, orné de dons céleſtes.

ou

Il fut, avant de naître, orné de céleſtes dons.

On n'obſerve pas encore cette régle dans quelques occaſions aſſez rares ; c'eſt lorſque l'adjectif & le ſubſtantif ſont cenſés ne faire qu'un ſeul mot, comme dans ces Vers de Boileau :

Heureux ſi de ſon temps, pour cent bonnes raiſons,
La Macédoine eût eu des Petites-maiſons.

Ainſi on dit : cet homme fréquente *des* beaux-eſprits ; il a *des* belles-lettres ; il connoit *des* grands Seigneurs, &c.

TROISIEMEMENT.

Les Articles *du*, *de la*, *des* ſe changent encore en *de* après un adverbe de quantité. Les adverbes de quantité ſont *peu*, *aſſez*, *beaucoup*, *guères*, &c.

On dit donc : j'ai *du* pain, j'ai *de la* viande, j'ai *des* raiſins. Mais ſi avant le ſubſtantif on ajoute un adverbe de quantité, *peu*, par exemple, ce ne ſera plus le même Article. Ce ne ſera plus *du*, *de la*, *des*, mais *de*. Il faudra alors dire : j'ai peu *de* pain, j'ai peu *de* viande, j'ai peu *de* raiſins.

Je vais rapporter un bon nombre d'adverbes de quantité avec les fautes que font ceux qui ne connoiſſent pas cette regle.

Cet Avocat a beaucoup *du* travail.	a beaucoup *de* travail.
Cet enfant en parlant fait beaucoup *des* fautes.	beaucoup *de* fautes.
Vous vous portez mieux ; j'en ai beaucoup de *la* joie.	j'en ai beaucoup *de* joie.
Cet Avocat avec moins *de* l'eſprit & moins *des* talens que bien d'autres, a cependant plus *du* travail.	avec moins *d'*eſprit & moins *de* talens, a plus *de* travail.
J'ai aſſez *des* livres, mais j'ai peu *du* temps pour les lire.	aſſez *de* livres. peu *de* temps.
Je vous donne là plus *de* l'argent que vous n'en demandez.	plus *d'*argent.
Sa femme lui a apporté beaucoup *du* bien.	beaucoup *de* bien.
J'ai trop *du* travail.	j'ai trop *de* travail.
Plus cela eſt difficile, plus il faut faire *des* efforts.	plus il faut faire *d'*efforts.

Il n'y a gueres *de l'*huile dans cette ſalade.	gueres *d'*huile.
Ne me donnez gueres *de la* ſoupe.	gueres *de* ſoupe.
Jeunes gens ne faites pas tant *du* train.	ne faites pas tant *de* train.
Vous faites autant *du* train, autant *du* bruit que ſi vous étiez cent.	autant *de* train, autant *de* bruit.
Vous ne ſçauriez croire combien ce Procès me cauſe *du* tourment.	*de* tourment.
Vous ne ſçauriez croire combien cette nouvelle me cauſe de *la* joie.	me cauſe *de* joie.
Il eſt étonnant combien cet enfant eſtropie *des* mots en parlant.	*de* mots.

On fait ſouvent ces fautes, non-ſeulement en parlant, mais même en écrivant. Il ſeroit trop long de le prouver par autant d'exemples. En voici ſeulement quelques-uns.

La procédure fournira aſſez *des* preuves.	aſſez *de* preuves.
Le Marquis de *** déclara qu'il ſe trouveroit aſſez *des* gens pour prendre ſon bien.	aſſez *de* gens.
Votre nom n'a pas encore aſſez *du* crédit pour, &c.	aſſez *de* crédit.
Il y a bien plus *des* adjectifs qu'on ne croit.	bien plus *d'*adjectifs.
Sat vini aſſez *du* vin.	aſſez *de* vin.

On lit dans une fameuſe lettre : *Votre nom n'a pas encore aſſez* du *credit. Livrés à vous-mêmes dans combien* des *écarts n'avez-vous pas donné.* Au lieu de dire : aſſez *de* credit. Dans combien *d'*écarts.

QUE pour combien.

Nous avons vu *Combien* au nombre des adverbes de quantité ; *Que*, mis pour combien, devient auſſi un adverbe de quantité. C'eſt à quoi ne penſent pas ceux qui s'expriment ainſi :

Que la Philoſophie a *des* charmes !	a *de* charmes !
Que j'ai *du* regret à tous les momens que j'ai perdus !	que j'ai *de* regret !
Que vous me cauſez de *la* triſteſſe !	*de* triſteſſe.
Que vous mettez *de* l'ail dans cette fauſſe !	que vous mettez *d'*ail !

Un Orateur Gaſcon a dit, en parlant d'un poſte difficile : Quel poſte ! Que *des* talens, que *des* vertus il exige ! Au lieu de, que *de* talens, que *de* vertus !

Un autre Orateur, parlant d'une Dame s'écrie : qu'elle avoit *des* talens ! Pour, qu'elle avoit *de* talens !

Il faut parler comme Boileau,

Que j'allois à tes yeux étaler de *merveilles* !
O que ta main par là va ſauver de *pupilles* !

BIEN.

Quoique *bien* ſoit un adverbe de quantité, il doit être excepté de cette regle. L'Article qui eſt après cet adverbe n'eſt pas le même qu'après *beaucoup*. Ceux qui ne ſçavent pas cette différence diſent :

Voilà bien *de* viande.	voilà bien de *la* viande.
Cet enfant mange bien *de* pain.	mange bien *du* pain.
Bien *de* gens penſent, bien *de* gens diſent.	bien *des* gens.
Bien *de* perſonnes vous diront.	bien *des* perſonnes.

On a lu dans un beau Mémoire imprimé, ces phraſes :

Après bien *de* ſoins.	après bien *des* ſoins.
Pour éviter bien *d'*inconveniens.	bien *des* inconveniens.
Propos tenus par le ſieur *** & par bien *de* perſonnes.	*des*.

Quelqu'un qui avoit intention de faire une belle phraſe, dit un jour :

Vous avez ſalué beaucoup *des* femmes, & moi bien *de* filles.	beaucoup *de* femmes. Bien *des* filles.

Il y en a qui tournent ainſi leurs complimens :

Vous me faites, Monſieur, beaucoup *de* l'honneur. Oui, vous me faites bien *d'*honneur.	beaucoup *d'*honneur.
	bien *de l'*honneur.

Cependant il faut dire *bien d'autres*, & non pas *bien des autres*: C'eſt une exception à la regle.

QUATRIEMEMENT.

Lorſqu'avec la négation *ne* il y a *pas*, *point*, *jamais*, *perſonne*, *nul*, *aucun*, *ſans*, &c. les Articles *du*, *de la*, *des* ſe changent encore en *de*. Exemples.

Cet arbre n'a jamais porté *du* fruit.	n'a jamais porté *de* fruit.
Il n'y a jamais de *la* boue dans ce chemin.	jamais *de* boue.
Je n'ai jamais vu *des* loups.	*de* loups.
Je n'ai pas *du* temps à vous donner.	*de* temps.
Je n'ai pas de *la* mémoire.	*de* mémoire.

Il n'y a pas *de l'*huile dans cette ſalade.	il n'y a pas *d'*huile.
Cet enfant n'a pas *de l'*eſprit.	n'a pas *d'*eſprit.
Cette femme n'a pas *des* graces.	n'a pas *de* graces.
Il ne fait *du* bien à perſonne.	il ne fait *de* bien à perſonne.
Aucun de vous ne m'a fait *du* bien.	*de* bien.
Je ne veux faire de *la* peine à perſonne.	*de* peine à perſonne.
Il n'a dit *des* injures à perſonne.	il n'a dit *d'*injures à perſonne.
Je crois que perſonne n'a mis *de l'*huile dans cette ſalade.	n'a mis *d'*huile, &c.
Nul, aucun de nous n'a *des* préjugés.	*de* préjugés.
Qui que ce ſoit n'a vu *des* aſpics.	n'a vu *d'*aſpics.
Dites tout d'un coup ſans chercher *des* détours.	ſans chercher *de* detours.
Cette Dame, ſans croire faire *des* Vers, en a fait deux en parlant.	ſans croire faire *de* Vers.
J'ai eu la fiévre ſans avoir mangé *des* figues.	ſans avoir mangé *de* figues.
Quoi, vous apprenez une ſi bonne nouvelle, ſans montrer de *la* joie !	ſans montrer *de* joie !

Voici des autorités. Le Pere Bouhours dit : *Cette femme n'a pas d'eſprit.* Il ne dit pas, *n'a pas de l'eſprit.*

Mr. Reſtaut dit : *La plûpart des riches qui n'ont pas de naiſſance ſont fiers.* Il ne dit pas, *qui n'ont pas de la naiſſance.*

Mr. de Voltaire dit : *La Ruſſie eſt le ſeul Etat où la*

Religion n'ait pas excité de *guerres civiles.* Il ne dit pas, des *guerres.*

Mr. Rollin dit : *Il n'avoit fait* de *bien à perſonne.* Il ne dit pas *du.*

Les Poëtes obſervent cette regle :

Et jamais je ne vis de *charmes ſi puiſſans.*
On l'appelle chicanne, & ce monſtre hideux
Jamais pour l'équité n'eut d'*oreilles ni* d'*yeux.*

Un bon Auteur a dit : *Il y a des gens qui ſe perſuadent qu'on peut écrire ſans avoir* de *principes.*

L'Académie dit : *On ne peut plaider ſans faire* de *frais.*

CINQUIEMEMENT.

Quand la choſe dont on parle, eſt indéterminée, il faut mettre *de.* Lorſqu'elle eſt déterminée, il faut mettre *des, du, de la.* Des exemples feront mieux entendre la regle :

Choſes indéterminées.	*Choſes déterminées.*
C'eſt un homme comblé *de* biens.	c'eſt un homme comblé *des* biens de la fortune.
Ce Moine nous a entretenus *de* contes & d'hiſtoires.	ce Moine nous a entretenus *des* hiſtoires de ſon Ordre.
Il m'a écrit une lettre pleine *de* témoignages d'amitié.	pleine *des* temoignages de ſon amitié.
Voilà un livre plein *de* bons mots.	plein *des* bons mots de Henri IV.
Dieu, dans le Déſert, nourriſſoit de manne le peuple d'Iſrael.	nourriſſoit les Iſraélites de *la* manne qu'il faiſoit tomber du Ciel.
Je me nourris *de* pain.	je me nourris *du* pain que je gagne par mon travail.

Avec AU LIEU DE *par* OU *de*.

J'Arrivai là *avec* un temps affreux. *par*.

Pourquoi me venez-vous voir *avec* un tel temps ? *par*.

Vous arriverez là *avec* la nuit. *de* nuit.

J'arriverai là *avec* le jour. à la pointe du jour.

B.

Bailler POUR *donner.*

PResque perſonne à Paris ne dit *bailler* pour *donner ;* preſque tout le monde le dit à Toulouſe.

Bien, MAL PLACÉ.

ON entend tous les jours, & on lit quelquefois, *bien s'en faut*, mais il faut dire, *il s'en faut bien.* Celui-ci eſt français, l'autre ne l'eſt pas.

Billot POUR *Bâton.*

ILs étoient quatre ou cinq, armés chacun d'un *billot.* chacun d'un bâton.

Billot POUR *Bille.*

CEs bâtons courts, qui ſervent à ſerrer les cordes des ballots, s'appellent en français *billes.* Il plaît aux Gaſcons de les appeller *billots ;* en conſéquence ils ont donné droit de Bourgeoiſie au mot de *billoter.* Ils ne font point difficulté non-ſeulement de dire, mais auſſi d'écrire dans des ouvrages très-ſerieux, *billots* & *billoter.*

Afin que les Gaſcons voyent qu'un *Billot* n'eſt propre ni à ſerrer les cordes des ballots, ni à armer les mains

de quelqu'un, qu'ils lisent ce qui suit, tiré du Dictionnaire de l'Académie.

» *Billot*, tronçon de bois. Couper sur un billot. On » lui a coupé la tête sur le billot. Attacher au billot. » Billot de Cuisine.

Boches POUR *Boules.*

ELoignons-nous de ces gens qui jouent là *aux boches.* — qui jouent à la *boule.*

BRAVE.

UN *homme brave* est un homme vaillant, mais les Gascons expriment bien d'autres choses que la *valeur* par le mot *brave.* Ils disent :

Cette servante que je vous vois là est-elle *brave?*	est-elle d'un bon service ?
Vous avez là un domestique qui me paroit *brave.*	qui me paroit leste, adroit, &c.
Votre fils, qui a été si malade est-il *brave* présentement ?	se porte-t-il bien présentement.
Oui, ce Curé est fort *brave.*	ce Curé est fort honnête homme.
Ces poulets sont *braves*; vous les vendrez bien.	sont gros, sont gras.

On fait la même faute avec *vaillant.* Voyez ce mot à son rang.

Berlan POUR *Brelan.*

PLusieurs ne savent pas s'il faut dire *Berlan* ou *Brelan*; mais le doute est levé par ces Vers de Boileau :

Loin d'un Préfet au travail aſſidu
Tiennent dans quelque coin un brelan *défendu.*

Il eſt ordinaire de prononcer mal tous les mots qui ont la premiere ſyllabe de *brelan*, comme ceux qui diſent :

Berlander.	brelander.
Berlandier.	brelandier.
Ferdaine.	fredaine.
Pale-Fernier.	pale-frenier.
Ferlater.	frelater.
Berloques.	breloques.
Berdouilleur.	bredouilleur.
Ferdonner.	fredonner.
Conterbande.	contrebande.
Conterbandier,	contrebandier.
La pertentaine.	la pretentaine.

On a lu il n'y a pas long-temps dans un écrit, *Pimpernelle* pour *Pimprenelle*.

B A L A I.

PUiſqu'on écrit *balai*, il faut donc auſſi écrire *balayer*, *balayeur*, *balayeuſe*, *balayures*. Il faut laiſſer aux petites gens à dire *balier*, *balieur*, *balieuſe*, *baliures*.

B E C H E R.

L'Outil avec lequel on travaille la terre, preſque debout, en ſe ſervant du pié pour pouſſer, ſe nomme en français *béche*. *Bêcher* la terre, c'eſt la travailler avec cet outil. Boileau dit :

Quand du matin au ſoir
Chez moi pouſſant la bêche, *ou portant l'arroſoir.*

Ce n'eſt pas là l'idée qu'ont les Gaſcons de la *bêche*. Ils appellent *bêche*, l'inſtrument avec lequel un payſan remue la terre entre ſes jambes, mais c'eſt là la *houe* ou le *hoyau*.

Barrettes POUR *Tringles*.

PErſonne à Paris ne dit *barrettes* pour *tringles*, & beaucoup de gens le diſent à Toulouſe.

Bloutir POUR *Blotir*.

LAfontaine, parlant du trou d'un Eſcarbot, dit : *Jean Lapin s'y* blotit. Cela condamne ceux qui diſent : *J'ai tiré à un lievre* blouti ; *mon cheval s'eſt* blouti.

Beaucoup POUR *Fort*.

JE crois *beaucoup* que vous vous trompez en ceci. je crois *fort*.

Bous POUR *Bouillons*.

L'Eau commence à faire de petits *bous*. *bouillons*.

La caffetiere fait de gros *bous*. *bouillons*.

Brouillard POUR *Brouillon*.

BIen des gens diſent à leur Secretaire : *Quand vous aurez écrit ceci, jettez le* brouillard *au feu*. Il faut dire le *brouillon*.

Bénédiction POUR *Salut.*

ON dit à Toulouſe : *aller à la bénédiction.* Mais à Paris on dit : *aller au ſalut.*

Les Gaſcons témoignent même de la ſurpriſe quand ils entendent un Pariſien dire : *qu'il va au ſalut.*

On peut bien dire, *je vais recevoir la bénédiction*, mais non point, *je vais à la bénédiction.*

Barbe POUR *Menton.*

JE n'aime pas ces *reſpeteuſes*, diſent quelques femmes ; elles ſe *coupent* toutes ſous la *barbe.* Voilà trois Gaſconiſmes :

Reſpeteuſes.	reſpectueuſes.
Se *coupent.*	*s'uſent.*
Sous la *barbe.*	ſous le *menton.*

Bourrer POUR *garnir.*

IL n'eſt pas rare en hiver d'entendre dire à bien des gens : je n'ai pas froid ; je ſuis bien *bourré.* Il faut dire : je ſuis bien vêtu, je ſuis bien couvert. Etre bien *bourré*, c'eſt avoir le ventre plein.

B A N S.

QUand il eſt queſtion de mariages, on dit chez les Catholiques : les *bans* ont été publiés, & chez les Proteſtans on dit : Les *annonces* ont été publiées. Il y a lieu d'être étonné de ce que les Gaſcons aiment mieux dire *annonces* avec les Proteſtans, que *bans* avec les Catholiques.

On ne s'en tient pas à cette faute. On met ſouvent *tirer* ou *faire aller* pour *publier*.

Un tel ſe marie. On a déjà *tiré* deux fois les *annonces*. — *publié* deux *bans*.

Je me marie. Je vais prier Mr. le Curé de *faire aller* les *annonces*. — de *publier* les *bans*.

ouvent

C.

C. POUR G.

IL y en a qui prononcent mal le mot *reglé*. Ils mettent un *c* pour un *g*, & disent : Cet enfant n'est pas *rélé*. Je veux le *récler*.

Chipoteur POUR *Chipotier*.

VOus êtes un grand chipoteur.	un grand chipotier.
Une chipoteuse.	une chipotiere.

Compter POUR *Epeler*.

DAns tout le Bas-Languedoc on dit : Cet enfant ne sçait pas encore *compter* ses lettres. Dans ce Pays-ci on dit : cet enfant ne sçait pas encore *appeller* ses lettres. L'un & l'autre est mauvais. Il faut dire : Il ne sçait pas encore *épeler*.

Corpion POUR *Croupion*.

UNe jeune personne dit un jour à table : donnez-moi seulement le *corpion*. On la fit recommencer. Elle dit : je vous prie de me donner le *courpion*. On la fit

répéter pour la troiſieme fois. Enfin elle dit : c'eſt le *croupion* que je demande, & on le lui donna pour avoir bien dit.

Il y en a auſſi qui diſent *courpiere* pour *croupiere* de cheval. Je lui taillerai des *courpieres*, diſent quelques-uns.

Cabinet POUR *Armoire.*

QUelqu'un faiſoit tranſporter une grande armoire. On lui demanda ce que c'étoit ; c'eſt un *cabinet*, dit-il, que je viens d'acheter.

A Toulouſe on appelle communément *cabinet* toute armoire qui eſt plus grande qu'à l'ordinaire. Mais à Paris on ne donne ce nom qu'à certaines armoires faites de bois rares & précieux, qui ſont enrichies d'ornemens, & qui ont pluſieurs tiroirs ou layettes. *Cabinet d'Allemagne*, *Cabinet de la Chine*, *Cabinet d'Ebene*, *d'Ecaille de Tortue*, &c. On appelle auſſi *Cabinet d'orgue* une eſpéce d'armoire dans laquelle il y a une Orgue. Dict. de l'Acad.

Charger POUR *Mettre.*

IL fait froid ; auſſi me ſuis-je *chargé* un gros habit.	auſſi *ai-je mis* un gros habit.
J'ai *chargé* aujourd'hui un habit d'hiver.	*j'ai mis*, *&c.*
Tu as froid, mon fils ; *charge*-toi ta redingotte.	*mets* ta rédingotte.

Charger POUR *Donner.*

JE ne veux pas que vous touchiez la main d'un tel, il vous *chargeroit* ſon mal. Ce mal ſe *charge* facilement.	il vous *donneroit* ſe *gagne.*

Je

Je n'aime point cette étoffe. Elle *charge* la pouſſiere ; elle *charge* la poudre.	elle *prend*.
Il faut toujours avoir les vergettes à la main.	elle *prend*.

CRAINDRE.

ON entend aſſez ſouvent ces mauvaiſes phraſes, dans leſquelles il y a un futur pour un préſent.

Je crains fort que vous ne *réuſſirez* pas dans cette affaire.	je crains fort que vous ne *réuſſiez* pas, &c.
J'appréhende fort que cet enfant *ſera* un jour mauvais ſujet.	j'appréhende fort que cet enfant *ne ſoit* un jour mauvais ſujet.
J'ai peur que les raiſins ne *mûriront* pas bien cette année.	je crains que les raiſins *ne mûriſſent* pas, &c.

Quelqu'un liſoit un jour des ouvrages qui étoient en concours, & il diſoit de temps en tems : *J'ai peur que celui-ci* ſera *meilleur que le précédent.* Il devoit dire : *J'ai peur que celui-ci* ne ſoit *meilleur que le précédent*, ou, *je crois que celui-ci* ſera *meilleur que le précédent.*

Courre POUR *Courir.*

ON dit *courre* ou *courir* dans pluſieurs occaſions ; mais on ne dit point à Paris comme à Toulouſe :

Je ne puis *courre* ; je ſuis las.	je ne puis *courir*.
Où allez-vous *courre* ?	*courir*.
Mon fils eſt allé *courre* la ville.	*courir*.

Couroir POUR *Allée.*

MOnsieur de Voltaire, parlant du Duc de Guise, que Henri III. fit assassiner à Blois, dit : » Il entra » par une petite *allée* dans la chambre du Roi. » Un Gascon auroit dit, par un petit *couroir*. Presque tous les Gascons disent *couroir* pour *allée* ; & *couroir* n'est seulement pas français.

Une *allée* dans une maison est un passage étroit entre deux murailles, principallement si ce passage est dans le bas des maisons.

Les Gascons disent & impriment. » Deux boutiques sé- » parées par un *couroir*. » Il faut, par une *allée*.

Chez DE TROP.

PLusieurs Marchands à Toulouse font connoître leur talent & leur marchandise par cette phrase ridiculement construite :

Chez C*** fait & vend toutes sortes d'instrumens de musique.

C*** fait & vend, &c.

Chez D*** fait & vend toutes sortes de boutons.

D*** fait & vend toutes sortes de boutons.

On ne voit rien de semblable à Paris.

CUILLIER.

ON écrit *cuillier* ou *cuiller*. L'*r* dans ce mot doit se prononcer fortement comme dans *fer*, *mer*. Il ne faut donc pas dire comme tant de gens : Je n'ai point ma *cuillié*. Mr. Pluche écrit toujours *cuillere*, ce qui prouve qu'il ne faut pas dire *cuillié*.

Quelques-uns croyent *cuiller* maſculin, & diſent : apportez *le cuillié* à ragoût. C'eſt une double faute. Il faut dire *apportés la cuillier à ragoûs.*

D'autres retranchent l'*i* de la premiere ſyllabe, & diſent, une *cullié*, une *cullerée* de ſoupe. C'eſt une troiſieme faute. Il faut dire, *une cuillier*, *une cuillerée* de ſoupe.

Ça POUR *Cela.*

VOus voilà bien comme *ça.*	comme *cela.*
Ça va ſans dire.	*cela* va ſans dire.
Ça vous va bien.	*cela* vous va bien.

Caiſſe POUR *Biere.*

UNe maitreſſe ſe plaignoit un jour de ſa ſervante. Cependant, diſoit-elle, je la garde pour la ſeule bonne action qu'elle a faite en ſa vie. C'eſt elle qui a mis mon pauvre mari dans la *caiſſe.*

J'ai vu *caiſſe* juſques dans un Arrêt du Parlement. Après avoir mis *bieres* on avoit ajouté, ou *caiſſes* : c'étoit pour mieux ſe faire entendre du peuple. Cette précaution auroit été inutile à Paris. On n'y connoit point *caiſſes* pour *bieres.*

Comme POUR *Que.*

QU'il eſt ordinaire d'entendre ces phraſes !

Avez-vous vu des fruits auſſi beaux *comme* ceux-ci ?	auſſi beaux *que* ceux-ci.
Je ne ſuis pas auſſi fort *comme* vous.	*que* vous.

Je n'ai pas autant d'eſprit *comme* vous. — *que* vous.

Cette façon de parler ſe trouve dans Corneille ; mais elle n'eſt plus d'uſage

Cahotement POUR *Cahotage.*

JE ne puis ſoutenir le *cahotement* d'une voiture. — le *cahotage.*

Carrellement POUR *Carrelage.*

A Combien vous revient le *carrellement* de votre appartement ? — le *carrelage.*

CONVENIR.

ON doit conjuguer le Verbe *convenir* avec *être*, il ne faut donc pas dire avec *avoir* :

Je *n'ai* jamais convenu de cela. — je ne *ſuis* jamais convenu.

Nous *avons* convenu que, &c. — nous *ſommes* convenus que, &c.

Un tel *a* convenu avec nous. — *eſt* convenu.

Ils *n'ont* jamais diſconvenu. — ils ne *ſont* jamais diſconvenus.

Monſieur Voltaire dit : Dès qu'on *fut* convenu d'une ſuſpenſion d'armes. Il ne dit pas : Dès qu'on *eut*.

Mais il faut dire avec l'auxiliaire *avoir* : Cet habit m'*auroit* bien convenu. Le caractere de cette femme vous a-t-il convenu ?

Lorſque le mot *convenir* exprime accord ou convention, il ſe conjugue avec l'auxiliaire *être*; mais lorſqu'il ſignifie rapport ou convenance, il ſe conjugue avec l'auxiliaire *avoir*.

Au contraire POUR *Non.*

UNe Dame caroiſſoit un chat. L'animal, au minois hypocrite, donna un coup de griffe à ſa bonne amie. On demanda à la Dame ſi le chat l'avoit bien égratignée. Elle répondit *au contraire*. Elle vouloit dire *non*. Je fus frappé de cette façon de parler. A quelques jours de là une autre Dame ayant fait un faux pas à la promenade, on lui demanda ſi elle s'étoit fait mal; *au contraire*, répondit-elle. Alors je me dis, voilà un Gaſconiſme que je tiens. C'eſt ainſi que les Gaſconiſmes ont été ramaſſés. Ce ſont les différentes occaſions qui les ont fournis.

Les Députés des Etats du Languedoc, étant à Verſailles à l'audience du Roi, un Gaſcon du cortége trébucha & tomba. Comme tout le monde lui demandoit s'il s'étoit fait mal en tombant, il dit gaiment en ſe relevant, *au contraire*. Cette maniere de parler fit rire la Cour. Les uns prétendoient que c'étoit un Gaſconiſme, les autres une gaſconade. C'étoit l'un & l'autre.

Calamandre POUR *Calmande.*

L'Académie, dans ſon Dictionaire, écrit *Calmande*. Malgré cette déciſion, on dit & on écrit dans ces Pays-ci *Calamandre*. On met deux lettres de trop dans le mot.

CHEF.

PReſque tout le monde dit: On a publié au Prône un *Chef* de monitoire. Que fait là le mot *Chef*? Il faut dire ſeulement. On a publié un monitoire.

On pourroit peut-être dire: on a publié des *Chefs* de

monitoire ; parce qu'un monitoire renferme plusieurs chefs, mais on ne le dit pas à Paris.

Consulte POUR *Consultation.*

BIen des gens disent : J'ai fait faire une *Consulte* par des Avocats ; mais il faut dire une *Consultation*. On veut détourner dans Moliere, quelqu'un de plaider, & on lui dit : Il vous en coutera tant pour ceci, tant pour cela, tant pour les *Consultations*.

Quelques-uns prétendent que les Médecins peuvent dire *Consulte*. C'est une erreur. Le malade imaginaire de Moliere, dit qu'il veut faire épouser un Médecin à sa fille, afin d'être à même d'avoir des *Consultations*.

L'Académie n'a pas même admis le mot de *Consulte* dans son Dictionaire. Il est pourtant dans la bouche de bien des gens.

Un Grammairien (Ménage) a prétendu qu'on disoit une *Consulte* de Médecin, mais son sentiment n'a pas été suivi.

Clocher POUR *Sonner.*

DAns les Couvents on dit *clocher* le Pere un tel ; mais ailleurs on dit *sonner* le domestique, tirer la sonnette. Il *cloche*, c'est-à-dire, il *boite*.

CHANGER.

I.

ON doit dire *changer de chemise*, & non pas *changer une chemise*. C'est un Gasconisme que font ceux qui disent :

J'ai *changé trois chemises* aujourd'hui.

j'ai changé trois fois de chemise aujourd'hui.

Ce malade *a changé quinze chemiſes.*	a changé quinze fois de chemiſe.
Mon fils *a changé trois nourrices.*	a changé trois fois de nourrice.
J'ai changé trois maiſons en dix ans.	j'ai changé trois fois de maiſon en dix ans.

Les ſéculiers diſent cette derniere mauvaiſe phraſe pour faire entendre qu'ils ont été loger dans différentes rues ; les religieux la diſent auſſi pour faire connoître qu'ils ont demeuré dans pluſieurs maiſons de leur Ordre.

II.

Quand on dit *changer de quelque choſe*, il ne faut pas ajouter dans la phraſe les pronoms réciproques, *me*, *te*, *ſe*, &c. C'eſt encore un Gaſconiſme très-commun ; comme ceux qui diſent :

Je vais *me* changer de linge.	je vais changer de linge.
Changez-*vous* de bas.	changez de bas.
Il faut que je *me* change de tout.	il faut que je change de tout.
Vous voilà tout mouillé ; allez vite *vous* changer.	allez changer d'habits.
Quand on ſue, il faut vite *ſe* changer.	il faut vite changer de linge.
Mon intention n'eſt pas de *me* changer ſitôt de maiſon.	de changer ſitôt de maiſon.
Je ne veux pas *me* changer de place.	je ne veux pas changer de place.
Mon fils, change-*toi* de place.	change de place.

III.

Pluſieurs diſent *ſe changer dans une maiſon*, pour *y aller demeurer*. C'eſt un troiſiéme Gaſconiſme ; comme :

Je *me ſuis changé* depuis peu chez Mr. un tel.	*j'ai été loger* chez Mr. un tel.
Depuis quand vous êtes-*vous changé* dans la rue Boulbonne ?	*êtes-vous allé demeurer* dans la rue Boulbonne ?
Mon frere *s'eſt changé* dans la maiſon de Mr. un tel.	*eſt allé loger*,

On dit ſouvent : ſera-ce cette ſemaine que Mr. un tel *ſe changera* de la campagne à Toulouſe ?

Ceux des Gaſcons qui liſent les Gazettes, ou qui ont demeuré à Paris, ont-ils jamais entendu ou lu ces phraſes ? Le Roi *ſe change* cette ſemaine de Verſailles à Choiſi. Le Roi *ſe changera* bientôt à Fontainebleau.

Un homme très-lettré, dit en ma préſence à un ami qu'il rencontroit.

Vous êtes-*vous changé* dans votre nouvelle maiſon ?	êtes-vous allé demeurer, &c.
Avez-vous déja *changé vos meubles* ?	avez-vous fait tranſporter vos meubles ?

Le *Carnaval* POUR *le Mardi gras.*

ON ne peut pas dire *le jour du Carnaval*, parce que le Carnaval n'eſt pas un jour ſeul, mais pluſieurs. On fait un *Gaſconiſme*, lorſqu'on dit :

Quel jour eſt *Carnaval* cette année ?	quel jour eſt le *Mardi gras* cette année ?
Je me marierai le *jour du Carnaval*	je me marierai le *Mardi gras*.

On peut dire : je me marierai un des jours du Carnaval prochain.

Il y en a qui diſent encore plus mal, le *Carneval*.

A cœur ET *au cœur.*

ON dit *avoir à cœur une affaire.* On dit encore, *cette affaire lui tient* au *cœur.* De ces deux bonnes façons de parler il y a des gens qui en font de mauvaises, comme ceux qui ont écrit :

Ce Curé proceſſif *tient à cœur* de mortifier ſon Seigneur.	*a à cœur.*
C'eſt ce qui tient le plus *à cœur* au F. G.	c'eſt ce qui *tient* le plus *au* cœur au F. G. *ou* c'eſt ce que le F. G. a le plus *à* cœur.
Mr. un tel a fort *au cœur* de terminer les affaires de l'Hôpital.	a fort *à cœur.*

Couper POUR *Caſſer.*

LEs Gaſcons diſent volontiers *couper* pour *caſſer.* Ils diſent à un enfant qui badine avec un verre : Prends garde, tu le *couperas.* Ils ne diſent pas déchirer le linge, mais le *couper.* Ma chemiſe, diſent-ils, mes manchettes ſont toutes *coupées*, pour ſont *uſées*, *déchirées.* Ils ne diſent pas, mon chapeau, mes ſouliers ſont troués, mais ſont *coupés.* Ils ne diront pas une chaiſe toute briſée, mais une chaiſe toute *coupée.* Ils diſent des briques, des tuiles *coupées*, pour des *briques*, des *tuiles caſſées.*

Un enfant badinoit un jour avec un ſucrier de porcelaine. Une Dame dit à la mere : prenez garde, Madame, votre fils va vous *couper* votre ſucrier : ah, Ma Dame, dit la mere, il me *coupe* tout. Il m'a *coupé* ce matin une *ſecoupe*, (une ſoucoupe) il me *coupa* hier mon *eau-bénitier.*

Comme le même enfant ſautoit trop, quelqu'un dit : Si on n'y prend garde, cet enfant va ſe *couper* les jambes.

Un petit chien jouoit avec un morceau de papier utile,

On dit : qu'on le lui ôte vite, si non il le *coupera*.

Quand les Gascons ont fait un payement, ils disent : de part & d'autre, il faut *couper* l'obligation.

Une Dame, parlant d'un jeune étourdi, qui étoit venu chez elle, dit : il m'a *coupé* une demi-douzaine de chaises en faisant le fou.

CONSENT.

ON dit en françois, *je consens*, *nous consentons*, &c. Mais beaucoup de Gascons trouvent sans doute qu'il est mieux de dire :

Je suis *consent*, & ma femme est aussi *consente*.	je *consens*, & ma femme *consent* aussi.
Ma sœur & moi sommes *consens*.	ma sœur & moi *consentons*.

On peut dire aussi : je suis *consentant*, ma femme est aussi *consentante* ; nous sommes *consentans*, ma sœur & moi, comme le prouve ce Vers.

Moitié forcée & moitié consentante.

C'est peut être pour *consentant*, qu'on dit *consent* ; quelle bevue !

Chair POUR *Viande.*

ON demandoit un jour à table à quelqu'un : que faites-vous là sur votre assiette ? Je sépare, répondit-il, les ciseres de la *chair* ; je ne les aime pas. En effet, plusieurs disent *chair* pour viande.

Crépissage POUR *Crépi* ET *crépissure.*

Crépi signifie *enduit* de mortier, de chaux & de ciment.

Crépissure est l'action de crépir. Beaucoup de gens disent pour l'un & pour l'autre, *crépissage*, qui n'est pas français.

Voilà un bon *crépissage*, que vous avez fait à cette muraille.	voilà un bon *crépi*, que vous avez fait, &c.
Le *crépissage* de cette muraille sera difficile & couteux.	la *crépissure* de cette haute muraille sera difficile & couteuse.

Capuçon POUR *Capuchon.*

On doit dire, mon *capuchon*, ou *mon capuce*. Il est ordinaire à mille gens de dire, mon *capuçon*, ou, en faisant une faute de genre, *ma* capuce.

Contenir POUR *Tenir.*

Les gens inattentifs disent *contenir* pour *tenir*. Exemples.

Tous ces faits ne *contiendront* pas dans cette corbeille.	ne *tiendront* pas.
Vous ne pourrez faire *contenir* tant de meubles dans cette petite chambre.	faire *tenir*.
Tout ce que vous avez à dire sur cette affaire, ne *contiendra* pas dans quatre pages.	ne *tiendra* pas.

Une Dame qui devoit recevoir bien des visites, dit à ses gens : le monde qui doit venir, *ne contiendra* jamais ici. Préparez l'appartement d'en-bas. Elle devoit dire, ne *tiendra* pas.

Mais si le lieu, la corbeille, &c. devenoit le nominatif du Verbe, alors on diroit : cette corbeille ne *contiendra* pas tous ces fruits. Cette chambre ne *contiendra* pas tant de meubles.

Crasse POUR *Trasse.*

ON trouve dans Richelet, papier de *trasse*. Tout le monde dit dans ce Pays-ci : papier de *crasse*. Il faut dire de *trasse*, ou *papier gris*.

C R O U P E.

PORter *en croupe*, se dit d'un cheval. Exemple. *Ce cheval porte bien en croupe.* Le plaisant est, que mille gens le disent des personnes. J'ai rencontré en chemin, disent-ils, Mr. un tel; il *portoit* son fils en croupe.

On demandoit un jour à une Dame si elle avoit une voiture pour un voyage dont elle parloit. Mon mari, repondit-elle, me *portera* en croupe.

Un Gascon raconta un jour cette historiette. Un homme, dit-il, *portoit* sa femme en croupe. Un Eveque, passa & se mit à rire. Celui qui *portoit* sa femme en croupe, dit : Monseigneur, vous portez votre Croix devant vous, & moi je *porte* la mienne en croupe.

On doit donc dire *avoir*, *prendre* & *mettre* en croupe, & non pas *porter*.

L'homme crut avoir tort, il mit *son fils en croupe.*

Lafontaine.

On lit, il est vrai, au bas d'un tableau à l'Hôtel-de-Ville : *Le Dauphin fait son entrée dans Toloſe* portant *sa*

mere en croupe; cela prouve qu'il y a long-temps qu'on parle ainſi à Toulouſe; mais dans une Hiſtoire de France toute nouvelle, on lit : *Philippe Auguſte* prenant *la Reine Gelberge en croupe, l'emmena à Paris.*

Corps DE TROP.

UN tel eſt toujours en *corps* de chemiſe dans ſa chambre. — *en chemiſe.*

Il fait trop de froid. Je ne veux pas être ainſi long-temps en *corps* de chemiſe. — *en chemiſe.*

Deux perſonnes que j'avertiſſois de cette faute, m'ont aſſuré qu'on ne parle pas autrement à Montpellier, & que c'étoit là qu'ils s'étoient accoutumés à dire, en *corps* de chemiſe.

Couvert POUR *Couvercle.*

IL eſt étonnant à combien de gens on entend dire,

Cette écuelle d'argent & ſon *couvert* me coutent tant. — & ſon *couvercle.*

J'ai *coupé* le *couvert* de ma tabatiere. — j'ai *caſſé* le *couvercle.*

Remettez le *couvert* du ſucrier. — le *couvercle.*

Couvert POUR *Toît.*

BIen des gens diſent *couvert* pour *toît* : j'ai fait, diſent-ils, racommoder le *couvert* de ma maiſon. J'ai lu dans un mémoire : » Les Maçons ſeront tenus d'entretenir tous les *couverts* de la maiſon. » On dit le toît ou la couverture d'une maiſon, & non pas le *couvert*. Si *couvert* ſe dit, c'eſt très-rarement. L'Académie n'a point admis ce mot dans le ſens de *toît*.

Coiſſins POUR *Couſſins.*

AU lieu de dire *couſſins*, comme Boileau dans ce Vers :

Fait gémir les couſſins ſous ſa molle épaiſſeur.

beaucoup de Gaſcons diſent, *coiſſins*, *coiſſinieres*, *cuiſſins*, *cuiſſinieres.*

Confirmer POUR *être confirmé.*

LA derniere fois que l'on conféra à Toulouſe le Sacrement de Confirmation, on ſe demandoit :

Avez-vous confirmé aujourd'hui ?	avez-vous *été* confirmé aujourd'hui ?
Eſt-ce que tous ces enfans qui reviennent de l'Egliſe, *ont* confirmé ce matin ?	ont *été* confirmés.

On auroit pu dire à ceux qui parloient ainſi : ce n'eſt donc pas M. l'Archevêque qui a confirmé vos enfans, mais ce ſont vos enfans qui ont confirmé M. l'Archevêque.

Chapelle POUR *Repoſoir.*

ON dit à Toulouſe *Chapelle* & *Autel* pour *Repoſoir.* Lorſque les jeunes Toulouſains ſe ſont promenés dans Paris à la Fête-Dieu, ils diſent : Les *Chapelles*, les *Autels* ſont ici plus magnifiques qu'à Toulouſe ; & on ne les entend pas. A Paris les Chapelles & les Autels ſont dans les Egliſes, & les Repoſoirs dans les rues.

Coin POUR *petite Rue.*

SI un Gascon à Paris demandoit une rue, & qu'au lieu de rue il dit, le *coin* de, &c. on lui répondroit : cette rue, Monsieur, a quatre coins ; lequel demandez-vous ? C'est qu'à Paris on ne dit pas un *coin*, mais une petite rue. Qui ne dit pas à Toulouse, le *coin* de la Magdelaine, & ainsi des autres petites rues ?

Coin POUR *Quartier.*

QUelqu'un qui à Paris diroit : Mon cuisinier m'a employé un *coin* de lard en deux jours, ne seroit pas entendu. Tout le monde à Toulouse dit un *coin* de lard. A Paris on dit un *quartier* de lard.

Cruchet POUR *Cruchon.*

LE même vase s'appelle à Toulouse *cruchet*, & à Paris *cruchon*. *Cruchet* n'est pas français.

Curieux POUR *Bijoutier.*

ON dit à Toulouse, *Marchands Curieux*, ou, en retranchant *Marchands*, les *Curieux*. J'ai été chez tous les *Curieux*, dit-on ; il faut dire *Bijoutiers* ou *Jouailliers*. Ce sont ceux qui courent les boutiques des Jouailliers qui doivent être appellés Curieux.

Chicanier POUR *Chicaneur.*

C'Eſt un *chicanier* que cet homme. c'eſt un *chicaneur.*

C'eſt une *chicaniere.* une *chicaneuſe.*

CHAMBRE.

I.

PLuſieurs piéces ſont un appartement, mais à Toulouſe une chambre ſeule eſt un appartement. Un Gaſcon qui ne veut qu'une chambre, demande à un proprietaire s'il a un *appartement* à louer. Sur les écriteaux mis aux maiſons, il y a *appartement* à louer. On monte, on ne trouve qu'une chambre, ſouvent fort petite. Un Gaſcon qui n'a qu'une chambre, vous dira qu'il vous attend dans ſon *appartement.* C'eſt un Gaſconiſme & une gaſconnade tout à la fois.

II.

Les Gaſcons diſent auſſi *appartement* pour *étage.* Mr. un tel loge, diſent-ils, au ſecond *appartement.* Montez au ſecond *appartement.* Il faut dire premier, ſecond *étage.*

III.

C'eſt une faute très-commune dans le Bas-Languedoc, de dire *membre* pour *chambre.* On dit là: mon appartement eſt compoſé de trois *membres* pour de trois *piéces.*

Cochon POUR *Porc fraix.*

ACheter un morceau de *cochon.* un morceau de *porc-frais.*

Chi

Chi POUR *Si.*

A Paris, comme ailleurs, on fait des *ſimagrées*, mais perſonne n'y dit des *chi*magrées.

Contrepointe POUR *Courtepointe.*

QUelques femmes peu curieuſes de bien parler, diſent *contre-pointe* pour *courte-pointe.*

Couverte POUR *Couverture.*

DE cent Gaſcons il y en a bien 99 qui diſent *couverte* de lit, pour *couverture*. Un tel, dit un maître à ſon domeſtique, ôte la *couverte* de mon lit, mets-y une *couverte* moins peſante.

Une Supérieure de Religieuſes étoit accuſée de n'être pas fort pénitente. Un célébre Avocat qui la défendoit, dit dans ſon Mémoire : Il n'y avoit pourtant qu'une ſimple paillaſſe ſous la *couverte* de ſon lit.

Lafontaine dit de quelqu'un :

Etoit ſans draps ni couverture.

Quelques-uns diſent auſſi la *couverte* d'un livre. La *couverte* de ce livre eſt toute *coupée*, diſent-ils, au lieu de la *couverture* de ce livre, &c.

D.

D DE TROP.

VOus allez *déreinter* cette bête. Vous la chargez trop.	vous allez éreinter.
Je ſuis tout *déreinté*.	éreinté.
Une Dame comme vous, *décoſſer* des pois !	écoſſer.

D POUR *T*.

LE cindre de cette porte eſt mal pris.	cintre.

De DE TROP.

IL eſt étonnant dans combien d'occaſions on met un *de* de trop.

I.

Je me rappelle *de* tout ce que je dis & fis hier.	je me rappelle tout ce que je dis & fis hier.
Vous rappellez-vous *de* tout ce qui ſe paſſa alors ?	vous rappellez-vous tout ce qui ſe paſſa alors ?
Oui, je me rappelle *de* toute cette affaire.	oui, je me rappelle toute cette affaire.

Oui, je m'*en* rappelle.	oui, je me la rappelle.
Oui, je me rappelle *de* cela.	oui, je me rappelle cela.
Ce ſont des circonſtances *dont* je me rappelle bien.	que je rappelle bien. Ou, que je me rappelle.

On dit bien : ſe reſſouvenir *de* quelque choſe, mais on ne peut pas dire : ſe rappeller *de* quelque choſe.

Il faut remarquer qu'on dit bien : *rappeller*, ou *ſe* rappeller quelque choſe.

I I.

Il ne s'en faut *de* rien que je ne parte, malgré la pluie.	il ne s'en faut rien que, &c
Il ne s'en eſt preſque fallu *de* rien que je ne partiſſe.	il ne s'en eſt preſque rien fallu.
Tout ce que vous dites là ne fait *de* rien.	ne fait rien.
Que je parte, ou que je demeure, cela ne vous fait *de* rien.	cela ne vous fait rien.

Un des hommes de Toulouſe, qui parle avec le plus de grace & de facilité, diſoit un jour à quelqu'un qui faiſoit des difficultés : Cela ne fait *de* rien ; cela ne fait *de* rien ici ; cela, vous dis-je, ne fait *de* rien à l'affaire.

Voyons, Monſieur, le temps ne fait rien à l'affaire.
Moliere.

On ne doit pas non plus mettre *en* avec *rien*, comme ceux qui diſent.

Reſtez ou ne reſtez pas, cela ne me fait *en* rien.	cela ne me fait rien.

On a vu à Paris une Piéce de Théatre tomber, & l'Auteur être ſifflé, parce qu'il s'étoit ſervi de cette derniere façon de parler.

Il y a dans Moliere : » Qu'il vienne de Chaillot, d'Au

» teuil ou de Pontoise, cela ne me fait rien. » Il n'y a là ni *de* ni *en*.

III.

On l'a condamné à l'amende, on ne pouvoit faire *de* moins.	on ne pouvoit faire moins.
Vous avez payé ; vous ne pouviez faire *de* moins.	vous ne pouviez faire moins.

On ne dit pas : Je ne puis faire *de* plus ; pourquoi pourroit-on dire : Je ne puis faire *de* moins ?

IV.

On lit dans le Spectacle de la nature cette phrase : » Le pere nourricier est toujours bien venu chez son mai» tre, & il est fête au logis, quand la mere nourrice arrive.» Cela condamne ceux qui disent : Mon pere *de* nourrice, ma mere *de* nourrice.

V.

Mon rabat est-il *de* droit ?	est-il droit ?
Ma perruque est-elle *de* droit ?	est-elle droite ?

VI.

Les phrases suivantes, quoique fort usitées à Toulouse, sont toutes mauvaises.

Ma robbe est toute *de* tâches.	ma robbe est *toute tâchée*.
Ma robbe est *toute tâches*.	
Le visage de cet enfant est tout *de* boutons. Est *tout boutons*.	est plein, est couvert de boutons.
Prenez garde, vous vous mettez tout *de* boue.	vous vous remplissez, vous vous couvrez de boue.
Tu es mal-propre, mon fils, tu *te fais d'encre* quand tu écris.	tu te couvres d'encre.

VII.

Du ſucre *de Candie.*	du ſucre *Candi.*

VIII.

La Fête *de* Dieu, la Fête *du Corpus. Le Corpus.*	*La Fête-Dieu.*

IX.

J'ai *de* coutume de déjeûner tous les matins.	j'ai coutume de déjeûner, &c.
Il nous ſalua comme il avoit *de* coutume.	comme il avoit coutume.

Dans un Rudiment, dont on ſe ſert par tout, le Verbe *ſoleo* eſt traduit par : J'ai *de* coutume.

X.

D'une fois que vous l'aurez vu, vous l'aimerez.	une fois que vous l'aurez vu, &c.

XI.

Cette Demoiſelle touche fort bien *de* l'orgue.	touche fort bien l'orgue.

De SUPPRIMÉ.

CEs mêmes Gaſcons qui mettent ſouvent un *de* de trop, en ſuppriment quelques-uns qui ſont néceſſaires. C'eſt ce que l'on va voir.

I.

Ces ouvriers ne ſont pas aſſez; il faudroit leur joindre *quelqu'un plus.*	quelqu'un *de* plus.
Faites venir *quelqu'un plus* pour m'aider.	quelqu'un *de* plus.

II.

J'ai trouvé chez vous votre Valet, & *perſonne plus.*	& perſonne *de* plus.
Perſonne plus n'eſt-il venu ?	n'eſt-il venu perſonne *de* plus ?
Aucun plus ne m'en a parlé.	aucun *de* plus.
Vous aviez avec vous un tel & un tel, & *qui plus ?*	& qui *de* plus ?
Il y avoit donc à votre dîner ceci, cela, & *quoi plus ?*	& quoi *de* plus ?
Vous me donnerez quelque *choſe plus.*	quelque choſe *de* plus ?

III.

Les Gaſcons ſupprimment encore le *de* entre *rien* & *plus.* Écoutons-les dans les phraſes ſuivantes :

Nous avions à notre dîner des œufs & *rien plus.*	& rien *de* plus.
Je n'ai *rien plus* à vous donner.	rien *de* plus.
N'avez-vous *rien plus* à faire ?	rien *de* plus à faire ?
Ma Partie ne produira *rien plus.*	rien *de* plus.
N'attendez *rien plus* de ma part.	rien *de* plus.

Prince, n'avez-vous rien à nous dire de *plus ?*

Un pere faiſoit expliquer du latin à ſon fils, il ſe trouva *quid præterea ?* L'Enfant demeura court. Le pere expliqua & dit : *Quoi plus ? Que fit-il plus ?* pour : *Quoi de plus ? Que fit-il de plus ?*

IV.

Après les Verbes *craindre, prendre garde*, des gens ſupprimment ſouvent un *de* néceſſaire.

Je ne crains pas me tromper, ſi j'avance que.	je ne crains pas *de* me tromper, ſi, &c.
Prenez garde tomber.	prenez garde *de* tomber.
J'apprehende fort le trouver malade.	*de* le trouver malade.

V.

Avant me marier, je veux conſulter mon pere.	avant *de* me marier, &c.
Avant que me marier, je vous conſulterai.	avant que *de*.

On lit dans un livre, bien écrit d'ailleurs, cette phraſe. » Si le Confeſſeur tente d'éprouver le pécheur avant » l'abſoudre », pour avant *de* l'abſoudre.

V I.

Le Regent cinquiéme; le Regent troiſiéme.	le Regent *de* cinquiéme; le Regent *de* troiſiéme.

De DÉPLACÉ.

Vous venez *trop de* bonne-heure.	vous venez *de trop* bonne heure.
Vous venez *fort de* bonne-heure.	vous venez *de fort* bonne heure.

De POUR *A*.

I.

De vrai, vous ne m'aviez pas dit tout cela.	*a* dire vrai vous ne m'aviez pas fait part de tout cela.
Vous ne m'aviez pas, de vrai, fait part de tout cela.	

I I.

Ma Partie n'eſt plus tenue *de* rien.	n'eſt plus tenue *à* rien.
Il n'a tenu *de* rien que je ne les chaſſaſſe.	il n'a tenu *à* rien.

De POUR *Att.*

UNe ſoupe *de* lait.	une ſoupe *au* lait.

De POUR *En.*

I.

LAiſſez-moi *de* repos.	laiſſez-moi *en* repos.
Tenez-vous *de* repos.	tenez-vous *en* repos.

Non, non, c'eſt moi qui vais vous laiſſer en *repos.*

I I.

De fait, qui auroit cru cela ?	*en effet*, qui auroit cru cela ?
Et *de fait*, je ne m'en ſuis pas apperçu.	& *en effet*, je ne m'en ſuis pas apperçu.

I I I.

Un tel eſt tombé *d'*apoplexie.	eſt tombé *en* apoplexie.
Un tel eſt tombé *de* paralyſie.	eſt tombé *en* paralyſie.

Un Médecin de Toulouſe m'a aſſuré qu'on s'étoit mocqué de lui à Paris, parce qu'il diſoit tomber *de* paralyſie, tomber *d'*apoplexie, & qu'il avoit bien vite quitté ſon Gaſconiſme pour parler comme les autres. Tous les Dictionnaires ſont pour *en*.

De

De en POUR *A.*

IL eſt aſſez ordinaire dans ce Pays-ci d'entendre dire :

Les Galériens ſont enchaînés *de* deux *en* deux.	ſont enchaînés deux *à* deux.
Les écoliers vont à la Meſſe *de* deux *en* deux.	vont à la Meſſe deux *à* deux.
Cet enfant ſaute les dégrés *de* quatre *en* quatre.	ſaute les dégrés quatre *à* quatre.
Les jeunes gens dans cette maiſon ont un domeſtique *de* deux *en* deux.	ont un domeſtique à deux.

Ce qui fait qu'on tombe dans cette faute, c'eſt qu'il y a des occaſions où l'on dit bien *de en*. Les voici :

Cet enfant ſaute les dégrés quatre à quatre, & s'arrête *de* cinq *en* cinq.

Les Galériens ſont enchaînés deux à deux, & *de* dix *en* dix un *Côme* veille ſur eux.

Les écoliers vont à la Meſſe deux à deux, & *de* ſix *en* ſix un Maître de quartier fait garder l'ordre & la marche.

Les jeunes gens dans cette maiſon ont un domeſtique à deux, & *de* huit *en* huit une cloiſon les ſépare.

De POUR *Le.*

IL fait *de* ſon Ecuyer.	il fait l'Ecuyer.
Il fait *de* ſon homme d'importance.	il fait l'homme d'importance.
Il fait *de* ſon petit-Maître.	il fait le petit-Maître.

Ce qui donne peut-être lieu à cette faute, c'eſt qu'on

dit bien, *il tranche de l'Ecuyer. Il tranche de l'homme d'importance.*

De AU LIEU DE *pour.*

JE loge chez un Tailleur d'homme.	chez un Tailleur *pour* homme.
Il n'y a point de Tailleur *de* femme à Paris.	il n'y a point de Tailleur *pour* femme à Paris.

Il faut dire auſſi, un Cordonnier *pour* homme, un Cordonnier *pour* femme.

On dit également des bas *de* femme, des bas *d'*homme; & des bas *pour* homme, des bas *pour* femme. C'eſt la même choſe pour *manchon.*

On lit à Toulouſe, au-deſſus d'une porte : Dominique, Tailleur *d'*hommes. On ſent aſſez le ridicule de cette expreſſion, il eſt inutile que je le releve.

Du DE TROP.

ON a lu dans un Mémoire, excellent d'ailleurs; cette phraſe : Un tel ne peut avoir vu ce cachet *du* depuis. On a dit autrefois *du* depuis, mais on ne le dit plus.

Depuis lors ne ſe dit pas non plus. Il faut dire ſimplement, *depuis* ce tems-là.

Du, à POUR *en.*

JE vais vous conter tout cela *du* fil à l'aiguille.	*de* fil *en* aiguille.
Dites-nous cela *de* fil *à* l'aiguille.	*de* fil *en* aiguille.

Et pour conter tout de fil en aiguille.
Lafontaine.

DESSILLER.

ON ne doit point dire *dessiller quelqu'un*, mais dessiller les yeux *de* ou *à* quelqu'un. Voici deux phrases, tirées de Mémoires célèbres, qui prouvent que cette faute se fait à Toulouse.

Il le croira jusqu'à ce que l'Arrêt de la Cour *l'ait dessillé.*	jusqu'à ce que l'Arrêt de la Cour *lui ait dessillé les yeux.*
Le sieur un tel a enfin été *dessillé* sur le compte de sa femme.	a eu enfin les *yeux dessillés* sur, &c.

Voici d'un autre côté deux autorités qui prouvent qu'il faut dire dessiller les yeux *à* ou *de* quelqu'un : Boileau,

Si quelqu'audacieux
Alloit, pour son malheur, lui dessiller les yeux.

Descartes, dont tu vois ici la sépulture,
A dessillé les yeux des aveugles mortels.

De suite POUR *tout de suite.*

ON dit bien : j'ai eu la fievre quatre jours *de suite.* Vos livres sont là *de suite sur ces tablettes.* Mais *de suite* ne doit pas se mettre pour *tout de suite*, *aussitôt.* Ainsi ces phrases ne valent rien.

Dès-que vous aurez reçu ma lettre, allez *de suite* la porter à ma femme.	*tout* de suite, *aussi-tôt.*
Quand il eut appris la mort de sa mere, il se mit *de suite* à pleurer.	*tout* de suite, *aussi-tôt.*

Dormir POUR *coucher.*

ON entend quelquefois ces phraſes, où l'on met *dormir* pour *coucher.*

Vous *dormez* donc dans cette chambre ; vous *dormiez*, ce ſemble, autrefois dans l'autre.	vous *couchez* donc. vous *couchiez*
Nous avons *dormi* la nuit derniere à Montauban ; nous *dormirons* aujourd'hui à Toulouſe.	nous avons *couché.* nous *coucherons.*
Nous *dormîmes* enſemble lui & moi.	nous *couchâmes* enſemble.

Diſiez POUR *dites.*

NE lui *diſiez* pas cela. ne lui *dites* pas cela.

Ne lui *parliez* pas de toutes ces choſes. ne lui *parlez* pas.

Ne *ſortiez* pas pour cela. ne *ſortez* pas pour cela.

Ne me *cherchiez* pas querelle. ne me *cherchez* point querelle.

Ce Gaſconiſme eſt moins commun à Toulouſe qu'à Caſtelnaudari, & dans tout le Lauragais.

Il eſt *dangereux* POUR, il eſt *à craindre.*

BIen des gens font un Gaſconiſme, lorſqu'ils le ſoupçonnent le moins ; c'eſt quand ils diſent : il eſt *dangereux* pour il eſt *à craindre*, comme :

Cette muraille eſt fort vieille ; il eſt *dangereux* qu'elle ne croule.	il eſt *à craindre* qu'elle ne croule.

Quand on ſe ſert de *il eſt dangereux*, on doit mettre enſuite l'infinitif, comme : il eſt *dangereux de paſſer* dans les rues pendant la nuit. Et lorſqu'on ſe ſert de *il eſt à craindre*, on doit mettre le ſubjonctif, comme : *il eſt à craindre* que cet homme ne *meure* d'une ſi grande maladie. Mais beaucoup de Gaſcons ne faiſant pas cette diſtinction, diſent : il eſt *dangereux* que cet homme *ne meure* d'une ſi grande maladie ; pour, *il eſt à craindre.*

Mais cette faute ſi commune dans les converſations, ſe trouve-t-elle juſques dans les écrits ? Oui : en voici la preuve. Il a été lu dans une Aſſemblée académique, par un homme qui connoit pourtant bien la langue, ce qui ſuit :

N'eſt-il pas *dangereux* que les jeunes gens ne s'égarent en liſant ſans précaution certains modernes ?	n'eſt-il pas à craindre ?

Quelqu'un qui a donné des preuves non équivoques qu'il ſait très-bien la langue françaiſe, a pourtant mis à la premiere page, dans une Requête pour des Religieux, la phraſe ſuivante :

Le pouvoir des Supérieurs fut tempéré dans ce Chapitre. On ſçavoit combien il étoit *dangereux* qu'ils en abuſaſſent.	il falloit dire, ſans ſupprimer la négation : on ſçavoit combien il étoit *à craindre* qu'ils n'en abuſaſſent.

Quand quelqu'un dit : cette jeune perſonnne, qui va ſi-tôt dans le monde s'y perdra ; les Gaſcons répondent : cela eſt fort *dangereux* ; pour, cela eſt fort *à craindre.* C'eſt le meme Gaſconiſme.

Un tel ne guérira pas de cette bleſſure. Cela eſt fort *dangereux*, répond-on ; pour, cela eſt fort *à craindre.*

Dangereux POUR *dangereuſement.*

LA premiere fois que j'entendis ces phraſes gaſconnes : *Mr. un tel eſt* dangereux ; *Mlle. une telle eſt* dangereuſe, je croyois que ce Mr. dont on parloit etoit quelque querelleur ; & que cette Dame qui étoit *dangereuſe* étoit quelque mauvaiſe langue. Point du tout, c'étoit quelqu'un qui étoit dangereuſement malade.

Les Médecins diſent quelquefois : j'ai beaucoup de malades, mais aucun n'eſt *dangereux* ; pour, n'eſt *dangereuſement malade.*

Débaucher POUR *déranger.*

CEtte ſerrure eſt *débauchée.* — eſt *dérangée.*

Qui m'a ainſi *débauché* ma ſerrure ? — *dérangé.*

Voici ma montre auſſi *débauchée.* — *dérangée.*

De pieds DE TROP.

BIen des gens diſent qu'ils ont perdu des chauſſons *de pieds* ; qu'ils ont fait faire des chauſſons *de pieds* : on pourroit leur demander s'ils ont vu quelquefois des chauſſons *de mains.*

Ceux qui diſent : j'ai un cor *au pied*, peuvent retrancher *au pied.* Un *cor* ne peut être autre part.

Déſœuvrance POUR *déſœuvrement.*

PLuſieurs femmes, diſoit un jour un Prédicateur, entendent tous les jours la Meſſe par *déſœuvrance*. Il devoit dire par *déſœuvrement*.

Déchaux POUR *Déchauſſés.*

LE peuple dit, les Carmes *Déchaux*. Ceux qui ne parlent pas comme le peuple, diſent, les Carmes *Déchauſſés*.

DEMEURER.

LOrſque *demeurer* ſignifie *habiter*, il ſe conjugue avec *avoir*. Exemple. J'ai *demeuré dix ans à Paris*. Et ce ſeroit une lourde faute ſi quelqu'un diſoit : Je ſuis *demeuré dix ans à Paris*, ce qui arrive pourtant à quelques-uns.

Demeurer veut encore *avoir*, quand il ſignifie *tarder*. Exemples. *Sa plaie a demeuré long-temps à ſe fermer*. J'ai *demeuré un mois à finir cet ouvrage*.

L'auxiliaire *avoir* ſe voit encore dans ces Vers de Boileau :

Grand Roi, ſi juſqu'ici, par un trait de prudence,
J'ai demeuré pour toi dans un humble ſilence.

Mais lorſque *demeurer* ſignifie *reſter*, *être de reſte*, il faut conjuguer ce Verbe avec l'auxiliaire *être*. Ainſi on fait des fautes quand on dit :

Mes objections *ont* demeuré ſans reponſes. — *ſont* demeurées.

Il a tout vendu ; il ne lui *a* rien demeuré. — il ne lui *eſt* rien demeuré.

Il ne lui *a* rien demeuré de tout ce qu'il avoit.	il ne lui *eſt* rien demeuré.
Il en *a* demeuré plus de la moitié.	il en *eſt* demeuré plus de la moitié.
Il *a* demeuré quatre mille hommes ſur la place.	il *eſt* demeuré.
Le Prédicateur *a* demeuré court au milieu de ſon ſermon.	*eſt* demeuré court.
Cela lui *a* demeuré ſur le cœur.	lui *eſt* demeuré.
Où en *avez*-vous demeuré de ce livre ?	où en *êtes*-vous demeuré de ce livre ?
Cet ouvrage *a* demeuré imparfait.	*eſt* demeuré.
A cette nouvelle il *a* demeuré immobile.	il *eſt* demeuré immobile.
Son bras *a* demeuré en écharpe.	*eſt* demeuré.

Demeurer & *reſter*, quand ils ſe conjuguent avec l'auxiliaire *être*, ont le même ſens, & peuvent ſe mettre l'un pour l'autre.

Demeure, reſte, ſied POUR *meriter.*

LOrſque quelqu'un eſt malheureux par ſa faute, les Gaſcons diſent : cela lui *demeure* bien ; cela lui *reſte* bien ; cela lui *ſied* bien. Ce ſont là autant de Gaſconïſmes. Il faut dire : Il le *mérite bien*.

Une Dame diſoit à ſa Jardinière : Ton mari te bat, cela te *demeure* bien ; pourquoi l'a-tu pris ? Oui, te diſoit, cela te *reſte* bien ; cela te *ſied* bien. Cette Dame devoit dire, *tu le merites bien*.

Demeure, reſte POUR *ſied.*

LEs Gaſcons diſent ſouvent :

Cet habit vous *demeure* bien.	vous *ſied* bien.
Cette perruque vous *reſte* bien.	vous *va* bien.
Cela *reſte* bien ainſi.	cela *eſt* bien ainſi.

On avoit arrangé des fauteuils dans un appartement. Quelqu'un dit : cela *demeure* bien ainſi. *Gaſconiſme*, lui dit-on. Il ſe reprit, & dit : cela *reſte* bien ainſi. *Gaſconiſme*, lui cria-t-on encore. C'eſt qu'il devoit dire : cela *eſt* bien ainſi.

Deſſuer POUR *eſſuyer.*

QUand j'ai joué à la paume, j'ai ſoin de me *deſſuer* avant de ſortir.	de *m'eſſuyer.*
Le bruit que font les auditeurs pendant que le Prédicateur eſt occupé à ſe *deſſuer*, eſt ſouvent indécent.	à s'*eſſuyer.*

Deſſuer n'eſt pas français, & cependant les Gaſcons ſe ſervent volontiers de ce mot ; mais il faut parler comme le Poëte Rouſſeau :

Sous ce tombeau gît un pauvre Ecuyer,
Qui tout en eau ſortant d'un Jeu de paume,
En attendant qu'on le vint eſſuyer,
De Bellegarde ouvrit un premier tome.

Je ſuis peu adroit, diſoit un jour quelqu'un, je ne ſçaurois comment m'y prendre pour *deſſuer* un malade.

On donna un jour à un petit Gaſcon, à traduire un

morceau de latin, dans lequel il y avoit : *Cœpit sudorem linteo abstergere.* L'enfant traduisit. Il commença à se *dessuer* avec un linge. Cela n'étonna pas ; les parens du jeune homme parloient ainsi.

D'hors-en-avant POUR *dorénavant.*

D'*Hors-en-avant* est un mauvais mot : il faut dire *dorénavant.*

Déchanger POUR *changer.*

NOn-seulement le peuple, mais aussi beaucoup d'honnêtes gens à Toulouse, disent : allez me *déchanger* ce louis. C'est un barbarisme. Dans quelques Villes on dit allez *échanger* ce louis, ce n'est plus qu'un solécisme. Il faut dire : allez *changer* ce louis.

Défateller POUR *dételer.*

COcher, hâte-toi de *défateler.* de *dételer.*

Quoi ? tu n'as pas encore *défatelé.* *dételé.*

L'un a dételé le matin,
L'autre l'après dînée.

Desevrer POUR *sevrer.*

VOus pourriez bien *desevrer* cet enfant. *sevrer.*

Déparler POUR *déraiſonner.*

ON entend quelquefois des gens dire ; N'écoutez pas cette femme ; ne voyez-vous pas qu'elle *déparle* ? pour, qu'elle *déraiſonne*, qu'elle *extravague*, qu'elle *ne ſait ce qu'elle dit*, c'eſt une faute. *Déparler* ne ſe met qu'avec une négation. Comme, *cette femme ne déparle pas* : mais alors cela veut dire : *ne ceſſe de parler*, comme lorſque Lafontaine dit :

Des gens
Qui ne déparlent pas, & qui ne diſent rien.

Doctrine POUR *Catéchiſme.*

ENvoyer les enfans à la *Doctrine.* au *Catéchiſme.*

Qui eſt-ce qui a fait la *Doctrine ?* le *Catéchiſme.*

Perſonne à Paris ne dit la *Doctrine* pour le *Catéchiſme.*

Le droit POUR *l'endroit.*

IL faut dire l'*endroit*, l'*envers* d'une étoffe, combien de gens diſent :

Voici le *droit* de cette étoffe, en voici le *revers.*

Vous me préſentez toujours le *revers* de cette étoffe : voyons-en le *droit*, montrez-la moi par le *droit.*

voici *l'endroit* de cette étoffe, en voici *l'envers.*

vous me préſentez toujours *l'envers* de cette étoffe ; voyons-en *l'endroit*, montrez-la moi par *l'endroit.*

De main ET *à la main* DE TROP.

ON dit bien : ceci a été écrit *à la main* ; mais on ne doit pas dire :

Mon fils ne ſçait pas encore lire l'écriture *de main*, l'écriture *à la main*.

il faut ſeulement dire : mon fils ne ſçait pas encore lire *l'écriture*.

Droit POUR *debout*.

BIen des gens diſent *droit* pour *debout*.

J'ai été *droit* toute la matinée. j'ai été *debout*.

J'ai été *droit* pendant tout le ſermon. *debout*.

Depuis ma derniere maladie je ne puis demeurer *droit* un ſeul quart-d'heure. *debout*.

Si vous ne trouvez point de chaiſe vous reſterez *droit*. *debout*.

Entrons ; *d'être* debout *à la fin on ſe laſſe*.

Mais on dit à un enfant : Tenez-vous *droit* de peur que vous ne ſoyez vouté. On dit auſſi à un ſerviteur pareſſeux :

Te voilà ſur tes pieds droit *comme une Statue*.

Détours POUR *empêchemens*.

QUand on dit : *Cette Riviere fait des détours*. Quand encore on dit : *cet homme a des détours diaboliques*, on parle françois ; mais on parle gaſcon, lorſqu'on met *détours* pour *empêchemens* ; comme quand on dit :

Je n'ai pas travaillé à votre affaire ; j'ai eu des *détours* toute la ſemaine.	j'ai eu des empêchemens ; j'ai été détourné.
Certains *détours* que j'ai eus m'ont empêché de penſer à vous.	j'ai été détourné, & je n'ai pu penſer à vous.

Une Dame Pariſienne, mais qui eſt depuis long-tems à Toulouſe, ſortant fort tard de ſon appartement, dit à la compagnie qui l'attendoit : je vous prie de m'excuſer, j'ai eu mille *détours* toute la matinée. Je dis en moi-même : ce mot ne lui vient pas de Paris. C'eſt une acquiſition faite à Toulouſe.

D'où ET *Dont.*

ON confond quelquefois ces deux mots, comme ceux qui diſent :

Cahors *dont* je ſuis.	*d'où* je ſuis.
Auterive *dont* je viens.	*d'où* je viens.
Gaillac *d'où* je ſuis Curé. *D'où* je ſuis Seigneur.	*dont* je ſuis Curé. *Dont* je ſuis Seigneur.

Deſcendre POUR *abattre.*

SI vous tirez un coup de fuſil ſur cet arbre, où il y a tant d'oiſeaux, vous en *deſcendrez* une douzaine.	vous en *abattrez* une douzaine.
Si tu continues je te *deſcendrai* les épaules à coups de bâton.	je *t'abattrai*.

Deſſus - POUR *Sur.*

LAfontaine parlant du cheval dit :

L'homme lui mit un frein, lui ſauta ſur le dos.

Si un Gaſcon eût eu à faire ce Vers, il l'eut fait ainſi :

L'homme lui mit un frein & lui ſauta deſſus.

Ce qui me fait penſer ainſi, ce ſont les phraſes gaſconnes ſuivantes.

Il accourut à moi & me ſauta *deſſus.*	il accourut & ſauta *ſur* moi.
Il leur pleut *deſſus.*	il pleut *ſur* eux.
Prenez garde là-haut, vous me jettez de l'eau *deſſus.*	vous jettez de l'eau *ſur* moi.
Avez-vous peur que la maiſon ne vous tombe *deſſus ?*	ne tombe *ſur* vous ?
Je voulois le payer, mais je n'avois pas d'argent *deſſus.*	je n'avois pas d'argent *ſur* moi.
Vous me crachez *deſſus ?*	vous crachez *ſur moi.*
Je n'ai pas la clef *deſſus.*	je n'ai pas la clef *ſur* moi.
Prenez garde à ce chien, vous lui marchez *deſſus.*	vous marchez *ſur* lui.
Voilà votre adverſaire, jettez-vous *deſſus.*	jettez-vous *ſur* lui.

Le Gaſconiſme dont il eſt ici queſtion ne ſe trouve pas dans les phraſes ſuivantes : » On lui fit ſon lit, il ſe jetta » auſſi-tôt deſſus. Ce plancher eſt propre ; il ne faut pas » jetter de l'eau deſſus. Si cet endroit eſt mouillé, c'eſt » qu'il pleut deſſus.

Dépiquer POUR *fouler & battre.*

N *On alligabis os bovi trituranti* On traduit ainſi : Vous ne lierez pas la bouche au bœuf qui *foule* le grain. Ce que les anciens faiſoient avec des bœufs, une partie des Gaſcons le font avec des chevaux ; ils devroient donc dire *fouler* & non pas *dépiquer*, qui n'eſt pas français dans ce ſens.

Dans beaucoup de Pays on ſe ſert du fléau, & alors il faut dire *battre* ; mais ceux de la Gaſcogne qui ſe ſervent du fléau, diſent toujours *dépiquer*. Ils ont plus de tort que les autres.

E.

E DE TROP.

I.

LOrſqu'un mot commence par une *S*, la plûpart des Gaſcons mettent un *E* avant cette *S*, & diſent :

Un *eſcrutin.*	un ſcrutin.
Un *eſcapulaire.*	un ſcapulaire.
Des *eſarmens.*	des ſarmens.
Un *eſcorpion.*	un ſcorpion.
Un *eſtratagéme.*	un ſtratagéme.
Des *eſpéculations.*	des ſpéculations.
Des *eſpectacles.*	des ſpectacles.
Des *eſtatues.*	des ſtatues.

Mille gens, en temps de Jubilé, diſent j'ai fait mes *eſtations.*

On parloit un jour dans une compagnie, de Théâtre & de Sculpture. Un Medecin diſoit toujours *eſculpture*, les *eſpectacles*, les *eſtatues*; ce qui donna lieu à un rieur de dire, lorſque le Médecin fut ſorti : Je plains fort le pauvre Mr.... qui promène depuis maintes années ſes *eſpectacles* & ſes *eſtatues* par toutes les maiſons de la Ville.

Moliere connoiſſoit ce Gaſconiſme ; car, introduiſant ſur la Scéne un Gaſcon, il lui fait dire : je ſuis *eſcandaliſé.*

J'ai vu cette faute juſques dans un Mémoire imprimé. Il y avoit : ils *s'eſcandaliſerent*, pour : *ils ſe ſcandaliſerent.*

Quelques

Quelques-uns font bien pis encore. Ils joignent l'article qui précéde cette sorte de mots avec le mot, ils disent :

L'eſpectacle.	le ſpectacle.
L'eſtation.	la ſtation.
L'eſcapulaire.	le ſcapulaire.
L'eſcorbut.	le ſcorbut.
L'eſculpteur.	le ſculpteur.
L'eſculpture.	la ſculpture.
L'éſphére.	la ſphére.
L'eſcorpion.	le ſcorpion.

On montroit un jour par dériſion une lettre, où il y avoit : je ſuis menacé de *l'eſcorbut*, pour *du ſcorbut*. Il y avoit encore ; le célébre Auteur de *l'eſpectacle* de la nature.

Combien de gens à Toulouſe, diſent : la Salle de *l'eſpectacle* ! Combien de gens encore, diſent : on alla à *l'eſcrain* pour la huitiéme fois !

Une perſonne dit un jour : quand une femme eſt dévote juſqu'à porter *l'eſcapulaire* & qu'elle va néanmoins à *l'eſpectacle*, *l'eſcandale* en eſt plus grand.

I I.

Prenez ces *évergettes* & *évergettez* mon habit.	prenez ces *vergettes* & *vergettez*, &c.

I I I.

Apportez des *écopeaux*.	
Jettez des écopeaux dans le feu.	des copeaux.

Un homme de Lettres qui lut cette remarque dans mon manuſcrit, écrivit au bas de la page : Grand merci de votre remarque. Je croyois qu'on diſoit *coupeaux* & non *copeaux*. Il y a en effet des gens qui diſent *coupeaux*, ce qui eſt mal. Cela peut ſervir de quatriéme remarque.

IV.

Quelques-uns disent étenailles, épincettes, pour *tenailles*, *pincettes*.

V.

Epélucher.	*épluche*r.
Epocher les yeux.	*pocher* les yeux.

VI.

Ecuerie.	*écurie.*

VII.

Des *pleumes.*	des *plumes.*
Pleumer.	*plumer.*
La fo*rteune.*	la fo*rtune.*
Obſc*œur.*	obſc*ur.*
La *Leune.*	la *Lune.*
Des *preunes.*	des *prunes.*
Cela eſt *feur.*	cela eſt *ſûr.*
Beuvons, *beuvez.*	*buvons*, *buvez.*

E DE MOINS.

I.

METtez des *chalottes* dans ce ragoût.	des échalottes.

II.

Voilà un viſage cada*vreux.*	cada*verеux.*
Elle a une mine cada*vreuſe.*	cada*verеuſe.*

III.

Vous êtes *june.*	vous êtes *jeune.*
C'eſt aujourd'hui *jûne.* Il faut *jûner.* On ne peut pas *déjûner.*	*jeûne*, *jeûner*, *déjeûner.*
Hurter à la porte.	*heurter.*
Des yeux *blus.* Une longue*jque.* Du *burre.*	des yeux *bleus.* Une longue *queue.* Du *beurre.*
C'eſt un homme *hureux.*	c'eſt un homme *heureux.*

E POUR *A.*

Bien des Gaſcons mettent un *E* pour un *A* dans pluſieurs occaſions.

I.

Gredins POUR *Gradins.*

Quelqu'un diſoit un jour *Gredins* pour *Gradins.* Pour lui faire ſentir ſa mépriſe, on lui dit que les *Gredins* étoient à Bicêtre, & les *Gradins* aux Autels des Egliſes.

Un Evêque des environs entendit dire à un Eccléſiaſtique de ſon cortége, *ras-de-chauſſée.* Il en badina avec les autres, & demanda quelle eſpéce de *rats* c'étoit que les *ras-de chauſſée.* Bon, Monſeigneur, répondit quelqu'un, il nous en dit bien d'autres. Il dit toujours les *Gradins* de l'Autel pour les *Gredins* de l'Autel. Ce dernier fit encore plus rire l'Evêque que le premier.

II.

Repetaſſer POUR *Rapetaſſer.*

Ce mauvais Tailleur ne fait autre choſe que repetaſſer.	rapetaſſer.

Il y en a même qui ſupprimment la premiere ſyllabe, & qui diſent *petaſſer.*

Ses ſouliers grimaçants, vingt fois rapetaſſés.

III.

Repatrier POUR Rapatrier.

Il eſt très-ordinaire à Toulouſe de dire repatrier pour rapatrier. Un tel & un tel ſont brouillés, dit-on ; Madame une telle trouvera bien moyen de les repatrier. Perſonne n'entend mieux qu'elle le repatriage.

IV.

Rebrouer POUR Rabrouer.

Je lui ai dit ſon fait. Je rabroué.
l'ai bien rebroué.

V.

Théréſe en ce malheur perdit la tramontane.

Ce Vers eſt une leçon pour beaucoup de gens qui diſent la trémontane ou même la trémontade.

VI.

Le bois de la vigne ne s'appelle pas ſerment, des ſermens ; mais ſarment, des ſarmens. *Serment* eſt une affirmation en Juſtice, & ſe prend auſſi quelquefois pour jurement.

VII.

La plûpart prononcent mal les mots ſuivans ; ils diſent :

Parepluie.	parapluie.
Pareſol.	paraſol.
Parevent.	paravent.
Maquarons.	macarons.
Contrevention.	contravention.

E POUR I.

UN clou de *géroſle*.	un clou de *giroſle*.
Femenin.	*feminin*.
Avez-vous un *démiſſoire* de votre Evêque ?	un *dimiſſoire*.
Un *Meſſel*.	un *Miſſel*.

En DE TROP.

I.

ILs ſont trois ou quatre dans cette Ville qui font *en* ſeuls tout le Commerce.	ils ſont trois ou quatre dans cette Ville qui font ſeuls tout le Commerce.

On lit dans le Dictionnaire de l'Académie ce qui ſuit : » Un monopoleur eſt un Marchand qui cherche à vendre » *ſeul* quelque denrée. » C'étoit bien là l'occaſion de mettre *en* ſeul, ſi cela eût été français. Les Gaſcons continuent ainſi leur *en* de trop.

J'ai pris *en* ſeul un billet de lotterie.	j'ai pris pour moi ſeul un billet de lotterie.
Juſques à préſent mon fils a étudié *en* ſeul chez moi.	a étudié ſeul, ſans Précepteur.
Il commandoit l'armée *en* ſeul.	il commandoit l'armée *en Chef*.
Je voulois le trouver *en* ſeul, lui parler *en* ſeul.	le trouver ſeul, lui parler *ſeul à ſeul*.
J'ai fait ce Mémoire *en* ſeul.	j'ai fait ſeul, ou ſans aide, ce Mémoire.
Cette Demoiſelle n'oſe chanter *en* ſeule.	n'oſe chanter ſeule.

II.

Quelques-uns mettent *en* de trop, lorsqu'ils conjuguent *s'en aller*, à ses temps composés. Ce sont ceux qui disent :

Je m'en suis *en* allé.	je m'en suis allé.
Je m'en étois *en* allé.	je m'en étois allé.

III.

On fait la même faute avec le Verbe *s'enfuir*, à ses temps composés. C'est lorsqu'on dit :

Je m'*en* suis enfui.	je me suis enfui.
Je m'*en* étois enfui.	je m'étois enfui.
Il s'*en* étoit enfui.	il s'étoit enfui.

Il faut appliquer cette regle aux autres temps composés & aux autres personnes.

Dans *s'en aller*, *en* n'accompagne jamais le Participe *allé* : au contraire, dans *s'enfuir*, *en* ne quitte pas le Participe *fui*.

Non-seulement ceux-là font une faute, qui, mettant deux fois *en*, disent : Je m'*en* suis *en* allé ; mais aussi ceux qui ne le mettant qu'une fois joignent ce monosyllabe au Participe, & disent :

Je me suis *en* allé. Il s'est *en* allé.	je m'en suis allé. Il s'en est allé.
Nous nous sommes *en* allez.	nous nous en sommes allez.

IV.

En est encore de trop avec le Verbe *agir* : comme lorsqu'on dit :

Vous *en* agissez mal avec moi.	vous agissez mal avec moi.
Il *en* a toujours mal agi avec nous.	il a toujours mal agi avec nous.
Nous n'en avons pas mal agi avec eux.	nous n'avons pas mal agi avec eux.

Vous n'*en* avez pas toujours bien agi avec moi.	vous n'avez pas toûjours bien agi avec moi.

Mais ſi au lieu *d'agir* on ſe ſert du Verbe uſer, alors on ajoute *en*. On dit : vous *en* uſez bien. Vous *en* uſez mal, &c.

En POUR *le, la, tel, &c.*

LE monoſyllabe *en* eſt bien, quand il a rapport à un ſubſtantif, comme : Tout le monde dit que Mr. un tel a de l'eſprit, pour moi je ne lui *en* trouve pas. Mais *en* eſt Gaſcon, quand il a rapport à un adjectif. Cette faute eſt très-commune. La plûpart des Gaſcons diſent donc :

Mon frere eſt mélancolique ; mais moi, je n'*en* ſuis pas.	mais moi, je ne *le* ſuis pas.
On dit que Mr. un tel eſt ſpirituel ; pour moi, je ne l'*en* trouve pas.	pour moi je ne trouve pas qu'il *le* ſoit.
Cet enfant n'eſt pas joli, mais ſa mere l'*en* croit.	ſa mere croit qu'il l'eſt.
Vous êtes riche, Monſieur, je n'*en* ſuis pas tant que vous.	je ne *le* ſuis pas tant que vous.
Vous trouvez la ſoupe chaude. Je ne l'*en* trouve pas.	je ne trouve pas qu'elle le ſoit.
Une telle eſt fort dévote. Elle *en* devient tous les jours d'avantage.	elle *le* devient tous les jours d'avantage.
On la croit ſotte à cette fille, mais elle n'*en* eſt pas autant qu'on le dit.	on croit cette fille ſotte, mais elle ne *l'*eſt pas autant qu'on le penſe.

On venoit de lire un très-beau diſcours ſur, &c. Quelqu'un dit à l'Orateur : Vous m'avez, Monſieur, fait naître l'envie d'être, &c. Je voudrois de tout mon cœur vous *en* faire, répondit Mr. ****, au lieu de, je voudrois bien

que vous *le* deviniez & y contribuer. Voilà mon Gasconisme dans la bouche d'un des hommes de Toulouse qui a le plus d'esprit.

On demandoit dans une instruction qu'on faisoit à des enfans, si St. Joseph étoit pere de J. C. l'enfant ne répondant pas, le Catéchiste Gascon dit : non, mais on l'*en* croyoit. Il y a dans le Catéchisme de M. Fleuri : Non, mais on *le* croyoit.

En POUR *A*.

I.

Vous avez là tous mes Livres. Vous voilà *en* même : lisez.	vous voilà *à* même.
Vous avez bien des plats devant vous ; mangez, vous êtes *en* même.	mangez, vous êtes *à* même.
Vous pouviez parler de mon affaire. Vous étiez *en* même.	vous étiez *à* même.

II.

On lit dans l'Encyclopédie : » Les Languedociens & les » Provençaux disent *en* Avignon. C'est une faute. On doit dire, *à* Avignon. Je n'ai rien à ajouter.

III.

Ma femme est allée *en* confesse.	est allée *à* confesse.

Va quatre fois par mois se vanter à *confesse.*

IV.

Il se fait tenir *en* quatre.	il se fait tenir *à* quatre.

V.

V.

Pourquoi marchez-vous *en* reculons ?	*à* reculons.

VI.

Je ne veux pas qu'on me mene *en* baguette.	*à* baguette.

En POUR *à la.*

VOici quelques occaſions où pluſieurs diſent *en* pour *à la.*

I.

Le temps eſt *en* pluie.	le temps eſt *à la* pluie.
Ils vont tous *en* file.	ils vont tous *à la* file.
J'ai vu le Roi *en* chaſſe.	*à la* chaſſe.
Nous nous verrons *en* Foire de Beaucaire.	*à la* Foire de Beaucaire.
Cet homme a toujours de mauvaiſes paroles *en* bouche.	*à la* bouche.
Je vous ai vu *en* promenade.	*à la* promenade.

Seul mon bourru d'amant fut à la *promenade.*

II.

Bien des gens diſent : je vais *en* campagne. J'ai une affaire *en* campagne. C'eſt mettre *en* pour *à la* : comme le prouve ce Vers :

Dans un char magnifique allant à la *campagne.*

III.

Etre *en* Ville, & être *à la* Ville, ſont bien différens. Etre *en* Ville, c'eſt être ſeulement hors de ſa maiſon. Etre *à la* Ville, c'eſt n'être plus à la Campagne, c'eſt en être revenu.

Quand on ſort ſeulement de ſa maiſon, on dit je vais *en* Ville; j'ai une affaire *en* Ville. Mais quand on revient de la Campagne, on doit dire: je vais *à la* Ville; j'ai affaire *à la* Ville. Ce ſeroit très-mal parler que de dire: je vais *en* Ville; j'ai affaire *en* Ville.

Il y a des gens qui ne font pas toutes ces diſtinctions. J'ai lu dans des Lettres écrites de Toulouſe: Mr. votre frere eſt *en* Ville depuis huit jours. Madame une telle eſt revenue. Elle eſt *en* Ville depuis quinze jours.

Je demandois un jour à un jeune Toulouſain, ſi je pouvois parler à ſon pere: non, me répondit-il, il eſt *en* campagne; il eſt allé *en* campagne. Je lui demandai quelque temps après: Hé bien, Mr. votre pere eſt-il de retour? Oui, me répondit-il, il eſt *en* Ville. Il mit deux fois *en*, pour *à la*.

En POUR *Aux.*

IL a été condamné *en* galéres.	*aux.*
Il a été trois ans *en* galéres.	*aux.*
Il a été envoyé *en* galéres.	*aux.*

Enfant POUR *Garçon.*

ON dit à Toulouſe *Enfant* pour *Garçon*. Exemple.

Avez-vous de la famille? J'ai deux filles & un *enfant*.	& un *garçon*.
Eſt ce à vous, Madame, cette petite fille? Ce n'eſt pas une fille, c'eſt un *enfant*.	c'eſt un *garçon*.
De quoi Madame **** eſt-elle accouchée? d'un *enfant*.	d'un *garçon*.

En POUR *Au.*

LE temps eſt *en* beau.	le temps eſt *au* beau.
Le temps ſe met *en* beau.	ſe met *au* beau.

Eu DE TROP.

ON dit : *j'ai aimé*, *j'ai acheté*, *j'ai vendu*, & ainſi des autres Verbes. Les Gaſcons ajoutent *eu* à ces Préterits. Ils ne diſent pas, *j'ai aimé* la muſique ; mais *j'ai eu aimé* la muſique. Voici d'autres exemples.

J'ai *eu* plaidé une cauſe toute ſemblable.	*j'ai plaidé* une cauſe toute ſemblable.
J'ai *eu* mangé pluſieurs fois chez un tel.	*j'ai mangé* pluſieurs fois ; &c.
J'ai *eu* lu ce livre autrefois.	*j'ai lu* ce livre, &c.
J'ai *eu* pris juſqu'à ſept taſſes de Caffé.	il m'eſt arrivé de prendre juſqu'à ſept taſſes de Caffé.
J'ai *eu* ſemé certaines années 200 ſétiers de bled.	*j'ai ſemé* certaines années, &c.

Un homme d'eſprit faiſoit très-ſouvent cette faute ; je hazardai de l'en faire appercevoir. Il nia d'abord d'avoir parlé ainſi. Il n'y avoit pourtant qu'un moment qu'il avoit dit, en parlant de quelqu'un : J'ai *eu* perdu ma peine à lui vouloir faire entendre raiſon ; & que, ne pouvant ſe rappeller le nom d'un Religieux, il avoit dit, pour le déſigner : il a *eu* prêché à St. Etienne.

Quelques momens après ; lorſqu'il ne penſoit plus à ma critique, il m'arriva de lui conteſter un fait. Un tel, me dit-il, me l'a *eu* dit. Et comme je m'étonnois de ce qu'il connoiſſoit ce Mr. un tel, il me dit : bon ! Je lui ai *eu* parlé ſouvent : j'ai *eu* joué quelquefois avec lui. Je le pris ſur le fait, & c'eſt ce qu'il faut toujours faire, autrement on ne tient rien. Il avoua & reconnut la faute avec étonnement.

Voici la ſource de l'erreur. *Eu* ſe met après ces mots : *quand*, *dès*, *à peine*, *auſſi-tôt que*, *lorſque*, comme : » Quand j'ai eu retrouvé votre livre, je vous l'ai renvoyé. » Dèsque j'ai eu dit cela, je me ſuis retiré. Auſſi-tôt que » j'ai eu reçu de vos nouvelles, j'en ai été faire part à vos » amis. » Mais les Gaſcons ne font pas cette diſtinction. Ils mettent des *eu* avec les Préterits, quoique les conjonctions que je viens de nommer ne les précédent pas.

Obſervés que *j'ai eu vu*, qui eſt ſi fort d'uſage en Gaſcogne, ne ſe dit jamais, à cauſe de la cacophonie des ſons, qu'il ſoit précedé par les conjonctions *quand*, *dès*, ou qu'il ne le ſoit point.

Exemple, au maſculin, POUR *Exemple* au feminin.

Exemple, lorſqu'il ſignifie modéle de conduite, eſt maſculin. Lorſqu'il ſignifie modéle d'Ecriture, de Deſſein, &c. il eſt feminin. Ainſi les Maîtres Ecrivains doivent donner à leurs éleves de *belles* exemples à copier, & à leurs enfans de *bons* exemples à ſuivre.

On voit par là dans quelle occaſion *Exemple* eſt feminin, & dans quelle occaſion il eſt maſculin. Cependant Mr. Rollin, dans le premier tome du Traité des Etudes, page 189, dit : » Quintilien ne veut pas que les Exemples » que donnent les Maitres à écrire ſoient compoſés de mots » bizarres, &c. » Il faudroit, ſoient compoſées. Cela lui a échappé.

J'ennuie POUR *il me tarde.*

Quelle façon de parler que celle-ci !

J'ennuie beaucoup que ma ſœur arrive. *il me tarde* que ma ſœur arrive.

Ecran POUR *Paravent.*

IL n'eſt pas rare d'entendre dire à Toulouſe *Ecran* pour *Paravent*. Comme : il faudroit un *Ecran* devant cette porte. On peut voir par les Vers ſuivans que l'uſage d'un Ecran n'eſt pas d'être mis devant une porte.

Comme on donne à chacun ſon ſiége & ſon Ecran.
Des pincettes auſſi l'on préſente une paire.

On ſe ſert donc d'un *Ecran* quand on eſt devant le feu ; mais il faut dire *Paravent* quand il eſt queſtion du meuble que l'on met dans une chambre pour ſe garantir du vent d'une porte.

Entiché POUR *Entêté.*

ON dit : être entiché d'une mauvaiſe doctrine ; mais on ne peut pas dire comme pluſieurs Gaſcons :

Ce garçon eſt *entiché* de cette fille. — ce garçon eſt *entêté* de cette fille.

On dit d'un fruit qui commence à pourrir, qu'il eſt *entiché*. Peu de Gaſcons connoiſſent cette façon de parler. Quand on s'en ſert devant eux, ils vous demandent ce que vous voulez dire.

Etrangé POUR *Interdit.*

VOus voilà tout *étrange*, parce que vous n'êtes pas chez vous. — tout *interdit*.

Cette Demoiſelle eſt toute *étrange* ici. — *interdite*.

Etre SUPPRIMÉ.

C'Est par précipitation que pluſieurs Gaſcons ſupprimment *être*, & diſent :

Cette maiſon a beſoin *de réparer.*	*d'être* réparée.
Ce cheval a beſoin *de ferrer.*	*d'être* ferré.
Ma montre a beſoin *de nétoyer.*	*d'être* nétoyée.
Ces vîtres ont beſoin *de laver.*	*d'être* lavées.

Je faiſois un jour remarquer cette faute à une perſonne qui y tomboit. Elle répondit : *Qui eſt-ce qui ignore que c'eſt là une faute ? Vous ne m'apprenez rien de nouveau.* Un de ſes amis lui dit : tu es un glorieux. Je t'ai entendu faire ce Gaſconiſme toute ta vie, & je ſuis ſûr que c'eſt pour la premiere fois que tu y penſes. Je le faiſois auſſi autrefois. J'en ai perdu l'habitude à Paris.

Epouſer POUR *Marier.*

ON diſoit autrefois *épouſer* pour marier ; mais ce mot a vieilli, il ne ſe dit plus que dans les Provinces. Aucun Prêtre à Paris ne dit : J'ai *épouſé* une telle. Les Prêtres Gaſcons *épouſent ;* les Prêtres Pariſiens *marient.*

C'eſt avec raiſon qu'on a abandonné *épouſer* pour *marier*, à cauſe de l'équivoque. Quand un Prêtre dit : j'ai *épouſé* Mademoiſelle une telle, il ſemble qu'il veuille dire qu'il s'eſt marié avec elle.

Une Dame avoit à ſa table pluſieurs Curés des environs. Ils diſoient ſouvent dans la converſation : j'ai *épouſé* Mademoiſelle une telle. *J'épouſerai* Mademoiſelle une telle. La Dame qui ſentoit l'équivoque, dit : voyez ces Meſſieurs les Curés, ne ſont-ils pas admirables ? Ils veulent que chaque homme s'en tienne à ſa femme, & ils en *épouſent* ſans fin.

Il eſt POUR *c'eſt.*

IL *eſt* dommage que cet enfant boite. *c'eſt* dommage.

J'ai connu quelqu'un à Paris dont on ſe moquoit, parce qu'il diſoit toujours, *il eſt* dommage.

Ci gît Moliere. C'eſt *dommage :*
Il faiſoit bien ſon perſonnage.

Embrouillage POUR *embrouillement.*

BIen des gens diſent : il y a dans cette affaire de *l'embrouillage*, de *l'embrouille*, de *l'embrouilli ;* mais il faut dire *embrouillement.*

Enroueure POUR *enrouement.*

ON dit ſi communément *enroueure* à Toulouſe, qu'un célébre Profeſſeur en Droit, mais qui n'eſt plus, demanda à un de ſes écoliers où il avoit pris le mot *enrouement*, dont il ſe ſervoit, que ce n'étoit pas ſans doute dans la bonne compagnie. Le jeune homme répondit que c'étoit dans Me. de Sévigné, qui, parlant de quelques Dames, dit : elles ſont dans un *enrouement* & une touſſerie pitoyable.

Equipage POUR *Caroſſe* ou *Voiture.*

ON entend par *équipage* un caroſſe & des chevaux. L'un ſans l'autre n'eſt pas un équipage. Il s'enſuit que les phraſes ſuivantes ne valent rien.

Attelez les chevaux à l'équipage.	au caroſſe, ou à la voiture.
Lavez l'équipage.	le caroſſe, &c.
Voilà un bel équipage, mais l'attelage eſt fort mauvais.	un beau caroſſe, &c.

Etant ET *en hors* DE TROP.

JE vous écrirai d'Albi *étant*.	je vous écrirai d'Albi.
Vous m'écrirez de Toulouſe *en hors*.	de Toulouſe.

Eclanche POUR *Epaule*.

LEs Gaſcons appellent une épaule de mouton, une *éclanche*. Ils ont tort, une *éclanche* & un *gigot* c'eſt la même choſe; c'eſt la cuiſſe du mouton coupée.

Encore POUR *déjà*.

CEt enfant a-til *encore* déjeûné?	a-t-il *déjà* déjeûné?
Cette chambre où étoient les Platriers eſt elle *encore* finie?	eſt-elle *déjà* finie?
Avez-vous *encore* corrigé une épreuve de votre livre?	avez-vous *déjà* corrigé une épreuve de votre livre?

Cette derniere queſtion m'a été faite.

Entrer

ENTRER.

LE Verbe *entrer* eſt neutre. Vaugelas reprochoit aux Gaſcons de ſon temps, de faire ce Verbe actif; & d'avoir donné cours à cette phraſe : *Entrez ce cheval dans l'écurie* ; pour, *faites entrer ce cheval dans l'écurie.* Mais que penſeroit aujourd'hui ce célébre Grammairien, s'il entendoit dire aux Gaſcons de notre temps ?

Porteurs, *entrez* votre chaiſe dans cette cour.	*apportez* votre chaiſe dans cette cour.
Eſt-ce vous, qui avez *entré* ce bois ?	qui avez *apporté* ?
Laquais, *rentrez* ces fauteuils dans l'appartement.	*rapportez.*
Ces ſouliers ſont trop petits; je n'y puis *entrer* mes pieds.	je n'y puis *faire entrer* mes pieds.
Entrez davantage votre chapeau.	*enfoncez* davantage votre chapeau.
Vous ne pourrez *entrer* tout cet argent dans votre poche.	vous ne pourrez *faire entrer*, ou *mettre.*

Le Verbe *entrer* eſt donc neutre, & non actif; de plus il prend, à ſes temps compoſés, l'auxiliaire *être*, comme on le voit dans les deux Vers ſuivans.

A peine étois-je entré, que, ravi de me voir.....
Mais enfin, n'es-tu pas entré dans la maiſon ?

Il ne faut donc pas dire, comme pluſieurs, avec l'auxiliaire *avoir* :

J'ai entré aujourd'hui de bonne heure au Palais.	*je ſuis* entré.
Je croyois *avoir* entré tard ce matin.	je croyois *être* entré tard.
Vous êtes venu juſqu'à ma porte; pourquoi n'*avez*-vous pas entré ?	pourquoi n'*êtes*-vous pas entré, &c.

j'ai rentré, qu'il étoit fort tard.	*je suis* rentré, &c.
Mes enfans n'*ont* pas encore rentré.	ne *sont pas* encore rentrés.

ECLAIRER.

IL faudroit *éclairer* ce feu.	il faudroit *faire brûler*, *faire flamber* ce feu.
Eclairez un peu ce feu.	*faites brûler* ce feu.

Encan POUR *Vente.*

ON dit communément à Toulouse, un *Encan*, pour une *vente*; c'est un Gasconisme. *Encan* n'est pas la *vente*, mais la maniere de la faire. Ainsi, on dit bien: vendre à l'*Encan*, vente *à* l'*Encan*, c'est-à-dire, à l'enchere; mais on parle mal, quand on dit: On fait un *Encan* de livres. Il y a un *Encan* d'étoffes chez, &c. Il faut dire: On fait une *vente* de livres, une *vente* d'étoffes. On les vend à l'*Encan*.

Et RETRANCHÉ.

I.

BIen des gens, Gascons & autres, soit qu'ils parlent; soit qu'ils écrivent, retranchent *&*, comme:

Ils sont venus *l'un l'autre* me trouver.	l'un *&* l'autre.
Je les ai trouvés *l'un l'autre* qui jouoient.	l'un *&* l'autre.
J'ai dit à *l'un l'autre* qu'ils faisoient mal.	à l'un *&* à l'autre.

Je ſuis bien mécontent de *l'un l'autre.*	de l'un & de l'autre.

II.

D'un autre côté quelques-uns ajoutent *&*, quand il ne faut pas, comme lorſqu'ils diſent :

Ils s'aiment beaucoup l'un & l'autre.	*l'un l'autre.*
Ils ſe ſont dit des injures à l'un & à l'autre.	*l'un à l'autre.*

En bas POUR *en enbas.*

EN bas eſt une façon de parler adverbiale, d'un uſage très-étendu. Il eſt des cas où l'on doit ajouter, pour plus de préciſion & de juſteſſe, la préposition *en*. On ne diſtingue point ces cas dans ce Pays-ci. Nous allons les faire ſentir par quelques exemples.

Tout corps peſant, lorſqu'il eſt retenu, agit & pouſſe *en bas.*	agit & pouſſe *en enbas.*
Les guirlandes, pour être deſſinées avec grace, doivent former à chaque bout une pente qui deſcende *en bas.*	qui deſcende *en enbas.*
Lorſque les épis mûriſſent, la tige s'incline & les barbes deſcendent *en bas.*	deſcendent *en enbas.*

On dit auſſi tirer *en enbas.* Dictionnaire de l'Académie. Voyez l'article de la prépoſition *en.*

Il y a des Auteurs qui écrivent *embas*, ce que les autres écrivent *en bas.* Les premiers ne ſont qu'un mot, & mettent une *m* au lieu d'une *n*, ſuivant l'uſage & l'analogie de notre langue dans les compoſitions des mots. Ce mot, en certaines occaſions, doit être regardé comme un ſubſtantif, car on lui donne une prépoſition. *Deſ-*

tendre en embas a la même construction que *monter en haut*.

Lorsque l'hiver repand sa neige & ses frimats,
Elle quitte la tige & descend en embas.

Perrault.

On trouve la même construction, quand on écrit en deux mots *en bas*; pousser *en embas*.

Dictionnaire de Trevoux, au mot *embas*.

F.

Faire SUPPRIMÉ.

JE viens de *faire un habit*, qui me coûte beaucoup. — de *faire faire*.

Je ne *ferai* point *d'habit* cette année. J'ai été grêlé. — je ne *ferai* point *faire*.

Cette Dame *fait des robes* tous les mois, sans en être plus propre. — *fait faire*.

Me. de Sévigné dit de quelqu'un : Je ſçais qu'il a *fait faire* un habit admirable.

Faire POUR *Cuire*.

LEs Gaſcons mettent *faire* pour pluſieurs autres Verbes, comme nous allons le voir dans les articles ſuivans :

Nous avons *fait* au four aujourd'hui. — nous avons *cuit* au four.

Toutes les fois qu'on *fait* au four chez moi, je décampe. — qu'on *cuit*.

Quand *faites*-vous au four ? — quand *cuiſez*-vous au four ?

On dit en proverbe : tu viendras *cuire* à mon four,

pour, tu auras besoin de moi. Mais ce même proverbe ne seroit pas entendu à Paris, si on y disoit : tu viendras *faire* à mon four.

Se faire de quelqu'un, POUR *le fréquenter.*

IL ne faut pas *se faire* de ces gens-là.	il ne faut pas *fréquenter* ces gens-là
Si vous m'en croyez, vous ne *vous ferez* pas de lui.	vous ne vous *lierez* pas avec lui.

Faire POUR *se porter.*

QUand on parle de quelqu'un bien malade, au lieu de dire : Comment se porte, comment va un tel ? on dit à Toulouse : Que *fait* aujourd'hui un tel ? Que *fait* votre femme ?

Faire POUR. *Jouer.*

Faisons au volant.	*jouons* au volant.
Je l'ai trouvé qui *faisoit* au petit palet.	qui *jouoit* au, &c.
Ces enfans *font* à Colin-Maillard.	*jouent.*
Connoissez-vous le brelan ? Voulez-vous y *faire* ?	y *jouer* ?

Me. de Sévigné dit : J'ai *joué* au volant & à mille petits jeux.

Faire POUR *avoir* OU *prendre.*

QUelle eſt la profeſſion de cet homme ? Il *fait* une Ferme. Il *fait* des Fermes.

il *a* une Ferme. Il *tient* une Ferme.
il *prend* des Fermes. Il *tient* des Fermes.

Faire une maladie.

ON ne doit point dire *faire* une maladie, mais *avoir* une maladie. La maladie que j'ai *faite*, diſent bien des gens, m'empêche de *courre*. Cette femme vient de *faire* une longue maladie. On dit *faire une chute*, mais on ne peut pas dire *faire* une maladie.

Se faire de loin POUR *éviter.*

SI j'avois un auſſi mauvais voiſin, je m'en *ferois bien vite de loin.*

je m'en éloignerois bien vite.

C'eſt un homme dangereux, il faut *s'en faire de loin.*

il le faut *éviter.*

Faire POUR *élever.*

IL eſt beaucoup parlé dans le Spectacle de la Nature des vers à ſoie. Il y eſt toujours dit, *élever* ou *nourrir* des vers à ſoie ; mais dans toutes ces Provinces on dit, *faire* des vers à ſoie.

Faire POUR *avoir.*

DAns une lettre qu'écrivoit un jeune Toulousain à son pere, Avocat-Général, résidant à Paris, il y avoit : *hier fit huit jours*, que je vous envoyai telle chose. Le pere, pour redresser son fils sur cette façon de parler, *hier fit huit jours*, répondit en plaisantant : *hier n'a pas fait huit jours ; hier n'est pas parti de huit jours.* Il avoit raison. On ne doit point dire, *hier fit huit jours, demain fera quinze jours.* Mais, *il y eut hier huit jours ; Il y aura demain quinze jours.*

Il faut parler comme Madame de Sévigné ; il y eut hier trois ans que j'eus une des plus sensibles douleurs de ma vie. Cette Dame ne dit pas ; *hier fit trois ans.*

Faire la *découverte* POUR faire la *couverture.*

ON dit à Toulouse, à son domestique : allez faire la *découverte.* Ceux qui n'entendent que le Français, croyent qu'on envoye ce domestique faire la *découverte* de quelque Isle ; car on dit bien, *faire la découverte d'une Isle.* Mais non, ce Maitre commande à son domestique d'aller faire la *découverte du lit. Faire la découverte du lit* pour *préparer le lit* avant le coucher, c'est un vrai Gasconisme. Les Dames à Paris disent : allez faire la *couverture* du lit.

Défaire POUR *écosser.*

A Quoi cette femme gagne-t-elle sa vie ? A *défaire* des pois.

à *écosser* des pois.

A *défaire* des noix.

à *cerner*, à *écaler* des noix.

Les Gascons disent encore *défaire le feu* pour le *défiser.*

C'est

C'eſt faute de ſçavoir le terme propre, qu'on a recours aux périphraſes.

Faire *lumiere* POUR *éclairer.*

UNe ſervante de Mr. de Fontenelle éclairoit à un Académicien de Marſeille, qui ſortoit de chez ſon Maître. Comme elle le faiſoit mal, le Provençal lui dit : *faites moi lumiere*; je ne *m'y* vois pas dans les *eſcaliers*. Voilà trois Gaſconiſmes, car les Provençaux font auſſi ces fautes. Il devoit dire : *éclairez-moi, je ne vois pas dans l'eſcalier.* Cette ſervante ſembloit ne pas entendre. Elle n'éclairoit pas mieux, & le Provençal de réiterer ſa priere & ſes fautes. Mr. de Fontenelle qui ſuivoit, dit : Excuſez, Monſieur, cette pauvre fille; elle n'entend que le françois.

Nous verrons dans la ſuite pourquoi : Je ne *m'y* vois pas dans *les eſcaliers* eſt repréhenſible.

On dit fort bien *éclairer* à quelqu'un. Voyez le Diction. de l'Académie.

Trois francs POUR *trois livres.*

IL ne faut pas dire *trois francs.* Cette façon de parler eſt auſſi rare à Paris qu'elle eſt commune parmi les Gaſcons; ou plutôt, *trois francs* eſt un pur Gaſconiſme. On dit à Paris *trois livres*, ou plus communément *un écu.*

Fat POUR *ſot* ET *fou.*

PRêter de l'argent, pour n'en être jamais payé, je ne ſuis pas ſi *fat.*

Vous êtes donc *fat* de vous marier ſi jeune.

Vous êtes bien *fat* d'écouter cet étourdi.

je ne ſuis pas ſi *fou.*

fou.

ſot.

Un *fat* eſt un petit Maitre ridicule.

Les Gaſcons diſent d'une femme, qu'elle eſt *fade*, pour dire qu'elle eſt *folle*.

Ils diſent auſſi d'un ragoût qu'il eſt *fat*, pour dire qu'il eſt *fade*.

Farci POUR *farce*.

ON reprenoit un jour un jeune homme, qui, à table demandoit du *fars* : on lui apprit qu'il devoit dire du *farci*. On l'inſtruiſoit mal. Il ne faut dire ni *fars* ni *farci*, mais de la *farce*. On dit, un poulet *farci*, c'eſt ce qui donne lieu à bien des gens de dire : donnez-moi du *farci*.

Four POUR *botte*.

ACHETEZ-NOUS un *four* d'oignons. une *botte* d'oignons.

Fermer POUR *enfermer*.

FERMEZ vos livres dans cette armoire. *enfermez*-vos livres, &c.

Que fait un tel ? Il *ferme* les brebis dans la bergerie. il *enferme*.

Les Gaſcons ſont ſujets à accourcir ainſi pluſieurs mots. On en verra des exemples dans les Verbes *apporter*, *amener*, &c.

Se fermer POUR *s'enfermer.*

POurquoi vous *fermez*-vous ainſi ſeul dans votre chambre ? pourquoi vous *enfermez*-vous ?

On a lû à Toulouſe dans un Mémoire célébre, cette phraſe : Mr. un tel *ſe ferma* dans une chambre avec les témoins.

Les bons Auteurs diſent *s'enfermer* & non pas *ſe fermer* ; témoins ces Vers.

Seule, pour s'enfermer, *vole au cinquiéme étage.*

Se faut-il à vingt-ans enfermer *dans la biere ?*

Faire POUR *tomber.*

PReſque tous les Gaſcons s'expriment ainſi :

Il fait du ſerein.	*il tombe* du ſerein.
Il fait de la pluye.	*il tombe* de la pluye.
Il fait de la roſée.	*il tombe* de la roſée.
Il fait du brouillard, du givre, de la grêle, du greſil, du verglas.	*il tombe* du brouillard, *du givre*, de la grêle, du greſil, du verglas.

Tomber ſe dit en général de tous les météores qui deſcendent du Ciel en terre ; & quoique ce ſoit une opinion qui a des partiſans, que la roſée ne tombe point, mais qu'elle monte de la terre le long des herbes & des plantes ; c'eſt toujours l'uſage de dire qu'il *tombe* de la roſée, & non pas qu'il *monte* ou qu'il *fait* de la roſée.

On dit auſſi qu'*il tombe* des frimas, & non point qu'il *fait* des frimas.

Jamais nos yeux dans ces climats
N'ont vu tomber *de noirs frimas.*

Voyez les Dictionnaires de l'Académie & de Trevoux ; aux mots, *tomber*, *pluye*, *roſée*, &c.

Faire POUR *blouſer.*

ON entend ſouvent dire à ceux qui jouent au billard :

Je vais *vous faire*. Je vais *vous faire* à ce trou du coin.	je vais vous *blouſer*. vous *blouſer* à ce trou du coin.
Je ne ſerai point ſurpris, ſi vous *me faites*. Le coup eſt aiſé.	je ne ſerai point ſurpris, ſi vous faites ce coup. Il eſt aiſé.
Il ne vous ſera pas difficile de *me faire*. Je *vous ferai* auſſi, toutes les fois que ma bille ſera ainſi placée.	de me blouſer. je vous blouſerai, toutes les fois que, &c.

On fit un jour remarquer ce Gaſconiſme à des Joueurs. Ils avoüerent qu'ils parloient mal, & que c'étoit pour la premiere fois qu'ils y prenoient garde.

S'y faire POUR *s'y appliquer, employer ſes ſoins, ſon crédit, &c.*

CEtte affaire a réuſſi ; graces à Mr. un tel, qui *s'y eſt fait* de toutes ſes forces.	qui y a donné tous ſes ſoins.
Vous avez là une mauvaiſe affaire ; ſi vos amis ne *s'y font* pas, elle vous perdra.	ſi vos amis ne vous aident, &c.
Mes enfans, diſent quelques-uns à leurs ouvriers, *faites-vous y bien*, je vous donnerai pour boire.	hâtez-vous, avancez beſogne.

Si cet homme-là veut *s'y faire*, il eſt en état de réuſſir.

veut y donner tous ſes ſoins.

Un tel dans cette affaire *s'y eſt fait* plus qu'un autre.

y a travaillé plus qu'un autre.

Vous avez là un bon garçon ; s'il veut *s'y faire*, vous aurez un bon domeſtique. J'eſpére qu'il *s'y fera*.

s'il veut s'en donner la peine.

j'eſpére qu'il fera de ſon mieux.

G.

Gros POUR *fort.*

IL portoit un habit de ſoie *au gros* de l'hiver.

Il portoit un habit de drap au *gros* de l'Eté.

il portoit un habit de ſoie au *cœur* de l'hiver.

au *cœur* de l'Eté.

On dit bien auſſi, *dans le fort* de l'hiver, *dans le fort* de l'Eté.

Gigue POUR *Gigot.*

MOliere dit de Tartufe :

Il mangea deux perdrix
Avec une moitié de gigot en hachis.

Un Gaſcon auroit dit : avec une moitié de *gigue*, tant ils aiment ce mot.

Il y a un air de Muſique & une Danſe, appellés *gigue*. Ce mot eſt français dans cette occaſion.

GARNIR.

PLuſieurs, à qui le terme propre ne vient pas, diſent *garnir*, dans les occaſions ſuivantes.

I.

Qui veut *garnir* la ſalade ?	qui veut *aſſaiſonner* la ſalade ?

On dit dans un bon ſens *garnir une ſalade* ; c'eſt y mettre la fourniture, de petites herbes.

I I.

Il me faut *garnir* cette quenouille.	il me faut *charger* cette quenouille.

I I I.

Il faudroit *garnir* ces chaiſes.	il faudroit *empailler*, faire *empailler* ces chaiſes.

Rempailler, que pluſieurs diſent, n'eſt pas françois.

Grampe POUR *Crampe.*

IL y a des gens qui vous diſent qu'ils ont la *grampe*, ou qu'ils ont la *rampe*. On ne ſçait ce qu'ils veulent dire. Mais ils portent en même-temps la main à leur pied ; on conçoit alors qu'ils ont, non la *rampe* ni la *grampe*, mais la *crampe*.

Gaſconiſmes ſinguliers & très-fréquens.

CEux qui le pourront, donneront des noms aux Gaſconiſmes ſuivans.

I.

Mon fils, n'y *aille* pas.	n'y *va* pas.
Ne s'en *aille* pas.	ne s'en *va* pas.
Ne *ſorte* pas ſitôt.	ne *ſors* pas ſitôt.

Ne *faſſe* pas cela.	ne *fais* pas cela.
Ne *vienne* pas me conter des ſornettes.	ne *viens* pas me conter des ſornettes.

II.

Vous ne voulez pas me faire ce plaiſir ; hé bien, *laiſſez-vous en.*	hé bien, *ne le faites* pas.
Vous ne voulez donc pas venir avec moi ; hé bien, *laiſſez-vous en.*	hé bien, *je m'en paſſerai.*

III.

Il voudroit m'en avoir coûté dix piſtoles, que je ne fuſſe pas venu ici.	*je voudrois* qu'il m'en eût coûté dix piſtoles, & n'être pas venu ici.

IV.

Je *m'eſtime* mieux perdre mon argent, que d'avoir un Procès.	*j'aime* mieux perdre, &c.

Un homme fort lettré fit un de ces Gaſconiſmes. Ne *diſe* pas à un tel, dit-il à un enfant, que je ſuis venu ici. On releva cette façon de parler. Il eut peine d'abord à convenir qu'elle fût mauvaiſe ; puis il ajouta : je ſuis ſûr que c'eſt pour la premiere fois que j'ai dit ce mot. Aſſurés, lui dit quelqu'un, mais ne pariés pas, vous perdriés.

Grappe POUR *Raffe.*

QUand on a ôté tous les grains d'une grappe de raiſin, ce n'eſt plus une grappe ; c'eſt une *raffe.* Les Gaſcons connoiſſent peu ce mot. Ils diſent alors *grappe.* On lit dans le Dictionnaire de l'Académie : Les vignes ont coulé, il ne reſte plus que les *raffes.*

GRAPPILLON.

Une petite grappe, une portion de grappe eſt un *grappillon*. J'ai été traité de novateur dans la langue, pour m'être ſervi de ce mot. C'eſt que les Gaſcons diſent *un petit raiſin*, un *morceau* de raiſin, & très-rarement, ce qu'il faudroit dire toujours, un *grappillon*.

Il glace POUR *il géle*.

NOus avons dans notre langue des Verbes impersonnels, comme, *il géle*, *il neige*, *il pleut*, &c. Le gros des Gaſcons mettent au nombre de ces Verbes *il glace*, & ils diſent : *il glace* bien fort. *Il glacera* encore bien cette nuit. Il commença à *glacer* hier. Il faut dire : *il géle*, *il gélera*, il commença à *géler* hier. *Il géle à glace. Il a gélé* cette nuit *à glace*.

Les Gaſcons diſtinguent ; ils diſent que *glacer* encherit ſur *géler*. Et quand quelqu'un dit : il a *gélé*, un autre Gaſcon réplique, dites plutôt qu'il a *glacé* ; mais c'eſt là une diſtinction frivole.

Madame de Sévigné dit : Il *géle* à pierres fendre. C'étoit bien là la place pour mettre il *glace*, ſi elle eût cru que cela fût français.

Gagner POUR *faire*.

IL faut dire *faire* ſes Pâques, & non pas *gagner* ſes Pâques. On *gagne* les Indulgences, & on *fait* ſes Pâques.

Groſſier POUR *Epicier*.

EN parlant d'un mauvais livre, Boileau dit :

N'a fait de chez Serci, qu'un ſaut chez l'épicier.

Boileau entend par Epicier un Marchand de ſucre, de

poivre, d'huile, &c. Mais à Toulouse, cette sorte de Marchands sont appellés Marchands *Grossiers*. Vous trouverez cela chez les *Grossiers*, dit-on. Il faut dire : chez les *Epiciers*.

Marchand *Graisseux*, que quelques-uns disent, est aussi mauvais que Marchand *Grossier*. Il faut dire *Chaircuitier*.

Goinfre POUR *Railleur.*

Goinfre, en français, signifie gourmand ; mais dans la bouche d'un Gascon, *goinfre* veut dire souvent un railleur, un rieur, un homme caustique. C'est un homme, dit-on, qui *goinfre* tout ; c'est-à-dire, qui rit, qui se moque de tout. J'ai vu un homme très-sobre, traité à table de *goinfre*. On trouve apparemment, me disois-je, qu'il mange trop. Ce n'étoit point cela ; mais c'est que cet homme faisoit mille plaisanteries sur les uns & sur les autres.

G POUR *Ch.*

Quelqu'un lisant dans Madame de Sévigné ces mots : » Je commencerai demain à prendre la *douche*. On » m'assure que la *douche* me guerira » s'écria : mon Dieu ! j'ai toujours dit la *douge*. Mais je m'en console, je n'étois pas le seul aux bains qui parlois ainsi.

On m'a assuré que la bonne moitié des gens aux Bains disent la *douge*.

G DE TROP.

Plusieurs mettent dans leur prononciation un *g* de trop. C'est lorsqu'ils prononcent comme *pugniere* les mots suivans :

Je crois que nous nous voyons pour la *dergniere* fois.	la *derniere* fois.

Voilà votre *pagnier*. voilà votre *panier*.
Un *gregnier*. un *greuier*.

FAUTES DE *genre*.

ON fait partout des fautes de genre, même à Paris ; mais en voici, qui ſont particulières aux Gaſcons.

On dit en françois un *panier*, *une corbeille* ; les Gaſcons diſent une *paniere*. Ce ſont, diſent-ils, les Pénitens Blancs qui ont la plus *belle paniere*.

L'endroit dans une maiſon où l'on enferme le bois, s'appelle en français *un bucher* ; chez les Gaſcons, c'eſt *la buchere*.

Un tas de bled en gerbes eſt un *gerbier* ; ici c'eſt *une gerbiere*.

Le vaſe dans lequel on met de la ſauſſe, s'appelle une *ſauſſiere* ; Les Gaſcons diſent *ſauſſier*.

On dit partout ailleurs qu'en Gaſcogne, *des terres fortes*, de l'eau *forte* ; qui croiroit à Paris que l'on dit ici des terres *forts*, de l'eau *fort* ?

Beaucoup de Gaſcons font *décroſoire* maſculin. Un d'entre eux a écrit :

Pour barbouiller ſon décrotoir,
Celui-ci verſe *le cirage*.

Cet homme ſçait bien *la chiffre*. Cet homme ne ſçait pas ſeulement écrire *la chiffre*. Il faut dire : cet homme ſçait bien l'arithmétique. Cet homme ne ſçait pas ſeulement écrire des chiffres. Ceux qui enſeignent l'arithmétique, m'ont aſſuré qu'ils entendent ſouvent ce Gaſconiſme dans leurs Claſſes.

Qui a *coupé*, diſent quelques-uns, les dents de *cette* peigne, de *ma* peigne ? Pour, qui a *coſſé* les dents de *ce* peigne, de *mon* peigne ?

Que dites-vous de cette huile ? *Il* eſt fort *bon*. *Il* eſt fort *mauvais*.

Comment vous ſemble ce gâteau ? *Elle* eſt fort *bonne*.

Que dites-vous de ce caillé ? *Elle eſt excellente.*

Les femmes diſent, ou on dit des femmes :

Je me ſuis *faite* ſaigner.	je me ſuis *fait* ſaigner.
Cette Demoiſelle s'eſt toujours *faite* eſtimer.	s'eſt toujours *fait* eſtimer.
C'eſt une porte que j'ai *faite* ouvrir.	que j'ai *fait* ouvrir.
J'ai reçu votre lettre, & je l'ai *faite* tenir auſſi-tôt à votre femme.	je l'ai *fait* tenir à votre femme.
Elle s'eſt *faite* mal en tombant.	elle s'eſt *fait* mal en tombant.
Je ſuis encore à *jeûne*.	à *jeûn*.
Je ne demeurai pas *courte*, je ſçus riſpoſter.	je ne demeurai pas *court*.
Je ne puis vous payer : je ſuis *courte* d'argent.	je ſuis *court* d'argent.

Une petite Demoiſelle faiſoit un jour une Chapelle. Elle diſoit aux uns & aux autres : Vous n'admirez pas mes *beaux* images ? En avez-vous *un* auſſi *beau* que *celui-ci* ? Elle vantoit auſſi ſes *beaux* oranges, ſes oranges *doux*. *Image*, *orange* ſont maſculins en patois : voilà pourquoi pluſieurs Gaſcons les font auſſi maſculins en françois. Un enfant à Paris ne fera pas ces fautes, parce qu'il n'entend perſonne les faire. La jeune Demoiſelle étoit environnée de femmes, qui diſoient *un bel* image, des oranges *doux*.

Une Dame s'excuſant de ce qu'elle étoit venüe à pied voir ſon Evêque, lui dit : Je n'ai pu avoir *mon* litiere. L'Evêque lui répondit en riant : Il falloit, Madame, me le mander, je vous aurois envoyé *ma* carroſſe.

On a badiné quelqu'un, qui diſoit toujours panier à *clair-voir*, porte à *clair-voir*, pour panier à *claire voie*, porte à *claire voie*. Et on prétendoit que ſon Maître de langue étoit ſon Jardinier, qui en effet diſoit toujours *clair-voir*.

Un poutre,	*une* poutre.
Du charpis,	*de la* charpie.
La grille,	*le* gril.

Une belle orme,	*un bel* orme.
De bons bronges,	de *bonnes* oronges.
Un bon horloge,	*une bonne* horloge.
Le paſſoir,	*la* paſſoire.
Le baſſinoir,	*la* baſſinoire.
La chanvre,	*le* chanvre.
Des ongles fort *longues.*	des ongles fort *longs.*
Une accoudoire,	*un* acoudoir.
Un dertre.	*une* dartre.

Orgues au pluriel eſt feminin. Il ne faut donc pas dire : il y a de *bons*, de *beaux* orgues aux Cordéliers, mais de *bonnes*, de *belles*.

L'Académie fait maſculin *orgue* ; mais il ne faudroit pas reprendre quelqu'un qui diroit *une belle*, *une bonne* orgue, parce qu'il auroit l'uſage pour lui.

Preſque toutes nos Dames diſent *aiguillé*, pour exprimer une certaine étendue de fil, de ſoie, ou de laine, coupée de la longueur qu'il faut pour travailler à l'aiguille. Il faut dire *aiguillée*.

Aiguillé de fil, de ſoie, &c.	*aiguillée*, &c.
Faire, aprêter, couper *des aiguillés.*	*des aiguillées.*
Avec un ſeul *aiguillé*, j'acheverai ma couture.	avec une ſeule *aiguillée* j'acheverai ma couture.

H.

H ASPIRÉE, SUPPRIMÉE.

Bien des gens, & les enfans ſurtout, ne ſçavent pas prononcer les mots qui commencent par une *h* aſpirée. Ils diſent :

J'ai joué à *l'*hazard.	j'ai joué *au hazard*.
J'ai eu cela *d'*hazard.	j'ai eu cela *de hazard*.
C'étoit un enfant de-*ſtau-teur*.	de *cette hauteur*.
*J'*azardai de dire mon ſentiment.	*je* hazardai.
Ces gens là *ſon-tardis*.	*ſont hardis*.
Elle a emporté *ſe-sardes*.	elle a emporté *ſes hardes*.
J'admire *ſon* hardieſſe.	*ſa* hardieſſe.
Il a débité fort bien *ſon* harangue.	*ſa* harangue.
Monſieur de Voltaire a retouché pluſieurs fois *ſon* Henriade.	*ſa* Henriade.
Je veux *de l'hachis*, donnez-moi *de l'hachis*.	je veux *du* hachis, donnez-moi *du* hachis.
Le-suguenots.	les Huguenots.
De-saricots.	des haricots.

Hoſtie POUR *pain à cacheter.*

CEs petits pains de couleur, dont on ſe ſert pour cacheter les lettres, s'appellent *pains à cacheter.* Bien des Gaſcons diſent : donnez-moi une *hoſtie* ; donnez-moi une *oublie.* C'eſt mal parler. Ceux qui diſent des pains *enchantés*, parlent encore plus mal.

H E U R E.

QUatre heures *ont* ſonné. — quatre heures *ſont* ſonnées.

Vêpres *ont* ſonné. — Vêpres *ſont* ſonnées.

On dit bien auſſi : l'horloge *a ſonné* quatre heures. On *a ſonné* Vêpres ; alors *ſonner* eſt actif.

On parle fort mal lorſqu'on dit : l'horloge *a frappé* ſix heures ; pour, l'horloge *a ſonné* ſix heures. Il eſt ſix heures *frappées*, pour, il eſt ſix heures *ſonnées.*

Qui peut ſoutenir le langage de ceux qui diſent ?

Quelle heure *il eſt* ? — quelle heure *eſt-il* ?

Il *ſont* ſept heures. — il *eſt* ſept heures.

Sont-ils huit heures ? — *eſt-il* huit heures ?

S'heurter POUR *s'aheurter.*

BIen des gens ſupprimment *a* dans *s'aheurter*, & diſent :

Pourquoi vous *heurtez*-vous à un ſi mauvais proet ? — vous *aheurtez*-vous.

Il ne convient pas de *s'heurter* si fort à son idée. de *s'aheurter.*

On lit cette phrase dans Moliere : Votre belle-mere vouloit vous faire Religieuse, & elle étoit *aheurtée* à cela. Voilà comme il faut dire.

I.

I DE MOINS.

DEs raforts ;	des raiforts.
Ortographer,	orthographier.
Plancher ; c'eſt-à-dire ; garnir de planches.	plancheier.
Une aragnée.	une araignée.

I DE TROP.

I.

A-t-on froitté ces chaiſes ?	a-t-on frotté ?
Il faut ſe faire froitter après avoir joué à la paume.	il faut ſe faire frotter.
Le froitteur eſt-il venu ?	le frotteur.

I I.

On dit, à la verité, un pommier, un prunier ; mais c'eſt un vrai Gaſconiſme que de dire avec preſque tous les Gaſcons un pêchier ; il faut dire un pêcher.

I I I.

Un Conſeillier.	un Conſeiller

Du fil d'arichal.	du fil d'archal.
De la ciboui*ll*e.	de la ciboule.

I POUR *E*.

I.

QUe de gens disent : Cette chambre n'est pas assez *airée* pour *aérée*.

II.

On prononce presque généralement mal le futur & le conditionnel présent de *cueillir*, *recueillir*. On met un *i* pour un *e*. Exemple :

Je cueill*i*rai.	je cueillerai.
Je recueill*i*rai.	je recueillerai.
Je cueill*i*rois.	je cueillerois.
Je recueill*i*rois.	je recueillerois.

III.

Une gibb*i*ciere.	une gibbeciere.
Une ch*i*minée.	une cheminée.
Le cat*i*chisme.	le catéchisme.
Un garn*i*ment.	un garnement.
Un g*i*zier.	un gézier.
Une p*i*piniere.	une pépiniere.
Mal*i*fice.	maléfice.

Il DE TROP.

AUtant vaudroit-*il* vous abandonner le tout.	autant vaudroit vous abandonner le tout.
Autant vaudroit-*il* qu'il épousât une telle.	autant vaudroit qu'il épousât une telle.

Rouſſeau de Geneve ne tombe pas dans cette faute, d'autres Auteurs y tombent.

Inſiſtance POUR *inſtance.*

Inſiſtance eſt un terme de juriſprudence, qui ne doit pas être employé hors du Palais : ainſi cette phraſe eſt mauvaiſe :

Il ne faut pas que vous faſſiez tant *d'inſiſtance.* — que vous faſſiez tant *d'inſtance.*

Incan POUR *Encan.*

LA premiere ſyllabe dans *Encan* ſe doit prononcer comme s'il y avoit *ancan* ; mais bien des Gaſcons la prononcent comme s'il y avoit *incan.*

Ici POUR *ci.*

IL y a encore des gens qui diſent comme autrefois :

Dans ce Pays *ici.* Cet homme *ici.* Dans cette occaſion *ici.* Mais il faut dire :

S'ils m'ont voulu jouer dans cette affaire-ci.

Indéfinible POUR *indéfiniſſable.*

IL n'eſt point rare d'entendre dire : En vérité c'eſt une femme *indéfinible*, pour, *indéfiniſſable.*

Illétré POUR *non lettré.*

ON dit bien : Cet homme n'eſt pas *lettré.* C'eſt un ignorant, & non *lettré* ; mais *illettré* n'eſt pas français, encore moins *illisteré.* Cependant bien des gens diſent ces mots.

INTESTAT.

LE Poëte Regnard dit :

Ne voulant pas auſſi décéder inteſtat.

Ce Vers prouve qu'il faut dire ; Mourir *inteſtat*, décéder *inteſtat* ; c'eſt-à-dire, décéder ſans avoir teſté, ſans avoir fait de teſtament : *mori inteſtatus.* Il ne faut donc pas dire avec mille gens : il eſt mort *ab inteſtat*, il eſt décédé *ab inteſtat.* Ce qui donne lieu de faire cette faute, c'eſt qu'on dit bien : Hériter *ab inteſtat* ; héritier *ab inteſtat* ; c'eſt-à-dire, hériter d'un homme qui n'a pas fait de teſtament.

Le Dictionnaire de Trevoux n'eſt pas exact ſur cet article.

Jours SUPPRIMÉ.

VOus me viendrez voir de huit en huit jours

Je ſuis obligé de prendre médecine de quinze en quinze jours.

de huit jours en huit jours, ou *tous les huit jours.*

de quinze jours en quinze jours, ou *tous les quinze jours.*

Jouir une terre POUR *jouir d'une terre.*

LEs exemples que je rapporte de cette faute ſont tirés d'écrits imprimés.

La terre *que* vous jouiſſez, ne vous appartient pas.	la terre *dont* vous jouiſſez, &c.
Le ſieur *** *jouit une dot.*	*jouit d'une dot.*
Les intérêts *qu'*ils ont droit de jouir.	*dont* ils ont droit de jouir.
Mr. *** vendra ſa maiſon, comme il *la* jouit, & a eu droit de *la* jouir.	comme il *en* jouit & a eu droit *d'en* jouir.
Les Peres D**** veulent affermer une maiſon, *qu'*ils jouiſſent rue du Pont-neuf.	*dont* ils jouiſſent.

Juſt POUR *juſte* Adverbe.

Juſte eſt ſouvent adjectif, comme, *un homme juſte.* *Juſte* eſt quelquefois adverbe, & ſe prend pour *juſtement*; & alors beaucoup de Gaſcons, pour diſtinguer ce *juſte* adverbe de *juſte* adjectif, prononcent & écrivent *juſt*, en retranchant l'*e* muet. Pour m'en aſſurer, j'ai prié pluſieurs Gaſcons de m'écrire cette phraſe : *vous arrivez juſte à l'heure.* Comme *juſte* eſt ici pour *juſtement*, ils écrivoient tous: vous arivez *juſt* à l'heure, & ſoutenoient bien fort qu'ils avoient raiſon.

Jouer POUR *parier*.

QUand certains Gaſcons diſputent & ne conviennent pas, ils diſent : voulez-vous *jouer* ? Que voulez-vous *jouer* ? Ceux qui n'entendent pas ce jargon, croyent qu'il eſt queſtion de jeu, & qu'on va apporter des cartes. Point du tout ; c'eſt une gageure qu'on propoſe. Ils ont voulu dire : voulez-vous *parier* ? Que voulez-vous *parier* ?

L.

L DE TROP.

RIen de plus commun que de voir dans les lettres :

Cella eſt ainſi.	*cela* eſt ainſi.
Cella va ſans dire.	*cela* va ſans dire.

L POUR R.

I.

DEs *fl*amboiſes ;	des *fr*amboiſes.
Un *fl*amboiſier.	un *fr*amboiſier.

I I.

Se garga*l*iſer ;	ſe garga*r*iſer.

I I. I.

Un ha*l*icot ;	un ha*r*icot.

I V.

Pourquoi tant de gens diſent-ils un co*l*idor ; quoiqu'ils liſent dans Boileau :

Ici s'offre un perron, là regne un corridor.

V.

Des biens pa*l*aphernaux.	des biens pa*r*aphernaux.

Le DE TROP.

I.

JE veux qu'il ſoit *le* dit que j'ai tout ſacrifié pour la paix.	je veux qu'il ſoit dit que, &c.
Je ne veux pas qu'il ſoit *le* dit que j'ai fait un mauvais marché.	je ne veux pas qu'il ſoit dit, &c.
Il ne ſera pas *le* dit que j'ai mal gouverné cette maiſon.	il ne ſera pas dit que, &c.

I I.

Je fis *le* ſemblant de fuir.	je fis ſemblant de fuir.
Il fit *le* ſemblant d'avoir peur.	il fit ſemblant d'avoir peur.

Mais on dit bien : s'il n'eut pas peur, il en fit *le* ſemblant.

La DE TROP.

I.

LA Fête de *la* Saint Pierre.	la Fête de Saint Pierre, ou la Saint Pierre.
Je vous payerai à la Fête de *la* St. Jean.	à la Saint Jean.

I I.

Ceci eſt ſalé comme *la* mer.	eſt ſalé comme mer.
Ceci eſt tendre comme *la* roſée.	comme roſée.

Cela

Cela eſt blanc comme *la* neige.	cela eſt blanc comme neige.
Il eſt froid comme *la* glace.	il eſt froid comme glace.

III.

Il commande à *la* baguette.	il commande à baguette.
Il ne faut pas mener cet enfant à *la* baguette.	à baguette.

IV.

On dit à Toulouſe, en parlant des ſervantes : *La* Marie ; *la* Jeanne, *la* Cathérine. Et quelquefois dans d'honnêtes familles, en parlant des filles de la maiſon, on dit auſſi : *la* Marie, *la* Jeanne, *la* Cathérine. A Paris, quoiqu'on ne parle que d'une ſervante, on dit : appellez Marie, faites venir Jeanne, &c.

La SUPPRIMÉ.

I.

Allez-vous bien *à* ſelle ? Ce malade va-t-il *à* ſelle ?	à *la* ſelle.

Quelqu'un, dans Moliere, dit à un Médecin : On dit que vous avez des remédes admirables pour faire aller à *la* ſelle.

II.

Vous lirez *à* ſuite de ce Mémoire.	à *la* ſuite de ce Mémoire.
Un acte *à* ſuite duquel.	à *la* ſuite duquel.
Elle eut une maladie *à* ſuite de ſes couches.	à *la* ſuite.

III.

Le temps eſt tourné *à* pluie. à *la* pluie.

IV.

Lorſque les Gaſcons parlent de leur Riviere, ils ne lui donnent point d'article. Ils ne diſent pas *la* Garonne, mais Garonne. *Il eſt tombé dans Garonne*, diſent-ils. *Je me ſuis promené ſur les bords de Garonne.* Mais on doit dire *la* Garonne, les bords de *la* Garonne; comme on dit à Paris *la* Seine, les bords de *la* Seine.

Un Auteur Gaſcon a écrit depuis peu : Il auroit mieux valu pour vous que vos confreres vous euſſent précipité dans la mer, ou dans *Garonne*.

Ce Gaſconiſme a échappé même à l'Auteur du Voyage de Languedoc & de Provence, dans ces Vers.

Mais ce qui plus nous étonna,
C'eſt qu'on y voit les étrivieres
Dont il châtia les Rivieres
Quand Garonne *ſe revolta.*

On a vu dans un Mémoire, préſenté il y a deux ans à M. l'Intendant : *Mouillonne*, les bords de *Mouillonne*; pour *la* Mouillonne, les bords de *la* Mouillonne.

Quoique cette faute ſoit commune, des Gaſcons l'ont pourtant évitée dans ces Vers.

Quand on jure par la *Garonne,*
On doit reſpecter ſon ſerment.

Aſſiſe triſtement au bord de la *Garonne,*

V.

On doit dire : Manger des raves à *la croque-au-ſel*. Pluſieurs diſent : *à la croque ſel*, *à croque ſel*, *au croque ſel*. Tous Gaſconiſmes.

VI.

Votre livre eſt-il *encore* ſous preſſe ?	eſt-il ſous *la* preſſe ?

VII.

Nous nous verrons après claſſe.	après la claſſe.

VIII.

Venez ici ; il y a de place.	il y a de *la* place.
Je ne veux pas ſortir. Il y a de boue.	il y a de *la* boue.
Je crois qu'il y a de cendre dans ce pain.	qu'il y a de *la* cendre.

Cette faute, vrai Gaſconiſme, a déjà été remarquée dans les *Articles* ; mais on ne ſçauroit y revenir trop ſouvent, parce qu'elle eſt très-commune.

La POUR *le.*

SI on demande à une femme : êtes-vous la ſœur d'un tel ? Elle doit répondre, oui, je *la* ſuis. Ce *la* a rapport au ſubſtantif *ſœur*. Mais ſi on lui demande : êtes-vous malade ? Elle doit répondre, oui, je *le* ſuis. Ce *le* a rapport à l'adjectif *malade*.

Une Dame à qui on expliquoit cette regle, & qui ne la pouvoit goûter, dit : Je croirois avoir de la barbe au menton ſi je diſois, je *le* ſuis.

Au pluriel, ſi on demande à quelqu'un : ſont-ce là vos enfans ? Il doit répondre, oui, ce *les* ſont. Ce *les* a rapport au ſubſtantif *enfans*. Et ſi on lui demande : ſont-ils bien ſages ? Il doit répondre, oui, ils *le* ſont. Ce *le* a rapport à l'adjectif *ſages*.

La POUR *celle.*

A Qui eſt cette fourchette ? C'eſt *la* de Monſieur.	c'eſt *celle* de Monſieur.
Quelle leçon me dites-vous ? C'eſt *la* de ce ſoir.	c'eſt *celle* de ce ſoir.

Le, la DE TROP.

VOici une façon de parler fort ſinguliere & bien Gaſconne.

Le pauvre mon pere n'auroit pas fait cela.	mon pauvre pere n'auroit pas fait cela.
Si *la* pauvre ma mere vivoit encore.	ſi ma pauvre mere vivoit encore.

La de POUR *Madame.*

ON met très-ſouvent à Toulouſe, *la de* avant les noms des femmes les plus reſpectables. *La de* *** m'eſt venu voir. J'ai rencontré *la de* ***. On ne parle ainſi à Paris, que d'une Actrice, ou d'une Courtiſanne.

Le, la, les POUR *mon, ma, mes.*

QU'on m'apporte *l'épée.*	qu'on m'apporte *mon* épée.
Madame part. Trouvez-lui *le* manchon.	trouvez-lui *ſon* manchon.
J'ai égaré *les* gants.	*mes* gants.

Je paſſois : il ne m'ôta pas *le* chapeau.	il ne m'ôta pas *ſon* chapeau.

Dans ce Vers de Racine,

On avoit beau heurter, & m'ôter ſon *chapeau.*

il y a *ſon* & non pas *le.*

Quand je dis : » Apportez *le* chapeau. » Je donne lieu de dire *le chapeau de qui ?* Il faut donc les pronoms *mon, ma, mes.* Cette faute eſt particuliere aux Gaſcons.

Le, du POUR *au.*

IL faut dire : je vis *au* jour la journée, ou, je vis *au* jour le jour. Pluſieurs Gaſcons s'embrouillent, & diſent : je vis *le* jour la journée. Je vis *du* jour *à* la journée. C'eſt-à-dire, qu'ils mettent *le, du* pour *au.*

Lui POUR *ſon.*

JE *lui* ſuis parent.	je ſuis *ſon* parent.
Un tel *m'*eſt parent.	un tel eſt *mon* parent.
Il *m'*eſt couſin.	il eſt *mon*, &c.

On lit dans une Comédie : *Annette eſt* ma *couſine.* Il n'y a pas : *Annette m'eſt couſine.*

Lui POUR *le.*

NOn-ſeulement j'ai joué avec Mr. un tel, mais même je *lui* ai ſouvent gagné.	je *l'ai* ſouvent gagné.

L'y POUR *lui.*

DOnnez, je *l'y* porterai.	je *lui* porterai.
Je *l'y* ai dit tout cela.	je *lui* ai dit.
Je *l'y* ai parlé cent fois.	je *lui* ai parlé, &c.
J'y ai dit, *j'y* ai donné.	je *lui* ai dit, je *lui* ai donné.

Légat POUR *legs.*

SI vous êtes à Paris, ne dites pas *légat* pour legs. On ne vous entendroit pas. A Paris un *Légat* eſt un Ambaſſadeur du Pape; mais pour exprimer une ſomme, ou une choſe léguée, on dit un *legs.*

Loger, demeurer.

SI l'on parloit d'un étranger, d'un plaideur, d'un homme de peu de conſéquence, on diroit: où *loge* un tel? Mais ſi on parloit d'un Citoyen conſidérable, qui a ſon établiſſement dans la Ville, il faut dire alors: où *demeure* Mr. un tel? Il ſeroit indécent de dire: où *loge* Mr. le Préſident un tel?

LEGUME.

LEgumes eſt maſculin, & pluſieurs diſent, ces légumes ſont *bonnes.* C'eſt une faute.

Quand on ne parle que d'une eſpéce de légume, il faut dire au ſingulier: *ce légume* eſt *bon.* Il y en a qui, en parlant d'un plat de pois, par exemple, diſent: *ces légumes* ſont *bonnes*: c'eſt une faute de nombre & de genre.

S'il y avoit ſur table pluſieurs plats de legumes, comme de pois, de lentilles; il faudroit dire, *tous* ces légumes ſont fort *bons*.

Dans la plûpart des tables, il eſt de regle qu'il n'y a qu'un plat de légumes; alors on dit à ſon domeſtique: apportez *le* légume. Et on dit à ſon cuiſinier: *le* légume étoit bien accommodé aujourd'hui. Ce ſeroit mal parler pour lors de dire *légumes* au plurier.

Au reſte *légume* ſe dit particulierement des grains qui viennent en gouſſes & par extenſion, des aſperges, des artichaux, racines, herbes, &c. qui ſe cueillent ou s'arrachent avec la main.

Laitues lombardes POUR *Laitues romaines.*

ON ne dit point à Paris *lombardes*, Laitues *lombardes*, mais *Laitues romaines*.

Linceuls POUR *Draps.*

UN Pariſien, tranſplanté à Toulouſe pour gouverner une grande maiſon, n'entendoit parler que de *Linceuls*, que l'on lui demandoit pour les lits des uns & des autres. Que ce langage eſt triſte, dit-il, il me ſemble être dans la Salle de l'Hôtel-Dieu de Paris où on enſevelit les morts!

Linet POUR *Lin.*

LEs Gaſcons parlent beaucoup de *Linet*. Ce mot n'eſt connu que chez eux. Partout on dit du *Lin*.

Laveuſes POUR *Lavandieres.*

UNe *Blanchiſſeuſe* fait la leſſive, ſéche, repaſſe le linge dans ſa maiſon.

La *Lavandiere* va laver le linge à la Riviere. Elle eſt différente de la Blanchiſſeuſe.

Une *Laveuſe* eſt une femme qui lave la vaiſſelle dans les maiſons.

Il ne faut donc pas dire, lorſqu'on paſſe ſur le Pont, à Toulouſe : voyez-vous toutes ces *Laveuſes* ? Mais toutes ces *Lavandieres.*

De loin POUR *long.*

ON dit dans le ſtyle familier : c'eſt un compere, il en *ſçait long.* On eſt étonné quelquefois d'entendre un Gaſcon dire, ſans ſoupçonner qu'il dit mal : c'eſt un compere, il en ſçait *de loin.*

Lever POUR *ramaſſer* OU *ôter.*

Levez cette épingle, ce liard, qui eſt à terre. — *ramaſſez.*

Levez cet enfant, qui eſt tombé. — *ramaſſez*, ou *relevez*, &c.

Mon fils, il faut *lever le* chapeau quand tu entres. — *ôter ſon* chapeau.

Languir POUR *s'ennuyer.*

NOus avons encore trois heures à *languir* dans cette barque. — à nous *ennuyer* ou à *attendre.*

Je

Je dormois au ſermon ; j'y *languiſſois.*	*Je m'y ennuyois.*
Je *languiſſois* de vous voir.	*il me tardoit* de vous voir.

On dit bien *languir d'amour*, *languir d'ennui*, *languir dans l'attente de voir quelqu'un que l'on aime.* On dit auſſi *languir*, pour marquer l'état de quelqu'un qui eſt conſumé peu à peu par quelque maladie, qui abat les forces. *Il eſt pulmonique ; il y a trois ans qu'il* languit.

Mais *languir* ne ſe dit jamais pour exprimer ſimplement *s'ennuyer*, *attendre*, *tarder.*

Languir eſt une expreſſion bien plus forte que *s'ennuyer*, *attendre*, *tarder.* Comme dans le propre il exprime l'état d'un malade qui dépérit inſenſiblement, il ne doit s'employer au figuré, que pour marquer une douleur, une inquiétude, une peine d'eſprit très-vive & très-profonde. Le défaut ordinaire des Gaſcons eſt de ſe ſervir d'expreſſions qui diſent beaucoup plus qu'ils ne ſentent. Ou bien ils ſont ſi ſenſibles, que les expreſſions ordinaires ne peuvent leur ſuffire.

M.

M POUR *N.*

Il y a des endroits de la Gaſcogne où tout le monde dit du raiſimé, pour, du raiſiné. Quelques-uns font auſſi cette faute à Toulouſe.

Méridien POUR *Méridienne.*

Cette ligne tracée dans l'Egliſe des Grands Carmes de Toulouſe, où tout le monde va à midi régler ſa montre, s'appelle *Méridienne*; cependant quantité de gens diſent: le *Méridien* des Carmes eſt bon; j'ai mis ma montre ſur le *Méridien* des Carmes. Il faut dire la *Méridienne* des Carmes, &c. Le *Méridien* eſt toute autre choſe. C'eſt un grand cercle de la Sphére, qui paſſe par les Poles du monde & par le Zénith du lieu, duquel il eſt dit Méridien.

Maſcot POUR *Couperet.*

Peu de gens connoiſſent le mot *couperet*: on dit plutôt *maſcot*, qui n'eſt pas françois. Un *maſcot*, diſoit-on, il y a quelques années, eſt tombé d'une fenêtre ſur la tête de, &c. Il falloit dire *un couperet.*

Mouchettes POUR *Pincettes.*

DAns le Bas-Languedoc ceux qui veulent tiſonner, diſent : donnez-moi les *mouchettes*. Quelques-uns à Toulouſe font cette faute par contagion.

Malgré que POUR *quoique.*

POurquoi êtes-vous ſorti, *malgré que* je vous l'aie défendu ? — *quoique* je vous l'aie défendu.

Pourquoi, mon fils, *te fais-tu* de ces gens là, *malgré que* je te le défende tous les jours ? — pourquoi fréquentes-tu ces gens-là, *quoique* je te le défende ?

Mander POUR *envoyer.*

C'Eſt mon pere qui m'écrit ; mais il ne *mande* point d'argent comme je l'eſpérois. — il ne *m'envoie* point d'argent.

Vous aurez ſoin de me *mander* une telle marchandiſe. — de *m'envoyer.*

Mandez-moi votre domeſtique pour, &c. — *envoyez*-moi.

MONSIEUR.

PEu de gens prononcent bien le mot *Monſieur*. Les uns retranchent l'*n* de la premiere ſyllabe, & diſent *Moſieur* ; les autres changent l'*n* en *u*, & diſent *Mouſieur* ;

d'autres changent toute la premiere ſyllabe, & diſent *Meſieur*; d'autres enfin ſont trop ſentir l'*r* de la fin. Il faut prononcer *Monſieu* & non pas *Monſieure*.

Marteaux POUR *Martel.*

SA femme lui met des *marteaux* en tête.	lui met *martel* en tête.
Ce Procès lui met des *marteaux* en tête.	lui donne des *inquiétudes*.

Se *manquer* POUR ſe *tromper.*

ALlez toujours, vous ne pouvez vous y *manquer*.	vous y *tromper*.
Ce Prédicateur ſe *manque* ſouvent.	ſe *trompe* ſouvent.

Mieux POUR *plus.*

BEaucoup de Gaſcons diſent *mieux* pour *plus*, dans les occaſions ſuivantes :

Cette terre vaut *mieux* de 40000 liv.	vaut *plus* de.
Cette terre vaut 40000 l. Elle vaut *mieux*, répond-on.	elle vaut *davantage*.
Un tel a 7000 liv. de rente. Il a *mieux*, répond-on.	il a *davantage*.
Madame une telle a 70 ans. Elle a *mieux*, répond-on.	elle a *davantage*.

Ceci peut valoir tant. cela vaut *davantage.*
Cela vaut *mieux.*

Se mouiller POUR *se baigner.*

JE vais me *mouiller.* Je me *baigner.*
viens de me *mouiller* dans Garonne. me *baigner* dans *la* Garonne.

Moulu POUR *émoulu.*

BIen des gens disent : C'est un jeune homme tout frais *moulu* du College. Mais Moliere, parlant d'un jeune Médecin, dit : Mr. est tout frais *émoulu* du College. *Émoulu* est le participe du Verbe *émoudre* ; éguiser. Les esprits sont *émoulus*, éguisés dans les Colleges. Mais on dit : du tabac frais *moulu*. *Moulu* est le participe de *moudre* ; Moudre du grain.

Mait POUR *Huche, Petrin.*

A Paris les Bourgeois font & tiennent leur pain dans une *huche*. Les Boulangers ont des *petrins* ; les mots *maits* ou *mets* y sont inconnus.

Morue ET *Molue* POUR *Merluche.*

LA morue séche s'appelle *merluche*. Ceux qui disent alors *morue*, se servent d'un mot impropre. Ceux qui disent *molue* font un gasconisme. La vraie morue est celle qu'on nomme morue blanche, ou morue verte.

Montagnols POUR *Montagnards.*

Montagnols pour *Montagnards* ne ſe trouve dans aucun livre ; mais ce mot eſt fréquemment dans la bouche des Gaſcons.

Mener POUR *amener.*

Beaucoup de Gaſcons ne connoiſſent que *mener*. Ils n'employent guéres les autres compoſés de ce Verbe. Exemples :

Menez-moi mon fils demain. Je veux le voir.	*amenez*-moi.
Monſieur un tel, qui revient de l'armée, *mène*-t-il quelques beaux chevaux ?	*amène*-t-il quelques beaux chevaux ?
Mon fils, *mène*-nous demain ton couſin dîner ici.	*amène*-nous ton couſin, &c.

Quel eſt cet homme-là, que vous nous *amenez* ?

Menez ce cheval à Monſieur un tel, qui me le prêta hier.	*remenez.*
Vous allez à tel endroit, en revenant *menez*-moi mon fils, qui y eſt depuis huit jours.	ramenez-moi.

Marâtre POUR *belle-mere.*

On ne dit point à Paris, comme à Toulouſe :

Madame une telle eſt la *marâtre* de Mademoiſelle une telle.	eſt la *belle-mere.*

Marâtre porte avec ſoi un ſens odieux.

MORCEAU.

LEs Gaſcons diſent *morceau*, de tout.

I.

Procurez-moi quelque *morceau* d'armoire.	quelque petite armoire.
Trouvez-moi un *morceau* de lit.	quelque petit lit.
Il me faut louer un *morceau* de maiſon.	quelque coin de maiſon.
Faites-moi manger un *morceau* de ſoupe, un *morceau* de ſalade.	un peu de ſoupe, un peu de ſalade.

Quand on entend les Gaſcons parler ainſi, on ſe rappelle le langage de Mr. de Pourceaugnac. » Vous êtes-» vous mis dans l'eſprit, que Léonard de Pourceaugnac » n'ait pas dans la tête quelque *morceau* de judiciaire ? »

II.

C'eſt encore employer mal le mot *morceau*, que de dire à table :

Voulez-vous ce *morceau* de pomme ?	ce *quartier* de pomme ?
Donnez-moi un *morceau* de raiſin.	un *grappillon* de raiſin.
Voulez-vous un *morceau*, un *tronçon*, un *bout* d'anguille, de brochet, de ſauſſiſſe, de boudin ?	voulez-vous du boudin, de la ſauſſiſſe, de l'anguille, du brochet ?
Voulez-vous ce *morceau* de ſauſſiſſon ?	cette *tranche* de ſauſſiſſon ?

Les *morceaux* ſont les piéces de viande que l'on coupe ſur ſon aſſiette, & que l'on mange.

MESSE.

LEs Gaſcons diſent *avoir la meſſe*, pour, *être Prêtre.*

I.

Votre fils *a-t-il la meſſe ?*	votre fils *eſt-il Prêtre ?*
Depuis quand *avez-vous la meſſe ?*	depuis quand *êtes-vous Prêtre ?*

II.

Les Gaſcons diſent encore, *prendre la meſſe*, pour, *être fait Prêtre.*

Quand votre fils a-t-il *pris la meſſe ?*	Quand votre fils a-t-il *été fait Prêtre ?*
Sera-ce à Pâque, que vous *prendrez la meſſe ?*	ſera-ce à Pâque, que vous *ſerez fait Prêtre?*

Toutes ces façons de parler ſont baſſes & inconnues à Paris.

Mal POUR *mauvais gré.*

IL me ſçut *mal* de cela.	il me ſçut *mauvais gré* de cela.
Je me ſçais *mal* de tout cela.	il me fâche. Je me ſçais *mauvais gré.*

Moins-dites POUR *rabais.*

DOnner un ouvrage *aux moins-dites.*	donner un ouvrage au *rabais.*
Mettre un ouvrage *aux moins-dites. A la moins-dite.*	au *rabais.*

Mieux POUR *bien.*

MAngez de ce pâté. Je m'en garderai *mieux* : il m'incommoderoit. | je m'en garderai *bien.*

Mieux DE TROP.

JOuons au brelan, Je m'en garderai bien *mieux* : je ne veux pas perdre mon argent. | je m'en garderai bien.

Moi DE TROP.

Moi, je ne ſçais pas. | je ne ſçais pas.

Moi, j'y étois préſent. | j'y étois préſent.

Moi, je ne m'en ſuis pas ſouvenu. | je ne m'en ſuis pas ſouvenu.

Maiſon POUR *ménage.*

PLuſieurs, à la vérité, diſent : du pain de *ménage*, de la toile de *ménage*, & ils parlent bien ; mais beaucoup de gens auſſi diſent : du pain de *maiſon*, de la toile de *maiſon*. Ces derniers parlent mal.

Millet POUR *Maïs.*

ON lit dans le Spectacle de la Nature ce qui ſuit : » Le millet eſt le plus petit de tous les blés ; il fait » les délices des Serins.

» Le Maïs, ou blé de Turquie, eſt un gros grain preſ-
» que rond, un peu anguleux, & approchant de la groſ-
» ſeur d'un pois commun. »

D'après ces définitions, que les Gaſcons voyent s'ils parlent bien, quand ils diſent *du millet*, *du gros millet*, pour du *maïs*, ou du *blé de Turquie*.

Le *millet* eſt ce qu'on appelle en Gaſcogne, *petit millet*

Manducable POUR *mangeable.*

CEci n'eſt pas *manducable.* *mangeable.*

Manque POUR *moins*, &c.

I.

UN ſetier de blé, *manque* une pugniere. *moins* une pugniere.

Un louis *manque* 6 ſols. *moins* ſix ſols.

I I.

Je trouve *de manque* un de mes livres. un de mes livres *me manque.* Où, je trouve qu'un de mes livres me manque.

I I I.

Un tel, mon ami, m'a quitté. *Je le trouve de manque* depuis qu'il eſt parti. je le *trouve à dire.*

N.

N DE TROP.

PLusieurs mettent, ou font entendre une *n* de trop, lorsqu'ils disent : avez-vous *dinné* ? Voulez-vous *dinner* ? Pour, avez-vous *diné* ? Voulez-vous *diner* ?

Ne DE MOINS.

I.

LOrsqu'après les Verbes *empêcher*, *prendre garde*, il y a un subjonctif, ce subjonctif doit être précédé de *ne*. Plusieurs omettent cette conjonction, & disent :

J'empêcherai bien que vous sortiez.	que vous *ne* sortiez.
Prenez garde qu'il tombe.	qu'il *ne* tombe.
Empêchez qu'il mange trop.	qu'il *ne* mange trop.

S'il y avoit une négation avant *empêcher*, on pourroit supprimer la conjonction *ne*, & dire : *je n'empêche pas que vous alliez à la messe*. On peut aussi l'y laisser & dire : *je n'empêche pas que vous n'alliez à la messe*.

II.

Pareillement, lorsqu'après les Verbes *craindre*, *appre-*

hender, *avoir peur*; il y a un ſubjonctif, il doit être précédé de *ne*. Bien des gens ſuppriment cette Particule. Exemples :

Je crains fort que ma mere meure de cette maladie.	je crains fort que ma mere *ne* meure de cette maladie.
Ma mere craint toujours que je me bleſſe.	craint toujours que je *ne* me bleſſe.
J'apprehende que ceci me faſſe mal.	que ceci *ne* me faſſe mal.
Nous craignons que votre ſanté ſoit altérée.	*ne* ſoit altérée.

Cette faute échappe même aux Auteurs. On a lu dans un écrit fait & imprimé à Toulouſe. » Il craignoit ſans » doute que ce principe échappât à ſes lecteurs. » Il falloit *n'échappât*.

Dans un petit Poëme d'un Gaſcon :

Crains-tu qu'un éloge flateur
Offre *un champ trop vaſte à l'envie* ?

Il falloit *n'offre*.

Cette faute ſe trouve encore dans ces deux Vers de Zaire :

Et qui craignant ſurtout qu'à rougir on l'expoſe ;
D'un refus outrageant veut ignorer la cauſe.

Il faudroit, *on ne l'expoſe*.

Voici des autorités.

Je crains que mon Juge ne *ſorte.*
Tout m'eſt ſuſpect. Je crains que tout ne *ſoit ſeduit.*
Ils ont peur qu'une main téméraire & profane
N'oſe *alterer un jour la loi qui les condamne.*

Racine.

III.

On ſupprime encore mal-à-propos *ne*, lorſqu'on dit.

Je ne nie pas que j'aie eu tort.	que je *n'*aie eu tort.

On mépriſe ceux qui parlent autrement qu'ils penſent.	on mépriſe ceux qui parlent autrement qu'ils *ne* penſent.

Ainſi il y a une faute dans cette phraſe, que j'ai vue imprimée. » Tous les événemens ſont préſens à Dieu, & aucun ne peut arriver autrement qu'il l'a décidé. » Il faut, *autrement qu'il* ne *l'a décidé.*

Négations DE TROP.

PLuſieurs ne s'apperçoivent pas qu'ils mettent une négation de trop. Ce ſont ceux qui diſent, & qui impriment même :

I.

Je n'en vois *pas* aucun.	je n'en vois aucun.
Je ne dirai *pas* mot de ce que vous m'apprenez-là.	je ne dirai mot de ce que vous m'apprenez-là.
Je n'ai *pas* trouvé perſonne chez lui.	je n'ai trouvé perſonne chez lui.
Vous ne m'en donnez *pas* guéres.	vous ne m'en donnez guéres.
Ce biſcuit n'a *pas* aucun mauvais goût.	n'a aucun mauvais goût.
Cette Dame n'a *pas* reçu aucune viſite.	n'a reçu aucune viſite.
Cette Dame ne va *pas* en aucun endroit.	ne va dans aucun endroit.

Toutes ces phraſes étoient dans les affiches de Toulouſe lorſqu'elles étoient faites par le ſieur Donat, Avocat.

Ceux qui parlent ainſi, & il y en a aſſez, s'expriment comme la Servante Martine dans Moliere, qui dit : Tous vos biaux dictons ne ſervent *pas* de rien.

I I.

Pourquoi êtes-vous ſorti avant que je *ne* fuſſe revenu?	avant que je fuſſe revenu?

Embraſſez votre pere avant qu'il *ne* parte.	avant qu'il parte.
Avant qu'il *ne* ſoit un an, je veux avoir marié ma fille.	avant qu'il ſoit un an, je veux avoir marié ma fille.

La Noël POUR *Noël.*

Noël eſt toujours maſculin ; mais preſque tous les Gaſcons le font feminin. Une Dame fit un jour querelle à ſon Curé, qui avoit annoncé à ſon Prône *la* Noël, la Fête de *la* Noël, le Curé prétendoit avoir bien dit. On conſulta tous les Dictionnaires & tous les livres d'heures. On trouva partout *Noël*, la Fête de *Noël*. Le Paſteur Gaſcon ne ſe rendoit point encore ; il s'autoriſoit du Courier d'Avignon. La bonne autorité que vous avez là, lui dit la Dame. Elle n'eſt pas plus ſûre pour la langue que pour les nouvelles. Son ſtyle eſt brillant, vif & intéreſſant ; mais on ne l'a jamais donné pour un modéle de correction. Pour le coup il a contre lui Rome & Paris ; car on dit à Paris *Noël*, la Fête de *Noël* ; & à Rome *Natale*, *la Feſta di Natale*.

O.

O DE TROP.

IL *brouine.* il *bruine.*

Ormoire POUR *armoire.*

ARmoire eſt du feminin ; de plus il faut dire armoire & non pas ormoire. Bien des gens font ces deux fautes. J'ai lu dans une lettre : *mandez*-moi la clef *du petit ormoire* que *je me ſuis* oubliée : je me ſuis apperçu en chemin que je ne l'avois pas *deſſus*. Que l'on compte combien il y a de Gaſconiſmes dans cette petite phraſe.

OIGNON.

L'*I* dans *oignon* ne doit point ſe faire ſentir. Ce mot ſe prononce comme s'il y avoit ſeulement *ognon*. Il y a des gens, & en aſſez grand nombre, qui diſent : je n'aime pas les *oeignons*. Cette prononciation déplairoit beaucoup à Paris ; & elle déplait auſſi à Toulouſe à ceux qui ſçavent prononcer.

Ormeau POUR *Orme.*

UN *ormeau* eſt un jeune orme. On dit marier la vigne aux ormeaux, c'eſt-à-dire, à de jeunes ormes ; mais

dans ces Pays-ci, lorſqu'on parle des plus gros ormes, on dit preſque toujours des *ormeaux*. Voilà, dit-on, de *vieux ormeaux* que je veux faire abattre. C'eſt comme ſi on diſoit de vieux lapereaux, de *vieux enfans*.

Lors même que les Gaſcons parlent de ces vieux & grands ormes qui ſont au milieu des Villages, ils diſent l'*ormeau* de tel endroit ; mais Lafontaine, parlant d'un tel arbre, dit :

Une nôce enfin arrivant
Tous, pour la voir paſſer, ſous l'orme ſe vont rendre.

Attendez-moi ſous l'orme. Piéce de Regnard.

Dans la Poëſie cependant, & quelquefois dans le ſtyle élevé ; on voit *ormeaux* pour *ormes*.

Obſcur POUR *obſcurité*.

OUvrez ces fenêtres. Je n'aime point à être ainſi à *l'obſcur*. dans *l'obſcurité*.

Où ſont SUPPRIMÉ.

SÇavez-vous les pincettes ? ſçavez-vous *où ſont* les pincettes ?

Sçavez-vous la clef de cette armoire ? ſçavez-vous *où eſt* la clef de cette armoire ?

Vous cherchez votre femme ? *Je la* ſçais. je ſçais *où elle* eſt.

P.

Pâques OU *Pâque.*

Pâque ou *Pâques* eſt feminin & ſingulier, quand on déſigne la Pâque des Juifs. Les Juifs célébroient *la* Pâque le quatorze de la Lune. *Pâques* eſt encore feminin, mais pluriel, lorſqu'on dit *Pâques fleuries*, *Pâques cloſes*, & lorſqu'on parle du devoir Paſchal; de *bonnes* Pâques, mes Pâques ſont *faites*. On parle donc mal lorſqu'on dit :

C'eſt aujourd'hui Pâque *fleuri*. Ce ſera dans quinze jours Pâque *clos*.	c'eſt aujourd'hui Pâques *fleuries*. Ce ſera dans quinze jours Pâques *cloſes*.
J'ai fait *ma* Pâque. *Ma* Pâque eſt *faite*.	j'ai fait mes Pâques. Mes Pâques ſont *faites*.

Hors ces deux occaſions *Pâques* eſt maſculin & ſingulier. Ainſi on fait des fautes lorſqu'on dit :

C'eſt aujourd'hui *la* Pâque. Mr. le Curé a annoncé *la* Pâque.	c'eſt aujourd'hui Pâque. Mr. le Curé a annoncé Pâque.
Je ferai cela à *la* Pâque. Je vous payerai à *la* Pâques.	je ferai cela à Pâque. Je vous payerai à Pâques.

On faiſoit expliquer un jour à un enfant le Catéchiſme de Fleuri. Il y avoit ces paroles : *Duo ſunt Feſta præcipua, Paſcha & Pentecoſte.* L'enfant dit : il y a deux principales Fêtes, *la* Pâque & la Pentecôte. On ne le reprit pas.

Pagelle, pan, &c.

ON auroit tort de quereller les Gaſcons de ce qu'ils diſent *pagelle, canne, pan*, &c. ce ſont des meſures du Pays ; mais ils doivent éviter de ſe ſervir de ces expreſſions, lorſqu'ils ſont hors de chez eux, ſurtout lorſqu'ils ſont à Paris.

I.

Un Toulouſain jouoit à Paris. Son Adverſaire ſe plaignoit qu'il avoit peu de fiches : que voulez-vous dire ? reprit le Toulouſain : je vous en vois une *pagelle*. On demanda ce que vouloit dire *pagelle*, & quand on le ſçut on ſe mit à rire. On dit à Paris, une *corde*, une *voye* de bois.

II.

On dit à Paris, de quelqu'un qui n'a pas réuſſi dans une affaire, qu'il a un *pied* de nez. Un Gaſcon qui s'y trouveroit diroit un *pan* de nez, & feroit rire. Le mot *pan*, comme meſure, n'eſt pas connu à Paris.

Le *pied* eſt de douze pouces, & le *pan* des Gaſcons n'en a que huit.

Les gens de mon Pays, me dit ſur le champ un Gaſcon, à qui je liſois cet article, ſe tirent donc toujours mieux d'affaire que les Pariſiens. Un Pariſien qui manque ſon coup en a un *pied* de nez, & un Gaſcon n'en a qu'un *pan*.

III.

Le mot *Plâtrier* ne ſignifie pas la même choſe à Paris & chez les Gaſcons. Un *Plâtrier* à Paris eſt celui qui bat le plâtre, qui le charie & le vend. Les Gaſcons appellent *Plâtrier* celui qui emploie le plâtre, & qui n'emploie pas autre choſe.

A Paris, celui qui emploie le plâtre, emploie auſſi la chaux, le ciment, la pierre, &c. C'eſt un Maçon. Il n'y a pas deux termes pour cela.

Les Gaſcons peuvent cependant conſerver leur mot *Plâtrier*, parce que ce mot exprime en Gaſcogne une pro-

ſeſſion différente de celle de Maçon, & de Marchand de *plâtre*. Mais il eſt toujours bon qu'ils ſçachent qu'à Paris on donne à ce mot un autre ſens qu'eux.

Dans le Dictionnaire de l'Académie, où ſont conſignées les locutions françaiſes, il y a : j'ai les *Maçons* chez moi ; & non pas : j'ai les *Plâtriers* chez moi.

Un Touloufain qui écriroit à un ami à Paris : Je ſuis dans un embarras affreux, j'ai les *Plâtriers* chez moi, ne ſeroit pas entendu.

Un Gaſcon qui, à Paris, diroit à ſon domeſtique Pariſien, faites-moi venir les *Plâtriers*, je veux faire reparer ici quelque choſe, verroit dans ſa cour, quelques heures après, une douzaine d'ânes chargés de plâtre, avec quelques conducteurs, & on lui diroit : Monſieur, voilà les Plâtriers que vous avez demandés.

PASSER.

LOrſque le Verbe *paſſer* eſt ſans aucun régime, il veut à ſes temps compoſés l'auxiliaire *être*. Ceux-là parlent donc mal qui diſent :

Attendez que tout ce monde *ait* paſſé.	*ſoit* paſſé.
Nous avancerons, lorſque tous ces gens-là *auront* paſſé.	*ſeront* paſſés.

Un Régiment arrivoit à Touloufe. Quelqu'un dans une brillante compagnie dit : hâtons-nous, nous le verrons paſſer. Un autre dit : nous ne ſerons pas à temps, le Régiment *aura* paſſé : oui, dit un autre, les Soldats *auront* paſſé. Il falloit dire : *ſera*, *ſeront*.

Mais lorſque le Verbe *paſſer* eſt ſuivi d'un régime direct ou indirect, ou d'une prépoſition, il faut l'auxiliaire *avoir*. Voici de fort mauvaiſes phraſes qu'on entend tous les jours.

Nous *ſommes* paſſé le Pont ce matin.	nous *avons* paſſé le Pont, &c.
Cette terre *eſt* paſſée à Mr. un tel.	cette terre *a* paſſé à Mr. un tel.

Je *suis* passé chez vous ce matin.	*j'ai* passé chez vous ce matin.
Je *suis* passé par la Place St. Etienne.	*j'ai* passé par la Place St. Etienne.

Passer POUR *faire passer.*

ON ne doit point dire à table *passez*-moi ce plat ; *passer* n'eſt point actif en ce ſens. Il faut donc dire *faites*-moi *paſſer* ce plat, ou, *avancez* ce plat, *donnez*-moi ce plat. On parle encore mal lorſqu'on dit : *faites-moi tenir ce plat.* On *fait tenir* des lettres, des hardes, &c. dans un pays éloigné.

PAILLASSIERE.

UN Réligieux diſoit un jour : quoique je ne couche que ſur une miſérable *paillaſſiere*, je dors bien. Il devoit dire *paillaſſe*, perſonne ne dit paillaſſiere à Paris. Aſſez de gens le diſent à Toulouſe.

Pardonnez-moi POUR *oui.*

QUand on contrarie quelqu'un, au lieu de dire *non* tout court, on dit par politeſſe, *pardonnez-moi.* Exemple. Je crois que vous avez manqué la meſſe ce matin ; ſi on y a été, on doit répondre, *pardonnez-moi.*

Mais quand on acquieſce, on doit dire tout ſimplement *oui.* Les Gaſcons alors diſent encore *pardonnez-moi.* C'eſt un Gaſconiſme.

EXEMPLES.

N'eſt-ce pas M. l'Evêque un tel qui vous a ordonné ? Si cela eſt, il faut répondre *oui* ; mais un Gaſcon répond *pardonnez-moi.*

N'avez-vous pas bien trente ans ? Au lieu de répondre *oui*, s'il les a, un Gascon répond : *pardonnez-moi.*

Ce chien n'est-il pas à vous ? *Pardonnez-moi.* Il faudroit dire *oui.*

PARDONNABLE.

ON dit bien *pardonner une faute* ; en conséquence l'adjectif *pardonnable* peut se dire des choses. On dit une *faute pardonnable*, une *erreur pardonnable*, &c.

On ne peut pas dire *pardonner quelqu'un* ; en conséquence l'adjectif *pardonnable* ne peut pas se dire des personnes. On ne doit pas dire, par exemple, *un tel* est bien *pardonnable*, *un tel* n'est pas *pardonnable* d'avoir, &c. Cependant combien peu de gens prennent garde à cette distinction !

On peut dire *excuser quelqu'un* & *excuser une faute* ; en conséquence l'adjectif *excusable* se dit des choses & des personnes. On dit également *un homme excusable* & *une faute excusable.*

Permesse POUR *Parnasse.*

IL y a des gens qui se méprennent, & qui disent *Permesse*, qui est une Riviere, pour *Parnasse*, qui est une Montagne. Un Poëte Gascon fit, il y a deux ou trois ans, deux fois ce qui-proquo dans ces deux Vers.

Et souvent au haut du Permesse.....
Qui meurt d'ennui sur le Permesse.....

Le *Permesse* est une Riviere & non pas une Montagne, dans ces Vers de Boileau :

Jadis avec Homere, aux rives du Permesse.....
Fuyez ces lieux charmans qu'arrose le Permesse.....

On censura cette faute, à Paris, il y a long-temps, dans une Ode à la Reine.

On voit auſſi cette mépriſe dans un ouvrage couronné aux Jeux Floraux. Un Poëte dit à ſa Muſe.

Pour ſe montrer dans tout ton luſtre,
Parois ſur ce Permeſſe illuſtre.

Pâtir POUR *ſouffrir.*

QUelqu'un diſoit ſouvent : je ne puis *pâtir* cet homme-là ; je ne puis *pâtir* cette femme-là. Un Puriſte dit, tout en colere : & moi, je ne puis vous *pâtir*, puiſque *pâtir* y a, avec votre *pâtir*. Dites que vous ne pouvez ſouffrir ces gens-là, & non pas que vous ne les pouvez *pâtir*.

Par DE TROP.

L'Eau de ce puits eſt diminuée de *par* moitié. — eſt diminuée de moitié.

Cette chambre eſt trop grande de *par* moitié. — de moitié.

Depuis les chaleurs je ſuis fondu de *par* moitié. — de moitié.

Parer POUR *étendre*, &c.

ON dit dans les Colleges :

Allons, *parez* la main. — *préſentez*, *tendez*.

Quand j'étois au College, il me falloit quelquefois *parer* la main. — *préſenter*.

Cet homme n'a d'autre profeſſion que de *parer* la main dans les rues. — *mendier*.

On ne connoit point à Paris *parer* pour *tendre*.

Pacte POUR *terme.*

JE lui avois loué ma maiſon, il n'a pu me payer le premier *pacte.* — le premier *terme.*

Le premier *pacte* écherra à la St. Jean. — le premier *terme.*

Perir POUR *gâter.*

LE Verbe *perir* eſt neutre, comme on le peut voir dans ces Vers :

Aux grands périls tel a pu ſe ſouſtraire,
Qui périt *pour la moindre affaire.*

Mais beaucoup de Gaſcons font *périr* actif.

Me voilà toute *périe.* — me voilà toute *ſalie.*

C'eſt ce miſérable petit chien croté, qui m'a *péri* ainſi ma robe. — *gâté.*

Pour quinze jours que j'ai été à la campagne, j'ai tout *péri* mes habits. — j'ai *gâté.*

J'ai *péri* mes bas en traverſant les ronces. — j'ai *déchiré* mes bas, &c.

Ces gens, en jouant au mail, vont *périr* ces ormeaux. — vont faire périr.

Pénible POUR *laborieux.*

ON dit bien un travail pénible ; mais on ne doit pas dire un homme *pénible.* Il faut dire un homme *laborieux.* Cependant combien de gens à Toulouſe, diſent :

Mr. un tel eſt un Avocat *pénible*. Cet ouvrier eſt *pénible* ; cette ſervante eſt fort *pénible*.

Dans un écrit fait à Toulouſe on lit ces deux phraſes : avez-vous cru que perſonne ne ſeroit aſſez *pénible* pour, &c. Avez-vous cru qu'il ne ſe trouveroit pas un écolier aſſez *pénible*, &c.

Quelqu'un à Toulouſe avoit fait une piéce de Vers, qui débutoit ainſi :

Le premier laboureur fut un mortel pénible,
Aux douceurs du repos toujours inacceſſible.

L'Auteur, fort content de ſes Vers, vouloit faire accroire qu'ils étoient de Voltaire ; mais le Gaſconiſme *pénible* qu'on apperçut, fit découvrir la tricherie & déconcerta le Poëte Gaſcon.

Un homme très-diſtingué par ſon eſprit & par ſon ſçavoir, me dit un jour : oui, j'ai beaucoup de livres, mais je ne les lis pas, je ne ſuis pas *pénible*. Il n'y avoit qu'un moment qu'il m'avoit demandé ce que c'étoit que ces Gaſconiſmes auxquels je travaillois. Je lui donnai pour exemple celui qu'il venoit de faire ; il fut fort ſurpris. Il mit ſur le champ ſes grands Dictionnaires à contribution, pour juſtifier *pénible*, dans le ſens de *laborieux* ; ce fut envain : *pénible* ne ſe dit que des choſes, & jamais des perſonnes. Il dit : voilà qui prouve qu'on apprend à tout âge, je ne m'en étois pas *aviſé*. Je ne voulus pas parler de ce nouveau Gaſconiſme pour n'être pas incommode.

Voici quelques Vers de Boileau, où la différence de *laborieux* & de *pénible*, eſt bien marquée.

Et ce pénible *ouvrage*
Jamais d'un Ecolier ne fut l'apprentiſſage.
Le chemin eſt gliſſant & pénible à tenir.
Tracer un pénible *ſillon.*
Laborieux *Vallet du plus commode Maître.*
Le Soldat dans la paix ſage & laborieux.

Il eſt vrai qu'on m'a fait lire dans une Brochure ſans nom

nom d'Auteur, ces mots : c'étoit le fils d'un *pénible* laboureur. Je réponds que cet Auteur avoit peut-être vécu avec des Gascons, & qu'il avoit pris d'eux ce gasconisme, comme nous avons vu que le fils de Racine avoit pris des Hollandois le mot *tentatif* pour *tentans*. Voyez l'article *Tentatif*.

PETOFES.

Pétofes se trouve dans les Lettres de Madame de Sévigné. L'éditeur de ces Lettres a mis le mot *pétofe* en italique, pour marquer qu'il n'est pas français : c'est un terme de cotterie. Cette Dame l'avoit pris en Provence. Il est peu connu à Paris, & beaucoup à Toulouse. Qu'y a-t-il de nouveau ? y dit-on. Dites-nous les *pétofes* ; c'est-à-dire, les événemens & tracasseries qui surviennent dans les cotteries, dans les sociétés, & qui amusent les uns aux dépens des autres.

Permute POUR *permutation.*

Beaucoup de gens d'Eglise disent :

J'ai eu cette Cure par une *permute.*	par *permutation.*
J'ai fait une *permute* de mon Canonicat.	j'ai *permuté* mon Canonicat.

PEDAGOGIES.

Ni à Paris, ni même à Toulouse, l'on n'appelle point les pensions, des *pédagogies*. *Pédagogie* veut dire, non une *pension*, mais *éducation*. » En fait de pédagogie (est-» il dit dans Trévoux) comme en fait de médecine, il faut » s'en tenir à l'expérience.

On n'appelle point non plus, ni à Paris, ni à Toulouse, les Maîtres de pensions, des *Pédagogues*, ils s'en offenseroient. Le mot de *Pédagogue*, dit encore Trévoux, se prend en

mauvaiſe part, à moins qu'il ne ſoit accompagné d'une épithéte, comme : c'eſt un excellent Pédagogue. Cependant dans un plan d'enſeignement pour un College des environs, les penſions ſont appellées une vingtaine de fois *Pédagogies*, & les Maitres de penſions, *Pédagogues*.

Peillotes POUR *chiffons*.

CEt enfant ramaſſe toutes les *peillotes* qu'il trouve. — tous les *chiffons*.

Quel mal avez-vous au doigt ? Pourquoi cettte *peillote* ? — *ce linge*.

Les honnêtes gens diſent ce mot avec le peuple.

Picote POUR *petite vérole*.

UNe Dame gaſconne vint voir ſon fils malade au College à Paris. Elle dit en le voyant : c'eſt ſûrement la *picote*. Ce mot fut nouveau pour tout ce qu'il y avoit là de Pariſiens. Enfin la petite vérole parut, & nos Pariſiens ſçurent alors ce que c'étoit que la *picote*.

On demanda un jour à une mere ſi ſes enfans avoient eu la *picote*. Elle répondit : prenez-vous donc mes enfans pour des moutons ? Cette Dame croyoit qu'on pouvoit dire *picote* pour les moutons, mais elle ſe trompoit. On ne dit pas plus à Paris *picote* pour les moutons que pour les enfans. On dit *le claveau* ou *la clavelée*.

» Qu'as-tu fait de mes moutons ?
» Ils ſont tous morts de la clavelée.

Avocat Patelin.

Plus POUR *mais.*

QUand on fait des plaintes aux parens de leurs enfans ; ils répondent : *je n'en puis plus*, je l'exhorte aſſez tous les jours. Et lorſqu'on reprimande les enfans de ne pas ſçavoir leurs leçons, ils répondent : *je n'en puis plus*, je n'ai pas de mémoire ; c'eſt là gaſconiſer. Si quelqu'un bien malade, ou bien las, diſoit, *je n'en puis plus*, il parleroit alors français. Ceux qui diſent : je n'en puis pas *davantage*, parlent encore mal. Il faut dire : *ce n'eſt pas ma faute*, ou, en ſtyle familier, *je n'en puis mais.*

Pinces POUR *pincettes.*

ON ſe ſert de *pinces* ou de léviers de fer, pour remuer les gros fardeaux, les groſſes pierres, & de *pincettes* pour prendre les tiſons. Mais pluſieurs ne font pas cette diſtinction. Ils diſent, étant auprès du feu : donnez-moi les *pinces* qui ſont de votre côté.

Piéces POUR *rognures.*

IL faut dire à ſon Tailleur : vous me rendrez les *rognures*, & non les *piéces*. *Piéces* s'entend de morceaux d'étoffe uſés.

Pomons POUR *poumons.*

UNe Dame ſe plaignoit un jour de ſon Médecin, qui lui avoit dit trop cruëment,

Qu'elle avoit les *pomons* tout *péris.*

les *poumons gâtés.*

eu tort.

Une amie pour la consoler lui dit :

Non, assurément, vous n'êtes pas *pomonique* ;	*pulmonique* ;
Mais vous *en* deviendrez,	mais vous *le* deviendrez ;
Si vous *ne* faites *pas* aucun remède.	si vous ne faites aucun remède.
Au-reste, vous vous *épo*monnez.	*épou*monnez.
Vous êtes toute *épo*monnée à force de crier.	*épou*monnée.

Poché POUR *pochetté.*

IL échappe à quelques personnes de dire,

Des fruits *pochés.*	des fruits *pochettés.*
J'aime les pêches quand elles ont été *pochées.*	quand elles ont été *pochettées.*
J'aime surtout les olives quand elles ont été long-tems *pochées.*	*pochettées.*

Portail POUR *porte cochere.*

A Toulouse on dit : au second *Portail* est la maison de Mr. un tel. A Paris on dit : à la seconde *porte cochere*, ou à la seconde *grande porte*, &c. Un portail ne se dit que d'une Eglise.

Poirée POUR *jardinage.*

LEs Gascons disent *poirée*, pour *herbes potageres* ; c'est-à-dire, qu'ils mettent une espéce d'herbes potageres, pour toutes les espéces. C'est ce que l'on peut voir dans les phrases suivantes :

Je vous loue mon jardin tant ; & de plus vous me fournirez *la poirée* dont j'aurai beſoin.	& vous me fournirez *les herbes* dont j'aurai beſoin.
Avec la ſeule *poirée* de mon jardin, je paye mon jardinier.	avec les ſeules *herbes* de mon jardin, je paye mon jardinier.
J'ai donné ce coin de terre à mon Métayer, afin qu'il ait de la *poirée*.	afin qu'il ait du *jardinage*, *des herbes potageres*.

Poſte POUR *ponte* ET *pouſſe*.

MEs pigeons n'ont pas encore fait leur premiere *poſte*.	leur premiere *ponte*.
Ces ſerins ſont à leur ſeconde *poſte*.	à leur ſeconde *ponte*.
Cette fleur eſt à ſa premiere *poſte*.	à ſa premiere *pouſſe*.
Voilà la ſeconde *poſte* de cet arbre.	la ſeconde *pouſſe*.

Portable POUR *portatif*.

ON avoit prié un jour un ſçavant d'apporter avec lui le Dictionnaire de l'Académie. Il s'en excuſa en diſant que ce livre n'étoit pas *portable*, pour *portatif*. On fut étonné qu'un homme, ayant le Dictionnaire de l'Académie, parlât comme les autres, qui diſent :

Ce coffre n'eſt pas *portable*.	n'eſt pas *portatif*.
Cette table n'eſt pas *portable*.	n'eſt pas *portative*.

Portable n'eſt pas français. Il ne ſe dit qu'en certaines coutumes de ce Pays-ci, pour les rentes, que les emphitéotes

ſont obligés de porter au château du Seigneur. On dit, en parlant de ces rentes, *rentes portables*. On diroit mieux rentes *rendables*.

On dit auſſi, rentes *quérables*, pour celles que le Seigneur eſt obligé d'envoyer chercher. Cette derniere expreſſion n'eſt pas plus françaiſe que l'autre. Il faut dire rentes *requérables*.

Portable POUR *qui peut être porté.*

QUand il eſt queſtion d'habit, il ne faut dire ni *portable* ni *portatif*. On ne doit pas dire, comme font bien des gens : cet habit eſt encore *portable* ; ce chapeau, cette robe n'eſt plus *portable* ; mais il faut dire : cet habit peut encore être porté ; cette robe ne peut plus être portée.

Portaliere POUR *portiere.*

ON lit dans la Comédie des trois Sultanes, ce Vers.

Qui peut lever cette portiere ?

Dans une note on lit ce qui ſuit : Les appartemens intérieurs du Serrail ont de riches *portieres* de drap d'or.

Ceux qui ont été en foule aux repréſentations de cette piéce, ne devroient plus dire une *portaliere*.

Potage POUR *bouillon.*

BEaucoup de Gaſcons vous diſent à table : voulez-vous du *potage* ? pour dire, voulez-vous du *bouillon* ? Et quand ils ont donné quelques cuillerées de ſoupe à quelqu'un, ils lui diſent : attendez, que je vous donne du *potage*. Et en préſentant un bouillon à un malade, ils lui diſent : allons, prenez ce *potage*.

Voici quelques Vers qui prouvent que du *potage* n'eſt pas du *bouillon*.

Ainſi dit Gilotin, & ce Miniſtre ſage,
Sur table au même inſtant fait ſervir le potage.
Le Prélat voit la ſoupe, &, plein d'un ſaint reſpect....

Soupe & *potage* ſont donc la même choſe. Le bouillon n'en eſt qu'une partie.

Un porte-épée.

UN porte-épée & un *ceinturon* c'eſt la même choſe; mais un homme qui porte une épée, ne doit pas être appellé *un porte-épée*. J'aimerois autant que l'on me dit, un ceinturon vous eſt venu demander, que de me dire *un porte-épée* vous a demandé. Il faut dire, *un homme portant une épée*, *un homme d'épée*, *un homme en épée*.

Porter POUR *apporter.*

LEs Gaſcons mettent ſouvent *porter* pour *apporter*, c'eſt lorſqu'ils diſent :

Portez-moi cette chaiſe.	*apportez*-moi cette chaiſe.
Dites à mes fils qu'ils me *portent* leur thême.	qu'ils *m'apportent*.
Il faut que je faſſe *porter* de l'huile de Provence.	*apporter*.

Bien des Dames diſent quelquefois à des Marchands ; *portez-moi* demain une telle étoffe, mais *portez*-moi ce qu'il y a de meilleur, autrement j'en ferai *porter* de Paris.

Boileau ne met pas *porter* pour *apporter*, dans ce Vers.

« *Un laquais effronté* m'apporte *un rouge bord*.

Faut-il dire *reporter*, *rapporter* ? bien des gens ne connoiſſent que *porter*.

Portez-moi demain mon livre.	*rapportez*-moi demain mon livre.

Portez ce livre à Mr. un tel, qui me le prêta hier.	*reportez* ce livre, &c.
Ce champ ne me *porte* preſque rien.	ne me *rapporte* preſque rien.

Piquer POUR *picoter.*

VOus n'avez plus de raiſins : venez *piquer* avec-moi.	venez *picoter* avec moi.
Piquez ce raiſin avec moi.	*picotez* cette grappe de raiſin.
J'ai été à la vigne, j'ai *piqué* plus de cent raiſins.	j'ai *picoté* plus de cent grappes de raiſin.

Picoter ſe dit proprement des oiſeaux, & par extenſion des hommes ; mais *piquer* pour *picoter* ne peut ſe dire.

Pour DE TROP.

ON ſonne *pour* Vêpres.	on ſonne Vêpres.
On ſonne *pour* la Meſſe.	on ſonne la Meſſe.

Mais on dit bien : *ſonner* pour *un tel* qui eſt mort.

Un Maître doit dire : ſonnez mes gens, ſonnez un tel. Mais il ne doit pas dire : ſonnez *pour* un tel, ſonnez *pour* Lafleur, ſonnez *pour* mes gens.

J'ai parlé ailleurs de *clocher* qui ne ſe dit que dans les Communautés, parce qu'on y appelle avec une *cloche.*

Pour AU LIEU DE *A.*

J'Ai ſouvent dîné avec lui tête *pour* tête.	tête à tête.

Une perſonne me diſoit un jour : le Précepteur que j'avois

j'avois dans ma jeunesse faisoit cette faute, je la tiens de lui. Vous faites bien de m'en faire honte. Je m'en corrigerai. Il vaut mieux tard que jamais.

Poulies POUR *roulettes.*

J'Ai un lit à *poulies.* — à *roulettes.*

Il est commode d'avoir un lit à *poulies.* — à *roulettes.*

Faute commune au moins dans le Bas-Languedoc.

Purges POUR *criblures.*

ON ne dit point *purger* le blé, mais le *cribler.* Aussi *purges* pour *criblures*, n'est point français. C'est un gasconisme de dire : j'engraisse mes poules avec des *purges.* Il faut dire, avec des *criblures.*

Purges POUR *purgations.*

ON ne parle pas français, lorsqu'on dit : ce malade a pris une *purge*, a pris deux *purges.*

On conseilloit un jour à une Dame de faire venir son Médecin, elle dit :

Je m'en garderai bien *mieux*, — je m'en garderai bien.

Il me feroit prendre une demi douzaine de *purges.* — une demi douzaine de *médecines.*

Et je n'ai pas besoin *de purger.* — *d'être* purgée.

On lit dans Moliere : Mr. Purgon, qui donne à tort & à travers les saignées & les *purgations*, sans y rien connoître.

Plan POUR *plomb.*

POur marquer qu'on eſt décidé ſur quelque choſe, on dit : j'ai *fait* mon *plan*, ou, j'ai *jetté* mon *plomb*. Il y a des gens qui de ces deux bonnes phraſes, en font une mauvaiſe, & qui diſent : j'ai *jetté* mon *plan*.

Plies POUR *levées.*

QUelques Joueurs diſent : j'ai trois *plies*. Il faut dire : j'ai trois levées, ou trois *mains*. Une *plie* eſt un poiſſon. Ceux qui diſent *un levé*, parlent mal. Voyez le Dictionnaire de l'Académie, au mot *levée*. On trouve dans le même Dictionnaire, au mot *main*, *un levé* de cartes ; c'eſt une faute d'impreſſion dont il ne faut pas s'autoriſer.

Obſervez que le mot *main* ne ſignifie pas exactement la même choſe que *levée*. Lorſque la *levée* eſt encore ſur la table, elle s'appelle *main*. Lorſqu'elle eſt relevée, elle s'appelle *une levée*. Ainſi on dit : relevez votre *main*, vos *mains*, & comptez vos *levées*.

On dit d'un Joueur qu'il a la *main*, lorſque c'eſt à lui de donner.

Plier POUR *deſſervir.*

ON dit bien *plier bagage*, mais on ne doit pas dire, quand on a dîné,

Allons, *pliez*.	*deſſervez*.
Pliez toute cette argenterie.	*ſerrez* l'argenterie.
Pliez tout cela.	*ôtez* tout cela.
Pliez cette table.	*enlevez*.
Pliez votre livre.	*fermez* votre livre.

Plier le feu. *enterrer* le feu.

Les Marchands diſent *plier*, pour *détaler*. Cela eſt mal encore.

Des *pluriels* POUR des *ſinguliers*.

I.

UN Gaſcon qui ſe piquoit de bien parler, dit un jour en s'applaudiſſant : *l'Auteur des Gaſconiſmes ne feroit pas, je penſe, fortune avec moi pour ſes Gaſconiſmes.* On étoit auprès du feu. Il dit, un inſtant après : donnez-moi *les ſoufflets*. C'étoit là un vrai gaſconiſme ; il falloit dire, *le ſoufflet*, quand même ç'auroit été un *ſoufflet* double.

II.

Ce même Gaſcon dit à un ami qui venoit d'entrer : vous avez là *des culottes* ſingulieres : voilà une paire de *culottes* fort drôles. Eſt-ce de la *calamandre* ? Preſque tous les Gaſcons diſent *culottes* pour *culotte*, & beaucoup *calamandre* pour *calmande*.

III.

Quelqu'un dit un jour d'une Dame, qu'elle avoit fait *des fauſſes couches*. Une autre Dame lui demanda en plaiſantant, ſi elle en avoit fait une douzaine. C'eſt qu'il faut dire. Cette femme a fait *une fauſſe couche* ; cette femme eſt malade *d'une fauſſe couche*, *ma premiere couche*, *ma ſeconde*, *ſa derniere couche*.

On emploie auſſi le pluriel, comme : cette femme a fait *ſes couches* dans telle maiſon ; mais alors on conſidère plutôt le temps ou les jours que les femmes demeurent au lit, que l'accouchement même.

Il ne faut jamais dire mes *acouches*, ſes *acouches*.

IV.

Pluſieurs diſent : je l'ai rencontré ſur *les eſcaliers* ; je

lui ai parlé ſur les *eſcaliers*. Il faut dire : je l'ai rencontré ſur *l'eſcalier*, &c.

V.

Il faut dire au ſingulier *l'Enéide* de Virgile, & non au pluriel, les *Enéides* ; parce qu'il n'y a qu'un Poëme de l'Enéide. On ne fait point cette faute à Paris ; elle eſt aſſez commune en Province. Qu'il y a *des* beaux endroits dans *ces Enéides* de Virgile ! diſoit à Toulouſe quelqu'un qu'on ne doit pas nommer.

Un Régent de College ſe confeſſa un jour d'avoir fait des Vers latins un peu libres. Le Confeſſeur Gaſcon dit au Poëte pénitent : hé bien, je vous donne pour pénitence de faire *des Enéides* en l'honneur de la Sainte Vierge.

V I.

On ne doit pas dire ;

Le Pere un tel a prêché les *Avents* cette année. — l'*Avent*.

J'irai à confeſſe les *Avents* prochains. — l'*Avent* prochain.

Mais on dit bien planter des arbres dans les Avents.

Un Curé dit un jour à ſon Prône : je vous exhorte en ce premier Dimanche des *Avents*, à venir, &c. Il devoit dire : en ce premier Dimanche de l'Avent.

Je pleur*a* POUR je pleur*ai*.

IL faut dire au préterit ſimple : je pleur*ai*, tu pleuras, il pleur*a*. Il y a des gens qui mettent la troiſiéme perſonne pour la premiere, & diſent : je pleur*a*, je le rencontr*a* ; pour, je pleur*ai*, je le rencontr*ai*.

Trois perſonnes ſoupoient un jour dans une Auberge. Parlant de leurs affaires, l'une dit : je plaid*a* pour lui, & je gagn*a* ſa cauſe. C'étoit un Procureur. L'autre dit : je meſur*a* & je trouv*a* cinquante cannes. C'étoit un Etrepreneur. Le troiſiéme dit, je lui achet*a* tout ſon fer, que je lui pay*a* ſur le champ. C'étoit un Négociant.

Les gens lettrés font assez rarement cette faute.

Comme je reprenois un jour des Ecoliers de cette faute, ils me montrerent *j'aima* dans un Rudiment de Bordeaux.

Plus POUR *davantage.*

J'en voudrois *plus.*	j'en voudrois *d'avantage.*
Donnez-m'en *plus.*	donnez-m'en *davantage.*

Plus, adverbe de quantité, ne se met jamais à la fin de la phrase, à moins qu'il ne soit précédé d'une négation; comme dans ces exemples: Vous trouvez mauvais que j'aille à la comédie, *je n'irai plus.* Je vous ai donné deux fois de ce plat: en voulez-vous davantage? non, *je n'en veux plus.*

PLÉONASMES.

ON fait quelquefois des pléonasmes vicieux; c'est lorsqu'on met sans nécessité deux mots qui signifient la même chose. Exemples.

I.

Ainsi parconséquent, vous vous trompez en cela.	*ainsi*, ou *par conséquent*, vous vous trompez.

II.

Ce que j'ai de bien n'est pas *assez suffisant* pour vivre.	ce que j'ai de bien ne me *suffit* pas pour vivre.
Le fait que vous rapportez, n'est pas *assez suffisamment* prouvé.	n'est pas *assez*, ou *suffisamment* prouvé.

III.

Dès aussi-tôt que mon pere sera arrivé, je partirai.	*dès*, ou *aussi-tôt* que mon pere, &c.

IV.

Si en cas vous ſortez.	*ſi* vous ſortez ; ou *en cas* que vous ſortiez.
Si par cas vous ne le trouvez pas.	*ſi* ou *en cas* que vous, &c.
Si au cas on m'appelle.	*ſi* on m'appelle, ou *au cas* qu'on m'appelle.

V.

Enfin finale tout s'eſt bien paſſé.	*enfin* tout s'eſt bien paſſé.

VI.

Il ſera dreſſé Procès-verbal de l'ouverture de l'enveloppe *tant ſeulement.*	*ſeulement.*
Il ſera procédé à l'ouverture de l'enveloppe *tant ſeulement.*	*ſeulement.*

VII.

J'Y VAIS ALLER.

Si on nous dit : la meſſe ſonne, il faut répondre, *j'y vais, nous y allons.* Preſque tout le monde dit : *j'y vais aller, nous y allons aller.* C'eſt répéter deux fois le Verbe *Aller.*

Un Pariſien a écrit au bas de cet article : *j'y vais aller* ſe dit auſſi ſouvent à Paris qu'à Toulouſe. J'avoue cependant que c'eſt une faute.

VIII.

JE VIENS DE VENIR.

Au lieu de répéter, comme il arrive à bien des gens, le Verbe *venir*, & de dire, *je viens de venir, mon pere vient de venir*, il faut dire : *j'arrive, mon pere arrive.*

Ou bien : *je ne fais que de venir*, *mon pere ne fait que de venir*. Ou enfin, *je viens d'arriver*, *mon pere vient d'arriver*, *je ne fais que d'arriver*, *mon pere*, *&c.*

IX.

On demandoit dans une compagnie une perſonne. Quelqu'un dit : il *ſort de ſortir* ; pour, il *vient de ſortir*, *&c.*

X.

VOYONS VOIR.

Une mere dit un jour à quelqu'un : Examinez, je vous prie, mon fils ſur ſon latin : *voyez voir* s'il fait des progrès ? Mon fils, *porte* ton théme ; *voyons voir* ſi Monſieur en ſera content. Ce *voir* eſt de trop.

Quelques-uns diſent : *voyez voir* de me trouver mon livre ; pour, voyez de, &c.

XI.

Je ne ſoupe jamais *le ſoir*, je ne déjeûne jamais *le matin*, diſent bien des gens. Que fait là *le matin*, *le ſoir* ? Déjeûne-t-on dans un autre temps que le matin ? Soupe-t-on dans un autre temps que le ſoir ?

FAUX PLÉONASMES.

1°. Pluſieurs perſonnes reprennent ceux qui diſent *monter en haut*, *deſcendre en bas*, *ſortir dehors*, parce que, diſent-elles, on ne peut monter qu'on ne monte en haut : on ne peut deſcendre qu'on ne deſcende en bas ; on ne peut ſortir qu'on ne ſorte dehors. Ainſi, ajoutent ces critiques, il y a des pléonaſmes dans ces phraſes.

L'Académie n'eſt pas ſi délicate. On lit dans ſon Dictionnaire : *deſcendez là bas. Montez là haut. Je monte en haut*, *je deſcends en bas. Monter en haut. Deſcendre de la chambre en bas. Entrez là dedans. Il faut ſortir dehors*, *on a crié.*

Les traducteurs du Nouveau Teſtament diſent : Pierre *ſortit dehors* & pleura amérement.

On lit dans Mr. Rollin ces paroles : Dieu ne vouloit pas que ce jour là on *ſortit dehors*.

Enfin voici deux Vers de Racine.

Qu'on ne laisse monter *aucune ame* là haut.....
Je vous quitte un moment, & je monte là haut....

A propos des mauvaises difficultés que l'on fait quelquefois aux gens, en voici encore quelques-unes.

1°. Quand quelqu'un dit *l'année passée*, *l'an passé*, *l'année qui vient*, *l'an qui vient*, on vous dit : *les années passées*, le sont toutes également ; *les années qui viennent*, viennent toutes également ; de laquelle voulez-vous parler ? J'ai été défié sérieusement de montrer *l'an passé*, *l'année passée*, *l'an qui vient* dans aucun bon Dictionnaire. Je montrai toutes ces expressions dans le Dictionnaire de l'Académie.

2°. On dit quelquefois ; cela *sent mauvais*. Les faux puristes disent, *c'est vous qui sentez mauvais*, *cela ne sent rien*. *Sentir*, dans ces occasions veut dire *puer*. Si cette difficulté étoit bonne, il faudroit donc condamner ce Vers, que Lafontaine fait dire à un ours.

C'est, dit-il, un cadavre, ôtons-nous car il sent.

3°. Les disciples apprennent le latin. Les maîtres enseignent le latin. Vous avez donc tort, objectent certaines gens, de dire que vous *apprenez* le latin à Mr. un tel. Que ces gens là ouvrent le premier Dictionnaire, & ils trouveront qu'on dit également *apprendre* & *enseigner* le latin à quelqu'un.

4°. *Les cloches sonnent*. Les cloches ne sonnent pas, disent quelques-uns, mais on sonne les cloches. Sotte remarque. Comme celle-ci : la porte ne s'est pas fermée, la porte ne s'est pas ouverte ; mais on a fermé la porte, on a ouvert la porte.

Plus POUR *pas encore, jamais.*

Plus pour *pas encore*, *jamais*, est un Gasconisme fort commun, & qu'il est assez difficile de faire sentir.

Voici d'abord des *plus* français. *Je ne l'ai plus vu depuis son départ, & je ne le verrai plus.* Voici présentement des

des *plus* gaſcons ; des *plus*, que les Gaſcons diſent pour *pas encore, jamais.*

Je n'ai *plus* vu ſi bien repréſenter une Tragédie.	je n'ai pas encore vu, &c.
Je n'étois *plus* entré dans cette Egliſe.	je n'étois jamais entré dans cette Egliſe.
Je n'ai *plus* bu de ſi bon muſcat.	je n'ai pas encore bu de ſi bon muſcat.
J'eus hier mal aux dents ; je n'y avois *plus* eu mal de ma vie.	je n'y avois jamais eu mal.

Un Profeſſeur de Rhétorique diſoit un jour à quelqu'un : Je n'ai *plus* vu dans ma claſſe tant d'écoliers que cette année. On lui demanda des nouvelles d'un jeune homme qu'on croyoit dans ſa claſſe ; il répondit : il n'eſt *plus* venu au College, pour, il n'eſt *pas encore* venu au College. La faute que faiſoit ce Profeſſeur, en parlant ainſi, il la faiſoit tous les jours dans ſa nombreuſe claſſe, & par conſéquent il perpetuoit & multiplioit ce Gaſconiſme, parce qu'il ne le connoiſſoit pas.

Le Gaſconiſme *plus* ſe trouve cinq fois dans un Mémoire célébre.

Madame de Sevigné dit dans une de ſes Lettres. » Je n'a-» vois jamais vu les États ; c'eſt une belle choſe. » Si elle eût été gaſconne, elle eut dit : Je n'avois *plus* vu les États ; c'eſt, &c.

Prendre garde POUR *avoir ſoin.*

Prendre garde va bien, quand il eſt queſtion de prendre garde qu'un malheur n'arrive. Comme, *prenez garde que cet enfant ne tombe.* Mais *prenez garde* eſt mis à la *gaſconne*, dans les phraſes ſuivantes, où il eſt pour *ayez ſoin.*

Prenez garde que ces ouvriers employent bien leur tems.	*ayez ſoin* que ces ouvriers employent bien leur tems.
Prenez garde que cet enfant marche droit.	*ayez ſoin* que cet enfant marche droit.

Ces mêmes phrases seroient regulieres, si elles étoient ainsi : *prenez garde que ces ouvriers ne perdent le tems. Prenez garde que cet enfant ne marche de travers, ne tombe*, parce que c'est un mal que des ouvriers perdent le tems, & qu'un enfant se blesse.

Il m'est tombé entre les mains un *livret*, où sont marqués les devoirs des Préfets d'un College. On y lit ces phrases.

Les Préfets doivent *prendre garde* que les pensionnaires s'habillent décemment.	doivent *avoir soin* que les pensionnaires s'habillent décemment.
Ils *prendront garde* que les écoliers prononcent tous à haute voix les prieres ordinaires.	ils *auront soin* que les écoliers prononcent tous à haute voix les prieres ordinaires.

Voilà donc mon Gasconisme imprimé. Un fameux Aristarque, l'Abbé Desfontaines, disoit, quand il trouvoit des phrases semblables, que les mots n'en étoient pas faits l'un pour l'autre, & qu'ils devoient être surpris de se trouver ensemble.

On lit encore dans ce même petit livre,

Les Préfets doivent promener dans le Réfectoire.	doivent *se* promener.
Ils doivent prendre garde que les pensionnaires ne *coupent* des assiettes, ne *coupent* des vitres, ne *percent* des bouteilles, ne *fassent à* des jeux dangereux.	ne *brisent*, ne *cassent* des assiettes, des vitres, des bouteilles. Ne *jouent à* des jeux dangereux.
Il n'est jamais permis à un pensionnaire de s'éloigner de la présence du maître, s'il n'en a *plutôt* obtenu la permission.	s'il n'a *auparavant* obtenu la permission.
Il a habité cette chambre *plutôt* que vous.	*avant* vous.
On donne aux écoliers une Retraite pour les disposer à *gagner* leurs Pâques.	à *faire* leurs Pâques.

A *douze heures* & demie. à *midi* & demi, &c.
Meſſieurs les Philoſophes, &c.

Ceux qui ont rédigé ces Réglemens étoient pourtant des Sçavans, & des gens de Lettres, mais ils étoient Gaſcons.

Prêter POUR *donner.*

IL y a des gens qui vous diſent à table :

Prêtez-moi la ſaliere. *Prêtez*-moi le pain. *Prêtez*-moi la bouteille.

donnez-moi la ſailiere. *Donnez*-moi le pain. *Donnez*-moi la bouteille.

Quelqu'un à Paris dit à table à un laquais *donnez*-moi à boire. Un Gaſcon trouva que *donnez* étoit ici peu honnête, & qu'il falloit dire *prêtez*-moi à boire. Voilà une diſpute. Ils conſulterent Mr. de Fontenelle ; l'illuſtre Académicien, pour ſe moquer de ceux qui lui propoſoient une auſſi ridicule queſtion, répondit : Meſſieurs, vous devez dire, *menez-nous boire.*

Prunes POUR *pruneaux.*

ON dit à Toulouſe en Carême : nous avons eu à collation des *prunes.* A Paris on dit : nous avons eu des *pruneaux.* On mange des *prunes* en Été, & des *pruneaux* en Hiver.

Les Gaſcons ont pourtant leurs *pruneaux.* Ils appellent ainſi les prunes ſauvages, mais ils ſe trompent : ce ſont des *prunelles.*

Prendre POUR *recevoir.*

JE vais *prendre* la bénédiction quelque part. *recevoir.*

phraſes ſuivantes :

Je vais *prendre* des cendres. *recevoir.*

PERDRE.

QUe de perſonnes ont dit cet hiver ! Je ſuis *perdu* de froid ; je ſuis *péri* de froid.. je meurs de froid.

Prépoſition pour une autre.

ON doit bien prendre garde de mettre une prépoſition pour une autre, comme dans cette phraſe : » Mr. l'Abbé *** préſida *pour* & *à* l'abſence du Sieur Evêque. » On ne dit pas *à l'abſence*, mais en *l'abſence*. De plus, *pour* eſt ici ſans régime ; c'eſt une autre faute. Il falloit donc, afin de faire une phraſe réguliere, la conſtruire ainſi : » Mr. l'Abbé *** préſida pour le Seigneur Evêque & en » ſon abſence. »

Il y a dans le même avis, donné au public par une Académie des environs, pluſieurs autres fautes.

1°. On dit, en parlant du Secretaire, demeurant *à* la rue St. Juſt. Il faut *dans* & non *à*. *Etre à la rue*, c'eſt être ſans maiſon. J'ai déjà repris cette faute ſur un exemplaire de l'année paſſée.

2°. » Les ouvrages qui ne ſont que des imitations ou *de* » traductions ſeront rejettés. » Il faut *des*. Cette faute ſe trouvoit encore dans les exemplaires de l'année paſſée, auſſi bien que la premiere, *préſida pour & à l'abſence*. Il faut eſpérer que ces fautes diſparoîtront l'année prochaine, c'eſt pour cela que je les releve.

3°. L'amour des *peubles*. Ce *b* pour un *p* eſt ridicule. Mille gens diſent, ſans en vouloir convenir, *peuble*, *peubler*, *peublier*, arbre. C'eſt pour cela, & non pour faire de la peine, que je montre & que je reprends cette faute dans un imprimé.

4°. *Di talem terris avertite monſtrum.* On auroit évité

cette monſtrueuſe faute de genre en mettant, comme Virgile : *Di talem terris avertite peſtem.*

Pronoms SUPPRIMÉS.

BEaucoup de Gaſcons ſupprimeut dans quelques Verbes réfléchis, les pronoms *me*, *ſe*, *vous*, *nous*.

I.

Évanouir POUR *s'évanouir.*

Je faillis hier à évanouir.	à *m'*évanouir.
Je crus qu'elle alloit évanouir.	qu'elle *s'*alloit évanouir.
J'évanouis hier.	je *m'*évanouis hier.

Elle s'évanouit, ô Dieux ! qu'elle étoit belle !

II.

Ennuyer POUR *s'ennuyer.*

On s'ennuye aux exploits d'un conquérant vulgaire.

Ce Vers fait connoître le défaut des phraſes ſuivantes.

Un enfant qui ne va pas au College, ennuye dans la maiſon.	s'ennuye.
Mon Dieu ! que j'ennuyai hier !	que je *m'*ennuyai !
Mon Dieu ! que j'ennuye encore aujourd'hui !	que je *m'*ennuye !

Ceux qui parlent ainſi donnent lieu aux autres de dire tout bas : » Il dit plus vrai qu'il ne penſe. Il nous ennuya fort hier, & il nous ennuye encore plus aujourd'hui.

pas du *contien.*

III.

Promener POUR *se promener.*

Je vais promener.	je vais *me* promener.
Nous promenerons ensemble ce soir.	nous *nous* promenerons.

On a lu dans un Mémoire imprimé : il le vit *promenant* dans la boutique. Il falloit ; *se* promenant, comme dans ce Vers.

Des gens se promenoient ignorant l'accident.

IV.

Moucher POUR *se moucher.*

Si vous pouviez moucher, votre mal de tête passeroit.	si vous pouviez *vous* moucher.
Tout le monde mouche, on ne s'entend pas.	*se* mouche.

Certes, Monsieur Tartuffe, à bien prendre la chose ;
N'est pas un homme ; non, qui se mouche du pied.

V.

Confesser POUR *se confesser.*

Je crois qu'un tel confesse au Curé.	*se* confesse.
Je n'ai pu confesser ce matin.	*me* confesser.

On voit avec étonnement six fois ce gasconisme dans des écrits qui ont fait du bruit à Toulouse : comme : le jeune homme *avoit* confessé à Mr. de la P. La servante *confessoit* toutes les semaines, &c.

Les Prêtres disent quelquefois :

Un tel *confesse de moi.*	*se* confesse à moi.
De qui un tel *confesse*-t-il ?	*à* qui *se* confesse-t-il ?

De plus il arrive à beaucoup de gens de conjuguer ces Verbes avec *avoir* ; mais il faut : *être* :. ils disent,

J'ai beaucoup promené ce soir.	*je me suis* beaucoup, &c.
Nous *avons* promené.	nous *nous sommes* promenés.
Avez-vous confessé ?	vous *êtes-vous* confessé ?
A qui ce malade *a*-t-il confessé ?	à qui *s'est-il* confessé ?
J'ai mouché toute la matinée.	*je me suis* mouché toute la matinée.
J'ai évanoui deux fois aujourd'hui.	*je me suis* évanouie deux fois aujourd'hui.
J'ai beaucoup ennuié ce matin.	*je me suis* beaucoup ennuié ce matin.

VI.

Mes souliers éculent.	s'éculent.
Un de mes souliers écule.	s'écule.

VII.

Vous devriez gargariser.	vous devriez *vous* gargariser.
Il faut beaucoup gargariser dans cette maladie.	*se* gargariser.

VIII.

Faut-il dire *se pourrir* ou *pourrir*, en parlant des fruits, du bois & des autres choses qui s'altèrent & se corrompent ? L'Académie est pour le dernier. Ainsi il faut dire : ces fruits, ces bois, &c. *pourrissent*.

IX.

Salir POUR *se salir*.

Je porte ces petites manchettes, parce qu'elles ne *salissent* pas tant.	parce qu'elles ne *se* salissent pas tant, &c.

Une perſonne me diſoit un jour : le Précepteur que j'avois

X.

Allonger POUR *s'allonger.*

Les jours *allongent.* Les jours commencent à *allonger.*	les jours *s'allongent.* Les jours commencent à *s'allonger.*

Il ſeroit mieux de dire : les jours *croiſſent* ; les jours commencent à *croitre.*

X I.

Les jours *accourciſſent.* Les jours commencent à *accourcir.*	les jours *s'accourciſſent.* Les jours commencent à *s'accourcir.*

Pronoms DE TROP.

LEs Gaſcons ſupprimment donc des pronoms néceſſaires ; c'eſt ce que nous venons de voir ; mais ils en ajoutent encore plus ſouvent d'inutiles : c'eſt ce que nous allons voir.

I.

Que ferez-vous d'un ſi gros morceau de pain ? je *me* le mangerai.	je le mangerai.
Il y avoit là des fruits. Il *s'en* prit beaucoup ; il *s'en* prit autant qu'il voulut.	il en prit. il en prit.
Je *me* les prendrai pour moi.	je les prendrai pour moi.
Voyez-vous comme ils *ſe* diſputent entre eux ?	comme ils diſputent, &c.
Ils *ſe* ſont long-temps diſputés.	ils ont long-tems diſputé.
Que *des* meubles qui *ſe* périſſent dans cette maiſon !	que *de* meubles qui périſſent dans cette maiſon.

L'eau

L'eau de la riviere *ſe* diminue.	l'eau de la riviere diminue.
Que feront-ils de tous ces fruits ? Ils *ſe* les mangeront.	ils les mangeront.
Si ce que je *me* penſe arrive.	ſi ce que je penſe arrive.
Je *me* ſuis acheté un manchon.	j'ai acheté un manchon.
Il ne *ſe* ſoupçonne pas que c'eſt vous.	il ne ſoupçonne pas que c'eſt vous:
Cet enfant *ſe* libertine.	libertine.
Je *me* géle, quoiqu'auprès d'un bon feu.	je géle quoique, &c.
Je ne *me* bougerai pas d'ici.	je ne bougerai pas d'ici.

II.

On dit bien, *je me meurs*. Le pronom *me* n'eſt point de trop ; mais il le faut ôter, quand on dit de quoi on ſouffre, ainſi les phraſes ſuivantes ne valent rien.

Je *me* meurs de faim.	je meurs de faim.
Il *ſe* meurt de ſoif.	il meurt de ſoif.
Nous *nous* mourons de froid.	nous mourons de froid.
Je *me* meurs d'inanition.	je meurs d'inanition.
Il *ſe* meurt d'envie de jouer.	il meurt d'envie de jouer.
Je *me* mourrois d'ennui.	je mourrois d'ennui.

III.

On dit ſi communément à Toulouſe : Madame une telle *s'*eſt accouchée, pour, eſt accouchée, qu'on a lu dans un fort beau Mémoire, Madame *** *s'*accoucha le 8 d'Avril. Mais Lafontaine dit, ſans pronom, de la Montagne : *elle accoucha d'une ſouris*.

Madame de Sévigné dit : ma niéce de Coligni eſt accouchée d'un *fils*. Elle ne dit pas : *s'*eſt accouchée d'un *enfant*. Elle ne fait pas un double Gaſconiſme.

IV.

Les gens qui se sont querellés ou battus, disent, pour s'excuser,

C'est lui qui *m'a* commencé.	c'est lui qui a commencé.
Ce n'est pas moi qui *l'ai* commencé.	qui ai commencé.

V.

Quand les petites gens racontent quelque chose, ils répètent cent fois, *se dit-il*. Les honnêtes gens doivent éviter ce langage.

VI.

On dit bien *résumer un argument*, *résumer son avis*, *résumer tout ce qu'on a dit*. Mais on ne doit point dire *se résumer*.

Les Juges à Paris ne disent point, lorsqu'il y a quelque différence dans les avis, *résumons-nous*. Les Avocats à la fin de leurs conférences, ne disent point, *résumons-nous*. Dans les Assemblées académiques on ne dit pas, *pour nous résumer*, mais on dit : en *résumant les avis qui ont été proposés ; en résumant tout ce qui a été dit, il paroît, &c.*

VII.

Vous avez donc été malade. il *s'y* voit bien. Il *s'y* connoit bien.	on le voit bien. Il y paroit bien.
Il *se* voit bien, il *se* connoit bien que vous avez été malade.	on le voit bien, on le connoit bien que vous avez été malade.

VIII.

Je ne *m'y* vois plus dans cette chambre.	je n'y vois plus, &c.
Qu'on allume une bougie; on ne *s'y* voit plus.	on n'y voit plus.
Nous ne *nous* y voyons plus.	nous n'y voyons plus.

Je *m*'y voyois encore un peu.	j'y voyois encore un peu.
Collin-Maillard *s*'y voit.	y voit.

IX.

Mais voici le comble du désordre. Voici un langage affreux & pourtant commun.

Je *m*'ai perdu mon livre, *ou*, je *me suis* perdu mon livre.	j'ai perdu mon livre.
Je *m*'ai, *ou*, je *me suis* retrouvé mon livre.	j'ai retrouvé mon livre.
Ce jeune libertin *s*'est déjà *ou s*'a mangé sa légitime.	a déjà mangé sa légitime.
Où est le livre d'un tel ? Il *se* l'a, *ou*, il *se l'est* emporté.	il l'a emporté.
Je *m*'ai, *ou*, je *me suis* trop retardé.	j'ai trop *tardé*.
Je *me* suis manqué en cela.	j'ai manqué en cela.
Je *m*'ai, *ou*, je *me suis* oublié mon livre.	j'ai oublié mon livre.
Je *m*'ai, *ou*, je *me suis* oublié de prier Dieu ce matin.	j'ai oublié de prier Dieu ce matin.

Mais on dit bien : je *me* suis oublié dans cette partie de jeu. Vous *vous* êtes oublié dans cette affaire.

PEINE.

Bien des gens mettent *éviter* pour *épargner* avec *peine*, & ils disent :

Evitez-vous la peine de venir.	*épargnez*-vous la peine de venir.
Je voudrois vous *éviter* cette peine.	je voudrois vous *épargner* cette peine.

lui paya ſur le champ. C'étoit un Négociant.

Evitez-moi la peine d'aller chez vous.	*épargnez-moi* la peine d'aller chez vous.

PRONONCIATION.

I.

J'Ai, premiere perſonne du Verbe *avoir*, doit être prononcé avec un *é* fermé. Bien des Gaſcons prononcent mal ce monoſyllabe. Ils diſent :

J'éy vu.	j'ai vu.
J'éy lu.	j'ai lu.
J'éy entendu.	j'ai entendu.

II.

Eu, participe du Verbe *avoir*, doit ſe prononcer comme s'il n'y avoit point d'*e*. On doit dire : j'ai *u*, tu as *u*, il a *u*, &c. Beaucoup de gens n'obſervent pas cette regle. Ils prononcent le participe *eu* comme on prononce la premiere ſyllabe dans *heure* ou dans *heureux*. Ils ne diſent pas : j'ai *u*, tu as *u*, &c. mais j'ai *heu*, &c. &, en ajoutant la premiere faute à la ſeconde, ils diſent *j'éy heu*.

D'autres inſérent un *i* entre l'*e* & l'*u*, & diſent, *j'éy eiu* ce qui eſt très-déſagréable.

Reſtaud reproche aux Pariſiens de faire deux ſyllabes de *eu*, & de dire : j'ai *é-u*. Quelques-uns font ici la même faute.

III.

Il faut dire & écrire, je *fus*, tu *fus*, il *fut*, &c. Mille gens ajoutent un *e*, au moins dans la prononciation, & diſent : je *feus*, tu *feus*, il *feut*, &c.

Il faut auſſi écrire & dire : que je *fuſſe*, que tu *fuſſes*, qu'il *fût*. Bien des gens prononcent : que je *feuſſe*, que tu *feuſſes*, qu'il *feût*.

Il eſt bien vrai qu'il faut écrire : que *j'euſſe*, que tu *euſſes*, qu'il *eût*. Mais il faut prononcer que *j'uſſe*, que tu *uſſes*, qu'il *ût*. C'eſt ce que ne font pas beaucoup de Gaſcons.

Q.

Que DE TROP.

QUoique je ſois incommodé, je ne laiſſerai pas *que* d'aller à la Meſſe.

je ne laiſſerai pas d'aller à la Meſſe.

Ils étoient brouillés ; ils ne laiſſoient pas *que* de ſe voir.

ils ne laiſſoient pas de ſe voir.

Ce *que* ſe mettoit autrefois, mais depuis que tous les Auteurs, comme de concert, le ſupprimment, ce ſeroit une faute de le vouloir retenir.

Que SUPPRIMÉ.

I.

IL ne pouvoit faire pis à moins de s'aller noyer.

à moins *que* de s'aller noyer.

II.

En cas il ſurvint quelqu'autre accident.

en cas *qu'*il ſurvint, &c.

Cette derniere phraſe ſe lit dans un *avis au public*, donné par une Académie des environs de Toulouſe.

Que POUR *dont.*

DAns un projet, donné pour conduire de l'eau à Toulouſe, on lit : Paris tire l'eau *qu'*il a beſoin, par des machines. On voit là *que* pour *dont*. Bien des gens mettent ce *que* pour *dont* dans une multitude d'occaſions, comme :

Mon pere me donne tout ce *que* j'ai beſoin.	tout ce *dont* j'ai beſoin.
Que les Religieux ſont heureux ! on leur fournit tout ce *qu'*ils ont beſoin.	tout ce *dont* ils ont beſoin.
L'argent *que* j'ai beſoin.	l'argent *dont* j'ai beſoin.
Ce coffre eſt de la matiere *qu'*on fait les tabatieres.	*dont* on fait.
La choſe *que* vous m'avez parlé s'eſt trouvée fauſſe.	*dont* vous m'avez parlé.
C'eſt une choſe *que* je ne me ſouviens pas.	*dont*.
Ce *que* je vous avois averti, eſt arrivé.	ce *dont*.
Le couteau *que* je me ſers n'eſt pas à moi.	*dont* je me ſers.
Qu'avez-vous à vous plaindre ?	*de quoi* avez-vous à vous plaindre ?
Je ferai cela avec tout le ſoin *que* je ſuis capable.	avec tout le ſoin *dont* je ſuis capable.
*Qu'*avez-vous peur ?	*de quoi* avez-vous peur ?

Les meres diſent ſouvent : » Ma fille, de l'humeur *que* » vous êtes, vous ne vous ferez pas aimer. » Mais Madame de Sévigné dit à la ſienne. » Si vous êtes encore de l'humeur » *dont* vous étiez hier. »

Quatriple POUR *quadruple.*

ON dit *triple*, je vous donne le *triple*. Lafontaine dit d'une laitiere.

Achetoit un cent d'œufs, faiſoit triple *couvée.*

Il y a des gens qui en conſéquence diſent *quatriple*. Je vous donnerai, diſent-ils, *le quatriple*. C'eſt une mépriſe groſſiere. Il faut dire *quadruple*, ſelon ce Vers de Lafontaine.

Le mal ſe rend chez vous au quadruple *du bien.*

Quitter POUR *laiſſer*, &c.

JE ne fus pas heureux hier dans cette maiſon. J'y *quittai* cinq louis.	j'ai *laiſſai*, j'y *perdis.*
Voilà donc Madame une telle, qui a *quitté* ſa femme de chambre.	*renvoyé.*
J'ai *quitté* ma clef ſur la cheminée.	j'ai *laiſſé.*
J'ai *quitté* ma montre à l'hôtellerie.	j'ai *laiſſé.*

Ces façons de parler ſont plus communes dans le Bas-Languedoc qu'à Toulouſe.

Quart POUR *quartier.*

QUelques-uns diſent, en parlant d'une poire, d'une pomme, &c.

Donnez-m'en le *quart.* Je n'en veux qu'un *quart.*	donnez-m'en un *quartier.* Je n'en veux qu'un *quartier.*

Quart POUR *quarteron.*

LEs Gaſcons diſent *quart*, pour *quarteron.*

Un *quart* de viande.	un *quarteron* de viande.
Un *quart* de mouton.	un *quarteron* de mouton.
Un *quart* d'huile.	un *quarteron* d'huile.
Un *quart* de fromage, &c.	un *quarteron* de fromage.

On ſe plaignoit dans une maiſon qu'il n'y avoit pas aſſez de ſucre dans le ris. Un Gaſcon dit : il y en a pourtant cinq *quarts*. Pluſieurs Pariſiens qui étoient préſens atteſterent avec moi que ce n'étoit pas là le langage de leur Pays.

On dit encore *quarteron* à Paris, lorſqu'on parle des choſes qui ſe comptent. Combien le *quarteron* de pommes ? le *quarteron* d'oranges, de prunes ? Les Gaſcons diſent alors, *ving-cinq*, faute de ſçavoir mieux.

On dit à Paris, un cent d'œufs, trois quarterons d'œufs, un demi cent, un quarteron, un demi quarteron. Les Gaſcons connoiſſent peu ces façons de parler françoiſes.

Quelqu'un plus POUR *un autre.*

QUi m'a demandé ? Mr. un tel ? Non, mais *quelqu'un plus.*	non, mais *un autre.*
Faites ces reproches à *quelqu'un plus.*	à *un autre.*

Des gens ſe divertiſſoient. Quelqu'un dit : nous ne ſommes pas aſſez ; faiſons venir *quelqu'un plus*. Il vouloit dire quelqu'un *de* plus. C'eſt un gaſconiſme que nous avons déjà vu, page 69. Le même dit à une Dame : faiſons venir votre mari. Non, dit la Dame, mais *quelqu'un plus*. Ce *quelqu'un plus* ne veut pas dire *quelqu'un de plus* : c'eſt le Gaſconiſme de la page 69 ; mais il ſignifie *un autre*, *tout autre*, ce qui eſt un autre Gaſconiſme différent du premier.

R.

R.

R DE MOINS.

I.

C'Eſt un homme fort grand, qui a les *ſoucils* noirs.

les *ſourcils* noirs.

I I.

Voilà un manchon de *marthe*, de *marthe* zibéline.

voilà un manchon de *martre* zibéline.

Marthe eſt le nom d'une femme.

I I I.

Vous voilà en *guétes* comme un payſan.

en *guétres*.

R DE TROP.

I.

MAngez de cette tourtre.

de cette tourte.

Je voudrois bien de cette tartre.

de cette tarte.

I I.

Une calamandre.	une calmande.

I I I.

Eſpadron, eſpadronner.	eſpadon, eſpadonner.

I V.

Scapurlaire.	ſcapulaire.

V.

Achetez-nous des arbricots.	des abricots.

V I.

Il me faut faire recurer ma vaiſſelle.	écurer.

On dit bien *écurer*, & même *curer* un foſſé, un puits, les oreilles, &c. mais jamais *récurer*. Ce mot n'eſt pas françois.

R POUR *L.*

D'Autres que des ſoldats diſent quelquefois & mal, mon Coronel, pour, mon Colonel, mettant une *r* pour une *l*.

Re DE MOINS.

LEs Gaſcons retranchent *re* dans pluſieurs Verbes. En voici des exemples.

I.

J'ai fait *tourner* mon habit.	retourner.

Je porte un habit *tourné*. — *re*tourné.

Je veux que mes ſouliers ſoient de veau *tourné*. — de veau *re*tourné.

II.

Les Joueurs diſent :

De quoi *tourne*-t-il ? — de quoi *re*tourne-t-il ?

Quelle eſt la *tourne* ? — la *re*tourne.

Brelan de la *tourne*. — de la *re*tourne.

III.

Au lieu de traduire le Verbe latin *recedere*, par *ſe retirer*, les Gaſcons retranchent *re*, & diſent *ſe tirer*. Exemples :

Tire-toi de là poliçon, laiſſe moi cette place. — *re*tire-toi de là.

Allons, *tirez*-vous d'ici. *Tirez*-vous de devant moi. — *re*tirez-vous.

Retire-*toi*, *coquin* ; *va pourrir loin d'ici*.

Patrix.

Re DE TROP.

CEs mêmes Gaſcons, qui, par précipitation, accourciſſent les mots en retranchant *re*, les allongent quelquefois en ajoutant un *re* ridicule. Exemples :

I.

Retarder POUR *tarder*.

Excuſez-moi ſi j'ai tant *re*tardé à venir. — ſi j'ai tant *tardé*.

Vous avez bien *re*tardé à le payer. — *tardé*.

II.

Une perſonne me dit un jour : avez-vous repris dans vo-

Gasconismes *Recouvreur* pour *Couvreur* ? J'étois l'autre jour, ajouta-t-elle, dans une fort bonne compagnie ; on y dit trois fois *Recouvreurs*. Cela est affreux. Censurez bien nos Gascons sur ce mot. Citez-leur ce Vers de Boileau :

Et des Couvreurs, *grimpés au toit d'une maison.*

III.

Lorsqu'une maison, une muraille vient d'être bâtie, les Gascons disent : pourquoi n'a-t-on pas fait *recrépir* cette muraille ? Il faut seulement *crépir*.

Recrépir ne doit pas même s'employer pour dire *crépir* de nouveau. Ce mot n'est pas usité, & les habiles Maçons disent toujours *crépir*, & jamais *recrépir*.

Rayures POUR *ratures*.

CEtte lettre est pleine de *rayures*. Elle est pleine de est pleine de *ratures*. *biffures*.

Rayures, *biffures*, termes de Palais. Il les y faut laisser.

Récélateur POUR *récéleur*.

QU'un homme du peuple dise, je ne suis point *récélateur*, & que sa femme dise, je ne suis point *récélatrice*, il n'y faut pas seulement faire attention ; mais que des personnes du plus haut rang ne rachent pas dire *receleur* & *receleuse*, cela n'est pas supportable. Il y en a pourtant.

Réponse POUR *exercice*.

DAns quelques Colleges l'on dit *Réponse*, pour *Exercice*. Un Gascon fin a passé du College dans la societé. On entend des parens qui disent : mon fils, es-tu de la

Réponſe ? Au moins, je veux que tu ſois de la *Réponſe*, cette année. Il faut dire *Exercice*, & non *Reponſe*.

Répondre POUR *traduire.*

QUand les Maîtres ont dicté un théme, ils le font quelquefois mettre de vive voix en latin, en prenant chaque phraſe l'une après l'autre, & en interrogeant les écoliers. On fait un Gaſconiſme, lorſque pour exprimer cet exercice, on dit :

Ce Régent fait toujours *répondre* le theme dans ſa claſſe.

fait toujours *traduire* de vive voix, &c.

Faites-vous *répondre* des phraſes dans votre claſſe ?

traduire de vive voix.

Mr. un tel, *répondez* cette phraſe.

dites-nous en latin cette phraſe françoiſe.

Permettez-vous, Mr. que je faſſe *répondre* quelques phraſes à Mr. votre fils ?

permettez-vous, Mr. que je faſſe traduire de vive voix, à Mr. votre fils, quelques phraſes du theme que je viens de lui dicter ?

On voit cette faute dans un plan d'enſeignement que j'ai déjà cité. On y lit : on fera *répondre* le theme en claſſe, & les écoliers le feront à la maiſon. Ceux qui ont rédigé cet écrit, n'ont aſſurément pas vu cette maniere de s'exprimer dans Mr. Rollin, lorſqu'il parle de cet Exercice.

Revenir POUR *redevenir.*

IL ſe portoit mieux, mais il eſt *revenu* malade.

il eſt redevenu *ou* il eſt retombé malade.

Retourner POUR *revenir.*

BIen des gens disent *retourner*, *s'en retourner*, pour, *revenir*, *s'en revenir*, comme :

J'ai été ce matin au College. Je *m'en suis retourné*, parce qu'on a congé.	je m'en suis *revenu*, &c.
Voilà donc Mr. un tel qui *retourne* de Paris.	qui *revient*.
Allez, mes enfans, voir la cavalcade ; mais *retournez* aussi-tot.	mais *revenez* aussi-tôt.

Une Dame venoit d'envoyer son laquais quelque part ; elle lui cria de loin, *retourne* ; j'ai un mot à te dire. Elle devoit dire *reviens*. Elle pouvoit dire ensuite *retourne*.

Retourner POUR *recommencer.*

VOici l'Eté. Je vais *retourner* maigrir.	je vais *recommencer* à maigrir.
Ne dites plus rien à cet homme ; il *retournera* vous dire des injures.	il *recommencera*, &c.
Vous reprenez cet enfant d'une faute, il la *retourne* toujours faire.	il y *retombe* toujours

Oui, disoit un vieux Gascon, il dégéla en 1709 au bout de trois semaines, mais il *retourna glacer* trois autres semaines, pour, il *recommença à géler*, &c.

Revenir POUR *retourner.*

LEs mêmes perſonnes qui ſont la faute précédente, diſent auſſi très-ſouvent *revenir* pour *retourner*, comme :

Je n'ai pas trouvé mon Avocat. Il faudra que j'y *revienne.*	il faudra que j'y *retourne.*
J'ai quitté Paris. Voilà qui eſt fait ; je n'y *reviendrai* plus.	je n'y *retournerai* plus.

Il faut que ceux qui font cette faute ſe réforment ſur ces deux Vers de Racine.

Avec votre billet, retournez *ſur vos pas.*
Retournez, retournez *vers ce Sénat auguſte.*

Relâchement POUR *relâche.*

L'Eſprit a beſoin de *relachement.* de *relâche.*

Il faut accorder aux enfans quelque *relâchement.* quelque *relâche.*

On dit *relâchement*, mais dans un autre ſens. Ce mot ſe dit du froid, du chaud, des cordes, &c.

Recommandée POUR *ſurveillante.*

UNe jeune penſionnaire, que l'on recommande à une Religieuſe, eſt une *recommandée*. Cela devroit au moins être ainſi. Mais par un renverſement ridicule, on appelle à Toulouſe la *recommandée* la Religieuſe à laquelle on a recommandé une jeune fille. Quelle eſt ſa *recommandée* ? dit-on, en parlant d'une penſionnaire. Qui lui donnerons-nous

pour *recommandée* ? Il faut dire, à qui eſt-elle recommandée ? ou bien, quelle eſt ſa ſurveillante ?

En arrivant de Paris, j'ignorois cet abus des termes. Il m'arriva de demander à une Religieuſe, combien elle avoit de recommandées. Je voulois dire combien de jeunes penſionnaires lui étoient recommandées. Je parlois français ; elle ne m'entendit pas. Elle crut que je voulois dire par là combien de Religieuſes veilloient ſur ſa conduite. Elle me répondit d'un ton aſſez vif : je n'ai que deux *recommandées*, ma Superieure & ma Regle. Sa bruſquerie me ſurprit, & me mit à même de découvrir le Gaſconiſme qui en étoit la cauſe.

RECHUTE.

CEux qui parlent françois, diſent : *avoir une rechute*, *faire une rechute* ; mais c'eſt parler Gaſcon, que de dire : *il eſt tombé en rechute* ; & c'eſt parler barbare, que de dire : il eſt *rechutté*.

Regretter POUR *envier.*

JE ne vous *regrette* point ce paroiſſien : j'en étois fort mécontent. — je ne vous *envie* pas, &c.

Je ne vous *regrette* pas cette acquiſition. — je ne vous *envie* pas cette, &c.

Ne me *regrettez* pas cet écolier. Il n'a pas d'eſprit. — ne m'enviez point cet, &c.

Regretter POUR *plaindre.*

RIen de plus commun que le Gaſconiſme ſuivant. *Regretter* pour *plaindre*, comme :

Mr.

Mr. un tel a perdu ſon Procès : le pauvre homme ! je le *plains* fort. je le *regrette* fort.

Cette pauvre femme a perdu ſon mari. Ha ! je la *regrette* bien, que va-t-elle devenir ? je la *plains* bien.

On *plaint* ceux à qui il eſt arrivé quelqu'accident, & on *regrette* les morts, ou ce qu'on a perdu.

Refait POUR *ſatisfait.*

ON dit fort bien : un tel eſt bien *refait* de ſa maladie : On dit bien au jeu : je me ſuis *refait*. Mais *refait* eſt Gaſcon dans les exemples ſuivans, où il eſt mis pour *ſatisfait*.

Que penſez-vous de cette comédie d'où vous venez ? Ah ! j'ai été bien mal *refait*. *ſatisfait.*

Nous avons été très-mal *refaits*.

Il a voulu ſe battre. Il a été bleſſé : le voilà bien *refait*. *ſatisfait.*

Ne vous voilà-t-il pas bien *refait*, pour avoir entendu cette mauvaiſe harangue ! *ſatisfait.*

Rentre POUR *rentraiture.*

ON dit quelquefois à ſon Tailleur, ou à une Ravaudeuſe : cette *rentre* à mon habit, cette *rentre* à mon bas n'eſt pas bien : faites-moi une autre *rentre* : mais il faut dire *rentraiture*. Il ne faut pas dire *rentrer*, ni *rentrayer*, mais *rentraire*. Je *rentrais*, tu *rentrais*, &c. On dit un *Rentrayeur*, une *Rentrayeuſe*.

Je *recueillis* POUR je *recueille.*

LE Verbe *recueillir* ſe conjugue ainſi au préſent ; je *recueille*, tu *recueilles*, il *recueille*. On ne doit donc pas dire, je *recueillis*, tu *recueillis*, il *recueillit*. Cette faute eſt aſſez commune dans ces Pays-ci : je l'ai lue imprimée dans cette affiche ; jardin qui ne coûte rien à entretenir, que la moitié de ce qu'on y recueillit.

On dit bien, je *recueillis* ; mais c'eſt lorſqu'on met le préterit de ce Verbe.

Reſſemélage POUR *carrelure.*

ON dit bien *reſſemeler* des ſouliers ; mais on ne dit pas pour cela *reſſemélage*. Ce mot n'eſt pas françois. Il faut dire *carrelure*. On lit dans les Mémoires fournis aux parens par les Maîtres de penſion.

Tant, pour le *reſſemélage* des ſouliers.	tant, pour *carrelure* de ſouliers.

Rencontrer POUR *trouver.*

ON ne doit pas faire *réciproque* au ſingulier le Verbe *rencontrer*. Il faut être deux pour ſe rencontrer. On ne ſe rencontre pas quand on eſt ſeul. Ainſi ces phraſes ne valent rien.

C'eſt par hazard que je me ſuis *rencontré* ce matin chez moi.	que je me ſuis *trouvé* ce matin chez moi.
Je me *rencontrai* là hier fort à propos.	je me *trouvai* là fort à propos.
Elle ſe *rencontra* là comme nous y étions.	elle ſe *trouva* là comme nous y étions.

Vous ferez comme ſi vous vous *rencontriez* là par hazard.	comme ſi vous vous *trouviez* là par hazard.
Vous ferez ſemblant de vous *rencontrer* là ſans deſſein.	de vous *trouver* là ſans deſſein.
M'étant *rencontré* là, je fis comme les autres.	m'étant *trouvé* là, &c.

Mais on dit bien au pluriel : » deux montagnes ne *ſe* » rencontrent pas, mais deux hommes *ſe* rencontrent quel- » quefois. »

ROUGE.

CEtte Dame *porte* du rouge.	*met* du rouge, *a* du rouge.

Raiſin POUR *grappe.*

ON dit bien : manger *du raiſin*, manger *des raiſins* ; manger *une grappe*, *deux grappes de raiſin* ; mais on ne doit pas dire : manger *un raiſin*, *deux raiſins*. C'eſt pourtant le langage des Gaſcons. Ils diſent : j'ai déjeûné avec *un raiſin*. Prenez *un* ou *deux raiſins*, & déjeûnés. C'eſt un Gaſconiſme. On dit à Paris : j'ai déjeûné avec *du raiſin*, avec *des raiſins*, avec *une*, avec *deux grappes de raiſin*. Mais jamais avec *un raiſin*, avec *deux raiſins*.

Ranger POUR *friſer.*

PReſque tous les Gaſcons, grands & petits, diſent *ranger*, pour friſer. Nous étions ſurpris à Paris, dans le College, d'entendre nos jeunes Gaſcons dire : je ſuis bien *rangé* aujourd'hui ; on *range* mieux à Paris qu'à Toulouſe ; je ne me ferai pas *ranger* demain. Il faut dire *friſer*, *accommoder*.

RESSORTIR.

IL y a deux Verbes *ressortir*. L'un signifie sortir de nouveau, & il se conjugue ainsi. *Je ressors, tu ressors, il ressort*, &c. L'autre, qui veut dire *dépendre*, se conjugue de cette maniere : je *ressortis*, *tu ressortis*, *il ressortit*. C'est donc une grande bevue de dire :

La Sénéchaussée *ressors* du Parlement.	*ressortit.*
La Viguerie *ressortois* du Parlement.	*ressortissoit.*

Reprocher POUR *donner des rapports.*

LEs raves me *reprochent.*	les raves me *donnent des rapports.*

à rebours ET *au rebours.*

Rebours est adverbe dans cette phrase : cet enfant fait tout *à* rebours. *Rebours* est préposition quand on dit : cet enfant fait tout *au* rebours des autres. *à* & *au* font toute la différence. Ceux qui parlent au hazard, disent :

Cet enfant fait tout *à* rebours des autres, il fait tout *à* rebours du bien.	fait tout *au* rebours des autres, il fait tout *au* rebours du bien.
Cet enfant fait tout *au* rebours.	fait tout *à* rebours.

D'autres ne mettent ni *à*, ni *au* ; mais *de*, & disent :

Cette femme prend tout *de* rebours.	prend tout *à* rebours.
Oüi, elle entend tout *de* rebours des autres.	oui, elle entend tout *au* rebours des autres.

Par-rapport que POUR *parce que.*

JE ne suis pas venu *par-rapport que* j'étois malade. *parce que.*

RESTER.

LEs Gascons donnent au Verbe *rester* plusieurs sens qu'il n'a pas. Nous allons les examiner tous.

I.

Rester POUR *demeurer.*

Rester pour *demeurer*, est une faute commune aux Gascons & aux Normands. Voici ce que dit Vaugelas. » Les » Normands ne se peuvent défaire de leur *rester* pour *demeurer*, comme : je *resterai* ici tout l'Eté ; pour dire, je » *demeurerai*. *Rester* signifie *être de reste*.

Rester veut donc dire *être de reste*. Comme, de cent francs voilà ce qui me *reste*. Mais Vaugelas restraint trop la signification de *rester*. Ce Verbe signifie encore *demeurer* après le départ de ceux avec qui l'on étoit, comme : la compagnie s'en alla, & je *restai*.

Rester veut dire aussi, être arrêté quelque part au-delà du temps que l'on s'étoit proposé. Comme : cet Ambassadeur *restera* encore trois ans dans le lieu de sa résidence.

Enfin *rester* signifie demeurer dans un état contraint ; dans une inaction forcée ; comme : sa lassitude l'a fait *rester* en chemin. Vous *resterez* dans ce poste jusqu'à, &c. Son bras *reste* paralitique.

Vaugelas dit seulement, que *rester* signifie *être de reste* ; & il semble, selon lui, qu'il ne signifie que cela. Mais il a encore les quatre significations que je viens de rapporter, toutes tirées du Dictionnaire de l'Académie.

Voici présentement [illegible] *Gasconisme* & *Normanisme*,

c'eſt lorſqu'on le met pour, *habiter*, *loger*, *demeurer*. J'en vais rapporter beaucoup d'exemples.

Où *reſtez*-vous? Je veux vous aller voir.	où *logez*-vous?
Je *reſte* aux Couteliers.	je *demeure*.
J'ai *reſté* long-temps avec ces gens-là.	j'ai *demeuré*.
J'ai *reſté* quatre ans dans cette rue.	j'ai *demeuré* quatre ans dans cette rue.

Des Gaſcons mettent ainſi quelquefois l'adreſſe de leurs Lettres.

A Monſieur un tel *reſtant* à Cahors.	*demeurant*.

On a lu imprimé :

Saint Martin *reſte* chez Mademoiſelle ***.	*demeure*.
Mr. *** *reſtant* près des Changes.	*demeurant*.

Quand un Gaſcon ſe préſente pour être domeſtique, on lui demande : où *reſtois*-tu ci-devant? Il répond : je *reſtois* chez Mr. ***. J'ai *reſté* auparavant chez ***. La demande & les réponſes ſont également gaſconnes.

Des Gaſcons m'ont ſouvent fait ces demandes : où *reſte* le Roi pendant l'hyver? Quand eſt-ce que le Roi *reſte* à Verſailles? Dans quel tems *reſte*-t-il à Choiſi?

On prend plaiſir à Paris de demander aux Gaſcons leur demeure, pour les entendre dire, ſans qu'ils y manquent : j'ai *reſté* dans une telle rue. Je *reſte* à préſent rue de, &c.

La premiere fois que j'apperçus de loin la belle maiſon de Blagnac, je demandai ce que c'étoit : on me répondit, que c'étoit Blagnac; où *reſtoit* M. le Premier Préſident; pour le coup, me diſois-je, me voici avec des Gaſcons.

On lit dans un Mémoire célébre : quiconque a *reſté* à Toulouſe ſçait que l'Hôtel de Ville eſt, &c. Voilà mon Gaſconiſme.

On lit dans un autre Mémoire : il l'alla voir, quoiqu'il *reſtât* à l'extrémité de la Ville.

On doit comprendre par tant d'exemples que le Gasconisme dont je parle, consiste, pour le dire en un mot, à traduire le Verbe latin *habitare* par *reſter*.

I I.

Voici quelques autres acceptions du Verbe *reſter* [illegible] mauvaiſes.

Reſter POUR *devoir*.

Vous me *reſtez* huit francs.	vous me *devez* encore huit francs.
Vous me *reſtez* devoir tant.	vous me *devez* encore tant.

I I I.

Reſter POUR *différer*.

On *reſte* long-tems à ſonner la Meſſe.	on *différe*, on *tarde*, &c.
Vous *reſtez* bien à me payer.	vous *tardez* bien à, &c.

I V.

Reſter POUR *mériter*.

Ton mari, mon enfant, te bat; cela te *reſte* bien. Pourquoi l'as-tu pris?	tu le *mérites* bien.

V.

Reſte POUR *ſied*.

Cet habit vous *reſte* bien.	cet habit vous *ſied* bien.
Un habit noir *reſte* toujours bien.	*ſied*.

VI.

Reſter POUR *laiſſer.*

Quoiqu'il me vit avec peine, il ne *reſtoit* pas de me ſaluer.	il ne laiſſoit pas de me ſaluer.
Quoique je me ſente incommodé, je ne *reſterai* pas d'aller à la Meſſe.	je ne laiſſerai pas d'aller à la Meſſe.

VII.

Lorſqu'on ſe ſert de *reſter*, dans les cinq occaſions que j'ai rapportées, & où j'ai dit qu'on le pouvoit; on doit alors conjuguer ce Verbe avec l'auxiliaire *être*. Bien des gens le conjuguent avec l'auxiliaire *avoir*, & diſent :

Mon fils alla à Paris, il y a trois ans, & il y *a* reſté.	& il y *eſt* reſté.
Le meilleur de votre médecine *a* reſté au fond du vaſe.	*eſt* reſté.
J'ai reſté ſeul de la bande.	je *ſuis* reſté ſeul.
Notre Ambaſſadeur *a* reſté trois ans de plus dans ſon ambaſſade.	*eſt* reſté.
Il *a* reſté trois heures en faction.	il *eſt*.
Son bras *a* reſté trois ans en écharpe.	*eſt* reſté.

Il eſt vrai que j'ai lu dans une lettre d'un très-ſçavant homme : un de mes domeſtiques m'*a* reſté malade en chemin. Il eſt encore vrai qu'on a lu dans de belles Rémontrances d'un Parlement : nos Rémontrances *ont* reſté ſans Réponſe. On a lu auſſi dans la Gazette de France : Mr. le Comte de Luſace *a* reſté entre Menden & , &c. On a encore écrit : une foule de Procès dont pluſieurs *ont* reſté indécis. Mais j'oppoſe à ces inattentions ce Vers de Racine,

Il eſt vrai, de David un tréſor eſt *reſté.*

& cette phraſe de Madame de Sévigné : un de mes chevaux *eſt* reſté à Nogent. Reſſaut dit : combien de grands hommes, dont les belles actions *ſont* reſtées dans l'oubli !

S.

S.

S DE TROP.

IL y a des gens qui, soit qu'ils écrivent, soit qu'ils prononcent, mettent une *s* de trop, & disent :

I.

Faire des Remonſtrances.	des Remontrances.
Il ſcaura bien vous riſpoſter.	ripoſter.
Il fit une bonne riſpoſte.	ripoſte.

I I.

Cet homme a milles affaires en tête.	mille affaires.

I I I.

Avans hier.	avant hier.

I V.

Je n'ai que des ſepts & des huits.	des ſept & des huit.

V.

J'achetai hier deux in-folios.	deux in-folio.
J'ai depuis acheté deux in-quartos.	deux in-quarto.

V I.

Je n'ai jamais lu les Opéras de Quinault.	les Opéra.

V I I.

Vous voilà tous quatre comme quatre zéros en chiffre.	quatre zéro.

V I I I.

Il y a des gens qui écrivent & prononcent avec deux ſſ Confiſſeur, mais il faut écrire & prononcer avec une ſ Confiſeur.

I X.

Les *os* de l'Avent ne ſont pas dans mes heures.	les *O* de l'Avent ne ſont pas dans mes heures.

X.

L'*s* ſe prononce fortement dans *perſécuter*, *perſécuteur* & *perſécution*. Ceux-là prononcent mal, qui ſuppoſent un *z* à la place de l'*s*, & qui diſent perzécuter, &c.

S SUPPRIMÉE.

PLuſieurs ne font point ſentir l'*s*, quand ils prononcent certains mots. Ils diſent ſouvent, & écrivent quelquefois :

Un cataplame.	un cataplaſme.
Une langoute.	une langouſte.
Un catéchime.	un catéchiſme.
Un rhumatime.	un rhumatiſme.
Un barbarime.	un barbariſme.
Un ſoléciſme.	un ſoléciſme.
Eturgeon.	Eſturgeon.

Des gentilhommes.	de gentilshommes.

Boileau dit,

Mon eſprit n'admet point un pompeux barbariſme ;
Ni d'un Vers empoulé l'orgueilleux ſoléciſme.

De mauvais puriſtes prononcent *Rheims*, Ville, comme *Rhin*, Fleuve ; & *Sens*, Ville, comme *ſens*, venant du latin *ſenſus*. Mais il faut faire ſentir l'*s* finale dans ces deux mots, & auſſi dans Rhodés.

C'eſt encore une mauvaiſe affectation, que de dire :

En voilà *di*.	en voilà *dix*.
Mes dé*ſi*.	mes dé*ſirs*.
Avez-vous des *a* ?	avez-vous des *as* ?
J'ai un quatorze d'*a*.	un quatorze d'*as*.
Deux & *a*.	deux & *as*.
Je vous aimerai, *puique* vous m'aimez.	*puiſque*.
J'ai *préque* été ruiné de ce coup.	*preſque*.
Adieu juqu'au revoir.	juſqu'au revoir.

Sur SUPPRIMÉ.

M'Archer eſt un Verbe neutre. Les Gaſcons en font un Verbe actif, & diſent :

Prenez garde, vous *me marchez*.	vous *marchez ſur moi*.
Prenez garde de *marcher ce chien*.	de *marcher ſur ce chien*.

Sur DE TROP.

LE *ſur*-ciel du lit eſt tombé. Il faut remettre ce *ſur*-ciel de lit. Voilà comme pluſieurs parlent. Que fait là *ſur* ?

Cette prépoſition eſt de trop. On dit : un *ciel* de lit, & non pas un *ſur*-ciel de lit.

On appelie encore à Toulouſe *ſur-ciel*, cette toile dont on couvre les rues à la Fête-Dieu ; mais ce n'eſt ni un *ciel*, ni un *ſur-ciel*. C'eſt une *banne*.

Sur POUR *A*.

J'Ai laiſſé ma clef *ſur* ma porte. — à ma porte.

Sur POUR *dans*.

JE l'ai rencontré *ſur* la rue. — *dans* la rue.

Mais on dit bien *ſur la Place*, *ſur la Terraſſe*, *ſur le Rempart*, *ſur les bords de la Garonne*.

Sans plus POUR *ſeulement*, &c.

JOuons ; mais une partie *ſans plus*, *ſans autre*. — une partie *ſeulement*.

Secondaire POUR *Vicaire*.

CE Gaſconiſme *Secondaire* pour *Vicaire* eſt fort commun dans le Bas-Languedoc, & dans beaucoup d'autres Pays de Gaſcogne.

SORTIR.

TOus les Grammairiens font neutre le Verbe *ſortir*. Ils ne lui donnent de régime que dans ces phraſes : *Sortez ce cheval de l'écurie. Sortez-moi de cette méchante affaire.*

Mr. l'Abbé d'Olivet reprend un Auteur pour avoir fait parler ainſi une jeune Demoiſelle : ma mere *me ſortit* de ce Couvent, où j'étois fort mal. Il appelle cela un *Gaſconiſme*. Si cela eſt ainſi, toutes les phraſes qui ſuivent ſont des Gaſconiſmes.

Ne ſuis-je pas en droit de *vous ſortir* de ma maiſon ?	de vous *faire ſortir*.
Je veux *ſortir* cette année mon fils du College.	*retirer*.
Sortez-vous ce gant de la main.	*ôtez*-vous ce gant de la main.
Sortez-vous vîte cet habit de deſſus le corps.	*tirez*-vous vîte cet habit de deſſus le corps.
J'ai *ſorti* dehors ma femme de chambre.	j'ai renvoyé ma femme de chambre.
Pourquoi voulez-vous *me ſortir* de ma place ? On ne *ſort* pas ainſi *quelqu'un* de ſa place.	me *faire ſortir*. On ne *ſait* pas ainſi *ſortir*.
Je ne ſçais pas d'où Mr. un tel peut *ſortir tout l'argent* qu'il perd au jeu.	d'où peut *tirer*.
Moyennant cela je ne *ſortirai* point d'argent de ma poche.	je ne *tirerai* point.
Vous ne me *ſortirez* point *cela* de l'eſprit.	vous ne m'*ôterez*.
Je ne ſçais d'où il *ſort tout* ce qu'il nous dit là.	d'où il *tire*.
Je ne puis me *ſortir* ces ſouliers des pieds.	je ne puis me *tirer* ces ſouliers des pieds.

Un Supérieur, irrité contre un de ſes Religieux, lui écrivit qu'il *le ſortiroit* de la maiſon où il étoit, qu'il *le ſortoit* dès-à-préſent, qu'il n'avoit qu'à partir. Le Religieux eut recours à un Supérieur majeur. Celui-ci maintint le Religieux dans la Maiſon d'où on vouloit *le ſortir*. Alors le Religieux écrivit à celui qui *l'avoit ſorti*, à ſon Supérieur Gaſcon : » Vous m'avez *ſorti* de notre Maiſon de N.... » mais le Pere Général, auquel j'ai écrit mes raiſons, m'y » *rentre*. » Etoit-ce là, de la part de ce Religieux, une raillerie, une cenſure, une petite vengeance ? C'étoit tout cela.

Une femme dans Moliere dit à ſon mari, parlant de ſa ſervante : vous ne voulez pas me la *faire ſortir* d'ici ? Une femme gaſconne auroit dit : vous ne voulez pas me la *ſortir* d'ici ?

Je liſois un jour cet ouvrage avec un homme très-inſtruit d'ailleurs, mais qui ne s'étoit jamais attaché à parler correctement. Il trouva une expreſſion qui ne lui plaiſoit pas. Il me dit : ſi vous m'en croyez, vous *ſortirez* ce mot d'ici, il ne va pas bien. Après que nous eûmes achevé de lire, nous parlâmes nouvelles. Il dit : le bruit ſe répand que la Czarine va *ſortir* les Juifs de ſes États. Il ajouta ; on l'a *eu* dit ſouvent, mais je n'en crois rien ; ils donneront tant *de* l'argent qu'on les laiſſera *de* répos. Il parut là un enfant qui étoit plein d'encre. Il lui dit : va demander un citron, je te *ſortirai* cette tâche. Pendant qu'il travailloit à *ôter*, à *lever*, & non à *ſortir* cette tâche, il diſoit à l'enfant : *ſors* ce gros livre de ta poche, *ſors* ce mouchoir. Un autre Gaſcon qui étoit préſent, dit : vous aurez bien de la peine à *ſortir* un bon ſujet de cet enfant là ; je vous l'ai ſouvent *eu* dit. Ces deux Meſſieurs faiſoient, comme on voit, des fautes à l'envi l'un de l'autre. Cependant ils déſaprouvoient cet ouvrage, prétendant qu'il n'y avoit que le peuple qui tombât dans les fautes que je reprenois. Ils étoient perſonnellement un exemple du contraire.

J'avoue qu'on trouve dans quelques bons Auteurs *ſortir* actif. Mr. de la Quinrinie dit *ſortir* des orangers de la Serre. Rouſſeau de Genéve dit : » Il n'a que ſa routine pour régle, » & il eſt embarraſſé quand on l'en *ſort*. » On lit dans un Arrêt tout récent du Parlement de Paris, cette phraſe : » il lui eſt enjoint de déloger & de *ſortir* ſes meubles & » effets de la maiſon qu'il occupe. » On dit au Tric-trac *ſortir* ſon coin. Mais ſi quelques Auteurs font actif *ſortir*,

c'eſt avec ſobrieté. C'eſt dans quelques phraſes ſeulement. Il ſemble que cela leur échappe. C'eſt une exception à la régle. Au lieu que les Gaſcons font leur régle de l'exception, ſurtout dans les converſations.

S'en ſortir POUR *s'en tirer.*

LE Gaſconiſme *s'en ſortir* pour *s'en tirer* eſt le Gaſconiſme de tout le monde. Les Gaſcons diſent :

Un tel nous prêche ce ſoir. Nous verrons comme il s'en *ſortira.*

comme il s'en *tirera.*

Ces enfans, qui viennent de faire un Exercice, s'en ſont fort bien *ſortis.*

s'en ſont fort bien *tirés.*

Voilà une grande entrepriſe, je ſouhaite que vous vous en *ſortiez* bien.

que vous vous en *tiriez* bien.

Un tel a là une grande maladie. Il aura bien de la peine à s'en *ſortir.*

à s'en *tirer.*

Son Médecin ne l'en *ſortira* pas.

ne l'en *tirera* pas.

SORTIR à.

COmment ſe porte Madame une telle depuis *ſes couches* ? Bon ! elle eſt déjà *ſortie à Egliſe.*

comment ſe porte Madame une telle depuis ſa derniere couche. Bon ! elle eſt déjà *relevée.*

Toutes les fois que les femmes *ſortent à Egliſe*, elles offrent un préſent.

toutes les fois que les femmes *relevent de couches*, &c.

Savonade POUR *savonage.*

METtre son linge à la *savonade.* — mettre son linge *au savonage.*

Solidarité POUR *solidité.*

QUoiqu'on dise bien : vous êtes tous *solidaires* dans cette affaire ; vous etes *solidairement* unis, on ne doit pas dire *solidarité.* Ce mot n'eſt pas françois, quoiqu'on le diſe beaucoup à Toulouſe. On dit à Paris ſolidité.

Soir POUR *Nuit.*

QUi pourroit croire que beaucoup d'honnêtes gens diſent ?

Je n'ai guéres dormi ce *ſoir.* — je n'ai guéres dormi cette *nuit.*

Avez-vous bien dormi ce *ſoir ?* — cette *nuit.*

J'ai eu la fiévre tout ce *ſoir.* — toute cette *nuit.*

SENS.

LEs Gaſcons font un uſage bien ſingulier du Verbe *mettre.* Ils diſent :

Quand *mettrez*-vous du ſens ? — quand *aurez*-vous du ſens ?

Ne *mettrez*-vous jamais du ſens. — *n'aurez*-vous jamais de ſens ?

A meſure que votre fils croîtra, il *mettra* du ſens.	il deviendra plus raiſonnable.
Cet enfant ne dort plus depuis qu'il *met* les dents.	depuis que les dents commencent à lui percer.
Ce jeune homme *mettra* plutôt de la barbe que du bon ſens.	*aura* plutôt de la barbe que du bon ſens.
Ces Agneaux commencent à *mettre* des cornes.	les cornes pouſſent à ces Agneaux.
Les vieux arbres *mettent* du gui.	le gui croit ſur les vieux arbres.
Les vieilles murailles *mettent* du ſalpêtre.	le ſalpêtre s'attache aux vieilles murailles.
Les vieux toits *mettent* de la mouſſe.	la mouſſe vient ſur les vieux toits.

Saiſon POUR *pluie.*

QUand il tombe de la pluie dans l'Eté, les Gaſcons l'appellent *ſaiſon.*

Nous avons grand beſoin de *ſaiſon.*	nous avons grand beſoin de *pluie.*
La récolte périra; nous n'avons point de *ſaiſon* cette année.	nous n'avons point de *pluie* cette année.
La *ſaiſon* qu'il fit hier n'a pas aſſez pénétré. Il nous en faudroit une autre.	la *pluie* n'a pas aſſez pénétré.

Mon Dieu! la belle *ſaiſon* qu'il a fait aujourd'hui, diſoit à un Evêque un Supérieur de Séminaire. Le Prélat, qui n'étoit pas Gaſcon, répondit: vous êtes, vous autres Gaſcons, avantageux en tout: nous n'avons que quatre *ſaiſons* à Paris; pour vous, vous en avez à douzaines.

Saussissot POUR *saussisson.*

UNe mere reprenoit un jour son fils, qui disoit, comme presque tous les autres, *saussissot* pour *saussisson*, & elle fit par hazard ces deux Vers.

Au lieu de saussisson *tu dis un* saussissot,
Je t'ai cent fois repris; seras-tu toujours sot?

Sablier POUR *sable.*

QU'on demande au premier venu : comment appellez-vous ces petites horloges de sable qu'on a sur une cheminée, ou dans son cabinet? Il vous répondra : un *sablier*. Si on lit le commencement de la troisiéme Lettre Provinciale, on trouvera un *sable*; c'est ainsi, en effet, qu'il faut dire.

Sentir POUR *voir.*

ON dit à Toulouse : ne pouvoir *sentir*, pour, ne pouvoir *voir*.

J'étois un jour avec un Toulousain. Je lui dis : voilà Mr. ***; joignons le. Non, dit-il, je ne le puis *sentir*. Il me fait perdre deux mille écus. Non, vous dis-je, je ne puis *sentir* cet homme. Je lui dis, en badinant sur son expression : je n'ai pas l'odorat si délicat. Il me fait perdre le double, & je le puis *sentir*.

Sentir pour *voir* est une métaphore grossiere, tirée des chiens de chasse. Il n'est pas décent de dire *sentir* pour *voir*. Les hommes veulent être *vus* & non pas *sentis*.

Quelques-uns encore disent : ne pouvoir *se sentir* quelque part. Je ne puis *me sentir* dans cette maison, disent-ils, pour *je me déplais* dans cette maison.

SOLEIL.

BIen des gens disent : il y a dans cette Eglise un très-beau *St. Sacrement* d'argent ou d'or. Il faut dire un *Soleil* d'argent ou d'or. On dit aussi *Ostensoir*, mais plus rarement.

Sol POUR *Aire.*

L'Endroit où on bat le bled s'appelle en françois *Aire*; les Gascons aiment mieux dire *Sol*.

Sénéchal POUR *Sénéchaussée.*

SEnéchal est une dignité, & n'est pas un lieu. Pourquoi donc les Toulousains disent-ils : j'ai un Procès au *Sénéchal*. Ma maison est près du *Sénéchal* ? Cette maniere de parler paroît déraisonnable. Ils devroient dire : j'ai un Procès à la Sénéchaussée, ma maison est près de la Sénéchaussée.

Tout le monde sçait que le Tribunal dont je parle, étoit autrefois proche le Palais, où est actuellement l'Académie des Sciences. Quand les Toulousains parlent de cet endroit, ils disent *la Sénéchaussée*. Ils disent, j'ai ma maison proche *la Sénéchaussée*. C'est une preuve qu'on n'appelloit pas autrefois cette Jurisdiction *le Sénéchal*, mais *la Sénéchaussée*. Ce Tribunal en changeant de lieu, n'auroit pas dû changer de nom.

D'un autre côté, on ne devroit plus parler de cette ancienne Sénéchaussée ; il ne faudroit plus dire : je demeure à la *Sénéchaussée*. J'ai ma maison proche de la *Sénéchaussée* ; mais près de l'*Académie*, près de l'Hôtel de l'*Académie*, puisque l'Académie y tient ses Séances, & non la Sénéchaussée.

SEPTANTE.

BEaucoup de Gaſcons aiment mieux dire *ſeptante*, *huitante*, *nonante*, que *ſoixante-dix*, *quatre-vingt*, *quatre-vingt-dix*; c'eſt-à-dire, qu'ils aiment mieux parler gaſcon que françois.

Sentir gré POUR *ſçavoir gré.*

QUelle bévue de dire; *ſentir* gré, pour *ſçavoir* gré! Il y a pourtant des gens qui diſent:

Quand une femme fait l'aumône pour gagner au jeu, Dieu ne lui *ſent* point gré de ſon aumône.	Dieu ne lui *ſçait* point gré de ſon aumône.
Je ne vous *ſens* point gré de m'avoir accompagné.	je ne vous *ſçais* point gré; &c.
Je vous *ſens* gré de vous être intéreſſé pour moi dans cette affaire.	je vous *ſçais* gré, &c.

L'univers leur ſçait gré du mal qu'ils ne font pas....
La belle ſe ſçut gré de tous ces ſentimens.

SUER.

LEs Gaſcons ont une furieuſe pente à faire actifs des Verbes neutres. En voici encore un, *ſuer*, ils diſent donc:

J'ai eu bien chaud: j'ai *ſué trois chemiſes.*	j'ai *changé trois fois de chemiſe.*
Oui, il faut que ce malade ait *ſué vingt chemiſes* cette nuit.	ait *changé vingt fois de chemiſe.*

Les Gaſcons diſent *ſuer trois chemiſes*, comme nous

avons vu qu'ils disent *changer trois chemises*, pour *changer trois fois de chemise*.

Madame de Sevigné dit : je suis en train de suer. Je change fort bien trois fois de chemise en un jour. Cette Dame ne dit pas : je *sue trois chemises*, je *change trois chemises*. *Mouiller*, *tremper* sa chemise par sa sueur peut aussi se dire.

Suer n'est actif que dans cette phrase, *suer sang & eau*.

Sangles POUR *bricoles*.

LEs *sangles* sont pour les ânes & pour les chevaux. On dit *sanglé comme un âne*. Quelques-uns en donnent aussi aux hommes. Ce sont ceux qui disent : Porteurs, prenez vos *sangles* & partons. Il faut dire *bricoles*.

Sauve POUR *sauf*.

IL est sorti de ce danger sain & *sauve*. sain & *sauf*.

Si on parloit d'une femme on diroit *saine* & *sauve*.

Scier OU *couper* les bleds.

ON demande quelquefois s'il faut dire *scier* les bleds, ou *couper* les bleds. L'un & l'autre Verbe est bon. On dit mieux *scier* dans les Provinces Septentrionales, où la faucille est dentée. Il est plus convenable de dire *couper* en Languedoc, où le tranchant de la faucille est tout uni.

Un service POUR *un domestique*.

LEs Gascons, soit qu'ils parlent d'un valet, soit qu'ils parlent d'une servante, disent :

Je ne me puis paſſer d'un *ſervice* dans ma maiſon.	je ne puis me paſſer d'un *domeſtique*, &c.
Cherchez-moi quelque bon *ſervice*.	cherchez-moi quelque bon *domeſtique*.

On dit bien : je ſuis content *du ſervice* de ce domeſtique ; c'eſt-à-dire, de ſa maniere de ſervir : mais c'eſt autre choſe.

Etre en ſervice POUR *être logé.*

Etre en ſervice, c'eſt être domeſtique, c'eſt ſervir ; mais à Toulouſe c'eſt être ſervi. Qu'on demande aux Etudians étrangers où ils demeurent, ils répondent qu'ils ſont *en ſervice* chez Madame une telle. Autant vaudroit qu'ils diſſent qu'ils y ſont laquais. On lit au-deſſus des portes où ces jeunes gens ſont *en ſervice* : ici l'on prend *en ſervice*. L'on n'entendroit pas ces phraſes à Paris.

Des ſinguliers POUR *des pluriels.*

I.

JE veux *un bouton* d'or à mon habit.	*des boutons* d'or.
C'eſt un homme que vous reconnoîtrez bien : il a *un bouton* d'or à ſon habit.	*des boutons* d'or.
Vous me mettrez *une boutonniere* d'argent.	vous mettrez à mon habit *des boutonnieres* d'argent.

Feu Mr. de M. faiſoit faire un jour un habit de couleur pour les vacations ; ſon Tailleur lui dit : il conviendroit, Monſieur, de mettre *un bouton* d'or à votre habit. Où le mettrons-nous *ce bouton* d'or, répondit Mr. de M ? Le Tailleur, qui ne comprit rien à la raillerie, dit : il en faudra tant par devant, tant ſur les manches, &c. Vous ne me parliez que *d'un bouton*, dit le Magiſtrat en riant, & préſentement vous en demandez pluſieurs douzaines.

II.

Madame de Sévigné dit que son Confesseur l'empêcha de faire *ses dévotions* un jour de Pentecôte. Une Dame gasconne auroit dit *sa dévotion*. Bien des gens ici disent, faire *sa dévotion*.

III.

Les Tailleurs de pierre & les Menuisiers se servent du *ciseau*; mais ceux qui coupent du linge, du fil, du papier se servent de *ciseaux*. On fait un Gasconisme lorsqu'on dit :

Personne n'a-t-il dans sa poche un *ciseau* pour couper ce fil?	des *ciseaux*.
Qui a un *ciseau* pour couper ce morceau de papier?	des *ciseaux*.
Prenez vite votre *ciseau* & coupez ces ongles trop *longues*.	prenez vos *ciseaux* & coupez ces ongles trop *longs*.

SAIGNER.

ON ne doit pas dire : le *nez*, les *gencives*, les *levres me*, *vous*, *nous* saignent. Quelqu'un disoit : *le nez me saigne*; on lui dit : depuis quand votre nez est-il devenu Chirurgien? Quoiqu'il en soit de la plaisanterie, il faut dire, sans pronoms personnels, mais avec les pronoms possessifs : *mon* nez, *mes* gencives, *mes* levres saignent; ou je saigne du nez, des gencives, des levres, &c. Lafontaine dit :

L'un des deux Chevaliers saigna du nez.

On dit pourtant : le *cœur me saigne*, en voyant la misere du peuple.

T.

T POUR *R.*

CEt enfant ne ſçait pas un mot d'orthographe. Il ne ſçait point du tout ortographer.

ne ſçait pas un mot d'ortographe. Il ne ſçait point du tout orthographier.

Toute MAL PLACÉ.

JE tire de là *toute une autre* conſéquence.

je tire de là *une toute autre* conſéquence.

Triaille POUR *rebut.*

ON lit dans les boutiques des Cartiers ces étiquettes : *Cartes fines*, *Cartes de* triaille. *Triaille* eſt là pour *rebut*, & n'eſt pas françois.

On lit dans des Ordonnances de Police : nous défendons la *triaille*. On veut dire ici, nous défendons le *triage*. Que ne le dit-on plutôt que *triaille* ? *Triage* eſt françois, & *triaille* ne l'eſt pas.

Tendreſſe POUR *tendreté.*

ON dit d'une viande, qu'elle eſt tendre, ou qu'elle eſt d'une grande *tendreté.* Quelques-uns n'oſent dire *tendreté*; c'eſt à tort: l'Académie a admis ce mot, qui vient de Mr. de la Quintinie.

Tentatif POUR *tentant.*

CE ragoût n'eſt pas fort *tentatif.*	ce ragoût n'eſt pas fort *tentant.*
Cette viande n'eſt pas fort *tentative.*	cette viande n'eſt pas fort *tentante.*

Tentatif s'eſt dit autrefois; on le trouve encore dans Trévoux. Mais l'Académie l'a retranché de ſon Dictionnaire.

Le grand Racine reprocha un jour à un de ſes fils, qui s'étoit ſervi de *tentatif* dans une de ſes lettres, d'avoir pris ce mot des Hollandois, parmi leſquels il étoit alors.

Terre POUR *champ.*

QUelqu'un dira en notre préſence: j'ai vendu, j'ai enſemencé ma *terre* de tel endroit. On croit que ce quelqu'un a vendu ou enſemencé un Domaine; car une *Terre* eſt un Domaine. Mais par la ſuite du diſcours, on voit qu'il n'a vendu ou enſemencé qu'un *champ*; alors on s'écrie, fâché de la mépriſe, pourquoi n'a-t-il pas dit *champ*, au lieu de *terre*?

Tache POUR *saliſſure.*

IL ne faut pas dire qu'on a une *tache* ſur ſon habit, quand ce n'eſt qu'une *saliſſure*. On dit une *tache* d'huile, de graiſſe, de cambouis; mais on dit une *saliſſure* de boue, de terre & de quelqu'autre choſe qui s'en va aiſément. On dit, ce n'eſt qu'une *saliſſure*.

Tirer POUR *attendre.*

IL y a dix mois, mon ami, que tu me ſers. Tu as encore deux mois à *tirer* pour finir ton année. — à *attendre.*

Cette femme, qui eſt morte, avoit encore trois mois à *tirer* avant d'accoucher. — à *attendre.*

Tant DE TROP.

Tant plus on le careſſe, *tant* plus il eſt méchant. — *plus* on le careſſe, *plus* il eſt méchant.

Tripe POUR *boudin.*

NOus avons déjeuné avec des *tripes.* — avec *du boudin.*

Nous ſommes fort mal. On ne nous donne que de la *tripe* à tous les repas. — que *du boudin.*

Les honnêtes gens à Paris mangent du *boudin*. Les *tripes*, qui ſont tout autre choſe, ſont pour les petites gens.

TOURNÉ.

VOici des façons de parler fort communes & fort peu correctes.

En vérité Mr. un tel *avoit tourné la tête*, quand il a dit cela.	en vérité *la tête avoit tourné* à Mr. un tel, quand il a dit cela.
Certes *vous avez tourné l'esprit.*	certainement *l'esprit vous a tourné.*
En vérité, je crois que tous ces gens-là *ont tourné la tête.*	je crois que *la tête a tourné* à tous ces gens-là.
Il y a ici de quoi *tourner la tête.*	de quoi *faire tourner la tête.*

Tournemens POUR *tournoiemens.*

J'Ai vu des Gascons s'obstiner à dire tournemens de tête, alléguant que s'ils disoient tournoiemens, on se moqueroit d'eux. C'est faire entendre qu'on parle presque généralement ainsi à Toulouse. Un Poëte dit :

Et nous voyons enfin, après cent tournoiemens,
Le Pays à pommiers des fideles Normans.

Tourner POUR *retourner.*

ON dit dans les Colléges de Paris, apprendre à *retourner* des Vers ; c'est lorsqu'on donne aux Ecoliers la matiere, & qu'ils n'ont plus qu'à arranger les mots ; mais dans les Colléges de Province, on dit ; apprendre à *tourner* des Vers.

On dit pourtant : cet homme sçait bien *tourner* des Vers ; les Vers de cet homme sont bien *tournés* ; mais on parle là d'un tout autre Exercice que de celui des Ecoliers.

Tirer POUR *ôter.*

ON lit ce Vers dans Racine,

On avoit beau heurter, & m'ôter ſon chapeau.

Bien des gens diſent *tirer* pour *ôter* :

J'ai rencontré un tel dans la rue. Il ne m'a pas *tiré* ſon chapeau ; je ne lui ai pas non plus *tiré* le mien. — ôté. — ôté.

Tellement POUR *oui.*

LEs Gaſcons diſent *tellement* pour *oui.* Voici en quelles occaſions.

Vous vous mîtes donc en colere : *ha ! tellement.* — *oui.*

Vous vous portez bien préſentement : *ha ! tellement.* — *aſſurément.*

Je diſois un jour à quelqu'un : j'ai entendu au Palais pluſieurs Avocats, qui diſoient *au* prétexte, pour *ſous* prétexte. *Ha ! tellement*, me répondit-il : ne vous l'avois-je pas dit ? Cette perſonne reprenoit un Gaſconiſme, & tomboit dans un autre.

Mais voici l'exemple d'un *tellement* françois. Alexandre ſe livra *tellement* à la débauche dans Babilone, *qu'*il en mourut.

Se tenir POUR *demeurer.*

ON dit bien, *Mr. un tel ſe tient ſix mois à la Ville, il ſe tient ſix mois à la Campagne* ; mais les Gaſcons abuſent de ces exemples lorſqu'ils diſent :

Mr. un tel, qui *se tient* rue Toloſane. — qui *demeure* rue Toloſane.

Où vous *tenez-vous*? je veux vous aller voir. — où *demeurez*-vous?

Pourrois-je mettre ici la reflexion ſuivante? Théophraſte fut décelé à Athénes par quelques mots peu attiques, qui lui échapperent, & traité d'étranger, comme il l'étoit en effet, par une vendeuſe d'herbes. La même avanture ne pourroit-elle point arriver à un Gaſcon qui auroit l'imprudence de porter ſes Gaſconiſmes à Paris? S'il y demandoit, par exemple, dans quel *coin ſe tient* Mr. un tel? Où s'eſt *changé* Mr. un tel? Où *reſté* Mr. un tel? Il pourroit ſe trouver quelque Herbiere, qui lui répondroit: Monſieur l'Etranger, Monſieur le Gaſcon, Mr. un tel, que vous cherchez, ne s'eſt point *changé*; il ne *ſe tient* point, il ne *reſte* pas dans un autre *coin*; mais il *demeure* toujours rue *Bétiſi*; il n'a pas *délogé*, il n'a point *déménagé* de la rue Bétiſi. Il y a à Paris une rue Bétiſi, où les petites gens envoyent ceux qui leur paroiſſent parler mal.

Tuiles POUR *briques.*

LA *brique* ſert à bâtir, & la *tuile* à couvrir. C'eſt donc un Gaſconiſme que de dire: il vous faudra trois milliers de *tuiles* pour bâtir cette muraille.

Comme je voyageois dans le Languedoc, on me diſoit ſouvent: vous appercevez-vous, à meſure que vous vous éloignez de Toulouſe, que les maiſons ne ſont plus bâties de *tuiles*?

On peut apprendre dans ces Vers de Boileau, l'uſage que l'on fait de la tuile.

Et des Couvreurs grimpés au toit d'une maiſon,
En font pleuvoir l'ardoiſe & la tuile *à foiſon.*

Tirer POUR *avoir.*

COmbien cette piéce de toile *tire*-t-elle ? *a*-t-elle de long ?

Elle *tire* ſix aunes elle *a* ſix aunes.

Tenir POUR *avoir.*

COmbien *tenons*-nous du mois ? quel eſt le quantième du mois ? quel quantième du mois avons-nous ?

Ne *tenons*-nous pas déjà le vingt ? ne ſommes-nous pas au vingt ?

Le Carême eſt bien avancé ; nous en *tenons* quatre ſemaines. le Carême eſt bien avancé ; en voilà quatre ſemaines de paſſées.

Avez-vous bien avancé ce livre ? j'en *tiens* déjà cent pages. j'en ai lu déjà cent pages.

Tourde POUR *Grive.*

AU lieu de dire une *Tourde*, une *Tourdre*, un *Tour*, mots corrompus du latin *turdus*, pourquoi ne pas parler françois, & ne pas dire *Grive* ?

TOMBER.

J'ai parlé d'un grand nombre de Verbes neutres, que les Gaſcons font actifs. En voici encore un, c'eſt le Verbe *tomber*. Ils diſent donc :

J'ai tombé mon livre. j'ai *laiſſé* tomber mon livre.

Vous venez de *tomber* votre *mouchoir*.	vous venez de *laiſſer* tomber votre mouchoir.
On m'a *tombé* un pot d'eau ſur la tête.	on m'a *fait* tomber un pot d'eau ſur la tête.
Prenez garde là haut : vous *me tombez* de l'eau *deſſus*.	vous *faites tomber* de l'eau ſur moi.

De plus, *tomber* doit prendre, à ſes tems compoſés, l'auxiliaire *être* ; mais il y a des gens qui lui donnent *avoir*.

J'ai tombé dans la rue.	je *ſuis* tombé dans la rue.
Son couteau lui *a* tombé des mains.	lui *eſt* tombé des mains.
Nos gens *ont* tombé dans une embuſcade.	*ſont* tombés.
Une tuile lui *a* tombé ſur la tête.	lui *eſt* tombée ſur la tête.

Tendons POUR *tendrons.*

LA poitrine de Veau contient les os cartilagineux, appellés *tendrons*. Je ne ſçais pourquoi les Garçons corrigent ce mot français, en diſant à table voulez-vous ce morceau de *tendons*, pour, voulez-vous des *tendrons de Veau* ?

Troupe POUR *multitude.*

I.

ON ne doit point dire *troupe*, quand il eſt queſtion de choſes, mais ſeulement lorſqu'on parle d'hommes & d'animaux, ou de choſes perſonnifiées. Bien des gens ne font point cette diſtinction ; tout va pour eux par *troupe*, hommes & choſes.

J'ai appris une *troupe* de nouvelles.	j'ai appris cent nouvelles.

J'ai une *troupe* d'affaires.	j'ai beaucoup d'affaires.
Cet enfant a fait une *troupe* de mensonges.	a fait cent mensonges.
Cette Dame a une *troupe* de robes.	a une multitude de robes.

Il faut apprendre dans les Vers suivans à employer le mot *troupe*.

Des enfans de Lévi la troupe *consternée.....*
D'Ecoliers libertins une troupe *indocile.....*
Le Prélat & sa troupe *à pas tumultueux.....*
Voi la troupe *folâtre & des ris & des jeux.....*

II.

On ne doit point dire une *troupe de monde*.

Je n'aime point à me trouver chez Mr. ***; il y a là toujours une *troupe de monde* que je ne connois pas.	une *troupe de gens* que je ne connois pas.

Si, tant, tellement, &c. SUPPRIMÉS.

Il pleut que tout est inondé.	il pleut *tant*, que tout est inondé.
Cette viande put qu'elle infecte.	cette viande put *tant* qu'elle infecte.
Ce ragoût est salé qu'il emporte la bouche.	ce ragoût est *si* salé, qu'il emporte la bouche.
Vous l'avez irrité qu'il ne l'oubliera jamais.	vous l'avez *si fort* irrité, qu'il ne l'oubliera jamais.

Que

Que ça fait trembler.

CEtte expreſſion *que ça fait trembler*, eſt employée par les Gaſcons d'une maniere ſi ridicule & ſi abuſive, qu'elle mérite un article exprès & détaillé.

Trembler ne s'emploie jamais ſeul, d'une maniere abſolue & adverbiale. On doit toujours exprimer ou faire entendre la choſe ou la perſonne à laquelle il ſe rapporte. Cette régle a lieu dans quelque acception que l'on prenne ce mot, ſoit qu'il ſe diſe pour *branler*, *n'être pas ferme*, *aſſuré*, *ſolide*, ou pour exprimer les mouvemens qui ſont cauſés par le froid, la peur, la foibleſſe, la maladie, la crainte, la timidité.

Je vais confirmer cette régle par des exemples pris dans toutes les acceptions de ce mot *trembler*.

Tout tremble *devant le Seigneur*.....
Ainſi puiſſe ſous toi trembler *la terre entiere*.....
Tremble ! *ſon jour approche & ton regne eſt paſſé*....
Sauvez Aman qui tremble *à vos ſacrés genoux*.....
Au ſeul nom de ſa voix la mer fuit, le Ciel tremble:..
Un cœur né ſur le Trône ignore comme on tremble.....

Les planchers *tremblent*. Le bruit des carroſſes & des armes à feu fait *trembler* les vitres & les portes des maiſons. Cet homme eſt mal vêtu, il *tremble de froid*. C'eſt un lâche qui *tremble* au moindre danger. Le friſſon de la fiévre fait trembler les plus hardis & les plus robuſtes. Je vis venir ma rivale, & je ſentis *trembler* mon cœur à ſa vue. Il *tremble* dans le fond de l'ame. Cette femme fait tout *trembler* dans ſa maiſon.

L'expreſſion gaſconne *que ça fait trembler* eſt donc contraire à la régle & à l'uſage. Mais ce n'eſt pas le ſeul vice qu'on ait à lui reprocher. On l'applique indifféremment dans les converſations & juſques dans les écrits au blâme ou à l'éloge, à la triſteſſe ou à la gaieté, à l'affliction ou à la joie, à l'admiration ou à l'horreur, au froid comme au chaud; en un mot à toutes les ſenſations de l'ame, & à toutes les émotions du cœur les plus contraires les unes aux autres.

Nous allons en préſenter quelques exemples, avec les corrections à côté.

Il tonne que ça fait trembler.

il tonne ſi fort que les plus intrépides tremblent. *Ou*, il tonne à faire trembler les plus intrépides.

Il a une mine que ça fait *trembler.*

il a une mine qui fait trembler, *ou* à faire trembler les plus braves.

La riviere a groſſi que ça fait *trembler.*

la riviere a ſi fort groſſi, que les plus hardis tremblent en la traverſant, *ou* en la voyant; *ou bien encore*: la riviere a prodigieuſement groſſi. Tout le monde tremble pour les ſuites.

Ce Prince eſt redoutable à faire *trembler.*

ce Prince eſt devenu ſi redoutable qu'il fait trembler toute l'Europe.

Je tremble qu'il ne vous arrive quelque fâcheux accident.

je *tremble* de peur qu'il ne vous arrive quelque fâcheux accident.

J'ai chaud, j'ai froid à faire trembler.

je tremble de froid. J'ai un chaud, *ou* il fait une chaleur inſupportable.

Il a de l'argent, des meubles, des livres que ça fait *trembler.*

il eſt étonnant la quantité qu'il a de livres, d'argent, de meubles, &c.

Il a de l'eſprit que ça fait *trembler.*

il a de l'eſprit prodigieuſement.

Il joue du violon, il chante que ça fait *trembler.*

il joue du violon, il chante très-bien, à ravir.

Il a une mémoire à faire *trembler.*

ſa mémoire eſt étonnante.

Il nage à faire *trembler.*

il nage à merveilles.

Il eſt poltron à faire *trembler.*

on ne peut pas être plus poltron.

U.

U DE MOINS.

I.

IL y a des gens qui disent, en supprimant un *u* :

Cet enfant n'est pas respecteux.	respectueux.
Il est tumulteux.	tumultueux.
Il est impéteux.	impétueux.
Qu'on m'apporte ma respecteuse.	ma respectueuse.

U POUR *i*.

JE suis incommodé d'un *dévoument*.	d'un *dévoiment*.

Un DE TROP.

IL est brave comme *un* Cézar.	il est brave comme Cézar. C'est un Cézar. C'est un autre Cézar.
Il est éloquent comme *un* Ciceron.	il est éloquent comme Ciceron ; c'est un Ciceron. C'est un autre Ciceron.

Il ſembleroit, par cette façon de parler : il eſt brave comme *un* Cézar, qu'il y auroit eu pluſieurs Cézars, &c.

Mais on dit bien : yvre comme *un* Templier ; perfide comme *un* Carthaginois, parce qu'il y a eu beaucoup de Carthaginois & de Templiers.

Un SUPPRIMÉ.

I.

IL eſt deux heures & quart.	il eſt deux heures & *un* quart.
Deux aunes & quart.	deux aunes & *un* quart.

II.

J'ai *mal de ventre.* J'ai *mal de tête.*	j'ai *un grand* mal de ventre. J'ai *un grand* mal de tête.

J'ai vu ces deux dernieres phraſes dans un écrit prêt à être envoyé à l'Imprimeur.

III.

Un Gaſcon, pour prouver que l'on ſent les Gaſconiſmes à Paris, racontoit qu'un jour il dit en bonne compagnie : *nous aurons orage ce ſoir* ; pour : nous aurons *un* orage cette *nuit* ; & que ce double Gaſconiſme fit rire tous ceux avec leſquels il étoit.

Un, une SUPPRIMÉ.

LOrſqu'on ne veut pas nommer les perſonnes, on dit : Mr. *un* tel, Madame *une* telle. Pluſieurs ſupprimen ce pronom *un*, *une*, & diſent : *Monſieur tel*, *Madame telle*. Cela eſt ſi vrai, que des amis qui ont examiné ces remarques, & qui y ont vu aſſez ſouvent, Mr. *un* tel, Madame *une* telle, vouloient me perſuader de mettre, comme le

plus ſûr, *Mr. tel*, *Madame telle*. Mais ils ſe trompoient. On dit bien au pluriel *Mrs. tels*, mais il faut dire au ſingulier, Mr. *un* tel, Madame *une* telle. On peut s'en convaincre par ces deux Vers de Moliere :

On n'a point à louer les Vers de Meſſieurs tels,
A donner de l'encens à Madame une *telle*.

Uſage POUR *uſer*.

IL faut dire une *étoffe* d'un bon *uſer*. On prononce *uſer* comme *uſé*. On diſoit autrefois ; une étoffe d'un bon *uſage*. On trouve encore cette façon de parler dans Trévoux, mais l'Académie dit étoffe d'un bon *uſer*, & elle a banni l'autre façon.

Verdure POUR *verdeur*.

BOileau, parlant de vin, dit :

Vilandri priſeroit ſa ſeve & ſa verdeur.

Ce Vers condamne ceux qui diſent : ce vin a un peu de *verdure*.

Verdure a un autre uſage,

Là ſur de vieux Cyprès dépouillés de verdure.

On dit encore du vin, qu'il a du *verd*, qu'il eſt *verd*, lorſqu'il n'eſt pas mûr ; qu'il eſt *verjuté*, quand il a une pointe d'acide comme le verjus.

Vaches POUR *maquereaux*.

CEs taches ou rouſſeurs qui viennent aux jambes pour s'être chauffé de trop près, s'appellent en patois *vacos* ; de là vient que quelques-uns diſent des *vaches* ; mais en françois ces rouſſeurs ſont des *maquereaux*.

VRAI.

IL faut dire : *ce que l'on dit eſt-il vrai, qu'une telle ſe marie ? Ce que l'on dit eſt-il vrai, qu'un tel achete une Charge ?* Mais la plûpart diſent ici : *eſt-il vrai, ce que l'on dit ; qu'une telle ſe marie ? Eſt-il vrai, ce que l'on dit, qu'un tel achete une charge ?*

Vaiſſelle POUR *tonneaux.*

ON dit à Paris : voici les vendanges, il faut préparer ſes *tonneaux*, ſes *futailles*. Mais beaucoup de Gaſcons diſent : il faut apprêter ſa *vaiſſelle*. On appelle *vaiſſelle*, des plats, des aſſiettes, &c.

Venir POUR *devenir.*

QUantité de gens ſupprimment la premiere ſyllabe dans *devenir* ; & diſent :

On lui fit des reproches ; il en *vint* furieux.	il en *devint* furieux.
Cet enfant ne *viendra* pas grand.	ne *deviendra* pas grand.
Il eut froid ; il en *vint* malade.	il en *devint* malade.
Pour moi je ne dors plus,	*auſſi je* deviens *maigre.*
Les arbres ne *viennent* pas grands dans ce jardin.	ne *deviennent.*
Cela *vint* donc ſerieux.	*devint* donc ſerieux.

Venir POUR *aller.*

IL eſt aſſez difficile de faire ſentir à certaines gens la faute ſuivante. Ils diſent :

Je veux *venir* chez vous ce ſoir.	je veux *aller* chez vous ce ſoir.
Oui, nous *viendrons* tous ſouper chez vous.	oui, nous *irons* tous, &c.
Vous allez à la promenade ; attendez-moi, je *viendrai* avec vous.	*j'irai* avec vous.

Mais celui qui reçoit dit : je veux que vous *veniez* chez moi ce ſoir. Oui vous *viendrez* ſouper. Je vais à la promenade ; je vous attends : vous *viendrez* avec moi.

Pluſieurs répondent à ceux qui les appellent,

J'y viens, nous *y venons.*	j'y *vais*, nous y *allons.*

Un domeſtique vint dire à ſon Maître qui étoit à table : Monſieur, voilà quelqu'un qui vous demande : j'y *viens*, j'y *viens*, qu'il attende, répondit le Maître. Il devoit dire, j'y *vais.*

Ce qui donne peut-être lieu à bien des gens de dire *venir* pour *aller*, c'eſt qu'on ſe ſert du Verbe latin *venire*, pour exprimer *aller*, comme : *in urbem brevi nos venturos putamus.* Ce qui doit être traduit ainſi : nous comptons *aller* bientôt à la Ville. Quelqu'un accoutumé à dire *venir* pour *aller*, ſeroit bien capable de mettre : nous comptons *venir*, &c.

Verbes réfléchis.

SE *faire* mal, *ſe démettre* le pied, *ſe caſſer* la jambe ſont des Verbes réfléchis : on doit par conſéquent les conjuguer avec l'auxiliaire *être.* Pluſieurs cependant les conjuguent avec l'auxiliaire *avoir*, & diſent :

Mon fils s'*a* fait mal en tombant.	s'*eſt* fait mal.
Il s'*a* démis le pied.	s'*eſt* démis, &c.
Je crois m'*avoir* fait mal.	m'*être* fait mal.
Je crois m'*avoir* démis le pied.	m'*être* démis le pied.

Une des premières Dames de Toulouſe, qui ne vit plus, apprenant un accident arrivé à un Religieux, s'écria : le pauvre Pere D.... qui s'*a coupé* la jambe, mon Dieu, que je le *regrette* ! Cette Dame fit là trois Gasconismes tout d'une volée. Elle devoit dire : qui s'*eſt caſſé* la jambe ; mon Dieu que je le *plains* !

VACANCES.

LEs gens de Palais ont à la fin de l'année des *vacations*. Les gens de Collége ont des *vacances*. Cependant on entend tous les jours ici des perſonnes, dire aux Maitres & aux Ecoliers : êtes-vous en *vacations* ? Comment paſſez-vous vos *vacations* ?

Les jours de relâche que l'on a dans la ſemaine au Collége, ſont des *congés* & non des *vacances*. Cependant bien des gens diſent, ces jours là : nous avons aujourd'hui *vacances* : tu viendras dîner, mon fils, le premier jour de *vacances*.

Volumeux POUR *volumineux*.

C'Eſt dommage que cet ouvrage ſoit ſi *volumeux*. *volumineux*.

Venir

VENIR.

QU'on remarque bien cette ſinguliere façon de parler. On dit quelquefois à table à ſon voiſin : voulez-vous boire ? & il répond :

J'en viens. je viens de boire.

Vous dites à quelqu'un : voulez-vous prendre une taſſe de caffé ? il vous répond :

J'en viens. je viens d'en prendre.

Quelqu'un dira : mon fils, fais ton devoir. Mon pere, répond le fils :

J'en viens. je viens de le faire.

Vaillant POUR *actif.*

LA belle épithète *vaillant*, qui ne va bien qu'aux militaires, eſt fort avilie à Toulouſe. On la prodigue aux valets, aux ſervantes, &c. Mon domeſtique n'eſt pas *vaillant*, dit-on ; mais pour ma ſervante, elle eſt fort *vaillante*. Une Dame dans Moliere fait l'éloge de ſa ſervante, & elle dit : celle-ci eſt *adroite*, *ſoigneuſe*, *diligente*, *active*. Une Dame Touloufaine n'auroit pas manqué de dire, cette fille eſt *vaillante*.

Les Gaſcons font le même abus du mot *brave* ; voyez l'article *brave*.

VARLOPE.

LA *varlope* eſt un outil de menuiſerie. Les Menuiſiers Gaſcons diſent *garlope* ; & pluſieurs honnetes gens, qui croyent qu'il faut s'en rapporter aux ouvriers ſur les noms de leurs outils, diſent auſſi *garlope*.

Verſer POUR *répandre.*

RÉpandre ſe dit d'une liqueur qu'on laiſſe tomber ſans le vouloir. *Verſer* ſe dit d'une liqueur qu'on met à deſſein dans un vaſe. Beaucoup de Gaſcons ne font pas cette diſtinction, quand ils diſent :

Mon fils, tiens mieux ton verre ; tu *verſeras* ton vin.	tu *répandras*.
Qui a *verſé* ici de l'encre ?	qui a *répandu* ici de l'encre ?
Voilà que vous avez *verſé* de la ſauſſe en voulant ſervir.	voilà que vous avez *répandu* de la ſauſſe, &c.
Ah ! voilà que vous avez *verſé* votre cornet.	*renverſé*.

Néanmoins on dit également *répandre* & *verſer* le ſang, *verſer* & *répandre* des larmes.

Verſer POUR *jetter.*

J'Entendois la converſation d'une Dame, qui s'exprimoit ſi bien que je penſai qu'elle pouvoit bien n'être pas du Pays ; mais enfin elle ſe décéla par un Gaſconiſme. Elle dit :

Il eſt tombé de la ſuie dans cette cafetiere, il me l'a fallu *verſer*.	il m'a fallu *jetter* le caffé.

Elle dit enſuite à ſa femme de chambre :

Allez *verſer* cette eau ſale.	allez *jetter* cette eau ſale.

Alors je dis ; cette Dame n'eſt qu'un peu moins Gaſconne que les autres.

Verſer POUR *s'enfuir.*

CE tonneau *verſe le* vin.	ce tonneau *s'enfuit.*
Cette lampe *verſe* l'huile.	cette lampe *s'enfuit.*
Voilà le pot au feu qui *verſe.*	qui *s'enfuit.*
Ma tabatière *verſe* le tabac.	ma tabatiere ne ferme pas bien le tabac ſe répand.
Cette cruche *verſe* l'eau.	cette cruche *s'enfuit.*

On peut dire auſſi *s'en va.* On dit encore bien : ce tonneau, cette lampe *fuinte.* Enfin on peut dire : l'eau, le vin, l'huile *s'enfuit, s'en va, fuinte.*

Y.

Y DE TROP.

ON met quelquefois un *y* de trop dans ces phraſes :

I.

Que voulez-vous *y* parier ? J'*y* parie un louis.	que voulez-vous parier ? Je parie un louis.

II.

Quand on fait de pareilles querelles, il eſt bien à craindre que l'humeur ne ſoit de la partie. Je crois en effet *y* en appercevoir beaucoup dans cette affaire.	je crois en appercevoir beaucoup dans cette affaire.
Tout ce que j'ai lu me perſuade que dans tout ceci on n'*y* met pas aſſez de flegme.	me perſuade qu'on ne met pas aſſez de flegme dans tout ceci.

Ces deux exemples ſont tirés d'une Lettre imprimée. L'Auteur eſt Normand de naiſſance, mais Gaſcon d'habitation ; ainſi on ne peut pas dire ſi c'eſt ici un Gaſconiſme ou un Normaniſme.

Il eſt pourtant plus vraiſemblable que c'eſt un Gaſconiſme ; car on trouve dans un avis qui vient d'être donné au public par une Académie voiſine, cette phraſe :

On exige surtout que sous le cachet, le véritable nom y soit écrit.	on exige surtout que le véritable nom soit écrit sous le cachet.

Mais l'y n'est pas de trop quand il est relatif; comme : voit-on clair dans cet appartement ? Oui, on y voit clair.

Y POUR *lui*.

Dirai-je à votre mere que vous etes ici ? Oui, dites-y	oui, dites-lui.
Ferai-je vos complimens à Mr. un tel ? Oui, faites-y. Faites les-y.	oui, faites-lui ; faites les lui.
Faites-y mes complimens.	faites-lui mes complimens.
Donnez-y un soufflet.	donnez-lui un soufflet.
Donnez-moi les livres d'un tel, je les y remettrai.	je les lui remettrai.

Dans tous les exemples que je viens de rapporter l'*y* a rapport à des personnes, c'est pour cela que c'est une faute ; mais si cet *y* se rapportoit à une chose, ce ne seroit plus une faute ; on doit dire : » Mon fils, voilà ta leçon, donnes-*y* » toute ton attention. »

Yvrogne POUR *yvre*.

UN homme est *yvre* quand il a trop bu ; & il est *yvrogne* quand il a coutume de trop boire. C'est une différence que ne font pas ceux qui disent :

Je ferois atteler, si mon cocher n'étoit pas *yvrogne*.	n'étoit pas *yvre*.
Je n'avois pas hier *soir* mon domestique. Il étoit *yvrogne*.	je n'avois pas hier *au* soir, &c. *yvre*.

Kina POUR *Cyno.*

PResque tout le monde, ſans en excepter les gens de l'Art, dit & écrit dans ce Pays-ci *Kinar*rhodon; c'eſt-à-dire, qu'on manque aux deux premieres ſyllabes. Il faut dire & écrire *Cynor*hodon. On ſçait que *Cynorrhodon* eſt le nom du fruit d'un arbuſte appellé Eglantier. On fait du *Cynorhodon* une conſerve aſtringente, fort eſtimée en Médecine.

F I N.

Suite de la lettre T, *ſupplement à l'article* : Que ça fait trembler, *fol.* 242.

CE fut à propos de nager que j'entendis, pour la premiere fois, cette expreſſion *à faire trembler.* On me parloit de quelqu'un fort adroit en toutes ſortes d'exercices, & on diſoit qu'il nageoit ſurtout *à faire trembler.* Je ne compris pas ce qu'on vouloit dire, & je demandai s'il nageoit bien ou mal: comment, me dit-on, il prétend ſi bien nager, qu'il dit que s'il ſe fût trouvé au Déluge, il ſe ſeroit ſauvé à la nage. Bon, dis-je en moi-même, j'ai fait d'une pierre deux coups, je ne comptois prendre qu'un Gaſconiſme, & j'ai attrapé auſſi une gaſconnade.

Les Gaſcons appliquent à tout, comme on vient de le voir, cette expreſſion: *ça fait trembler.* Elle eſt toujours priſe pour le dernier terme de comparaiſon, & le plus haut période de l'étonnement & de la louange. J'en marquois un jour ma ſurpriſe à quelqu'un de ce Pays-ci, qui me dit ſur le champ: *cela fait trembler* eſt l'expreſſion la plus forte qu'un Gaſcon puiſſe employer en quelque genre que ce ſoit, parce qu'il n'y a rien dans la nature qui ſoit au deſſus de ce qui fait trembler un Gaſcon. Je me mis à rire. Cela s'appelle, lui dis-je, excuſer un Gaſconiſme par une gaſconade.

APPROBATION DU CENSEUR ROYAL.

J'Ai lu, par ordre de Monſeigneur le Vice-Chancelier, un manuſcrit intitulé : *Les Gaſconiſmes corrigés*, & j'ai cru que cet ouvrage, entrepris pour la jeuneſſe, lui ſeroit utile. A Toulouſe, ce 2 Janvier 1766.

BRUTÉ, Principal du Collége Royal.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre : A nos amés & Féaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé le Sieur DESGROUAIS, Profeſſeur au Collége Royal de Toulouſe, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de ſa compoſition, qui a pour titre : *Les Gaſconiſmes corrigés*, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de neuf années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. FAISONS déffenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance : comme auſſi d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe, & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modèle ſous le contre-ſcel des Préſentes : que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur

DE LAMOIGNON, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit Sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Vice-Chancelier, & Garde des Sceaux de France le Sieur de MAUPOU, le tout à peine de nullité des Préſentes; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant, ou ſes ayant cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour dûement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers, Secretaires, foi ſoit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires. CAR tel eſt notre plaiſir. DONNE' à Paris le douziéme jour du mois de Février, l'an de grace mil ſept cent ſoixante ſix, & de notre Regne le cinquante-uniéme. Par le Roi en ſon Conſeil. *Signé*, LEBEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre ſeize de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 793. fol. 437. conformément au Réglement de 1723. qui fait défenſes Art. XLI. à toutes perſonnes, de quelques qualités & conditions qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns livres pour les vendre en leurs noms, ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la ſuſdite Chambre neuf Exemplaires preſcrits par l'Art. 108. du même Reglement. A Paris, le 28 Février 1766. LECLERC, Adjoint.

FAUTES A CORRIGER

dans quelques Exemplaires ſeulement.

PAge 3. ligne 1. *ppriment*, liſez *ſuppriment.*

Bien des gens diſent *re*pareiller pour *ra*pareiller. Je reprends cette faute à la page 8. Cette remarque n'eſt pas là à ſa place, il la faudroit à la page 91.

Pag. 10. lig. 8 & 9. *Salués. Priés. Priés*, liſez, *Salué. Prié. Prié.*

Page 12. lig. 5. *entrer*, liſez, *entrez.*

Page 29. lig. 24. *à* liſez *pour.*

Page 85. lig. 13. *donc*, liſez, *dont.*

Page 96. lig. 20. *Provençeaux*, liſez, *Provençaux.*

Page 137. lig. 1. je reprends, *blanc comme* la *neige* mais on dit *blanc comme neige* ou *blanc comme* la *neige.*

Page 143. lig. 4. *a*, liſez, *ait.*

Page 175. lig. 13. effacez *une.*

Page 208. lig. 16. *barbare*, liſez, *un langage barbare.*